

CHAPITRE

4

La fréquentation des lieux culturels

Myriam Côté

■ Introduction

Ce chapitre est consacré à l'analyse des données de la fréquentation des lieux culturels au Québec en 2004 et à leur accessibilité. Les lieux culturels étudiés dans cette enquête sont les bibliothèques, les musées, les salons du livre, les librairies, les centres d'archives, les centres d'artistes, les salons des métiers d'art, les sites historiques et les monuments du patrimoine ainsi que les galeries d'art.

Les enquêtes menées par le ministère de la Culture et des Communications (ci-après, le Ministère) entre 1979 et 1999 démontrent que « la fréquentation des lieux culturels au Québec a connu un essor important au cours de cette période¹ ». La population est plus nombreuse à se rendre dans la plupart des lieux culturels et elle les trouve accessibles².

Cette intensification de la fréquentation des lieux culturels, conjuguée à un sentiment d'accessibilité croissant de la population, constitue-t-elle un élément suffisant pour prétendre qu'au Québec, un pas de plus a été franchi vers la réussite de la démocratisation de la culture ?

À l'occasion d'une comparaison des enquêtes de la France, du Québec et des États-Unis sur la participation culturelle, Gilles Pronovost fait état d'un réel progrès dans la démocratisation de la culture, mais s'appuyant sur le fait que le champ de la culture demeure toujours fortement stratifié selon les indicateurs classiques que sont le revenu, l'emploi ou la scolarité, cette démocratisation demeure relative. Ainsi, les inégalités sociales se sont à peine atténuées, et les activités de culture classique demeurent toujours portées par une population très scolarisée. La croissance de certains taux (dont la lecture et certaines pratiques en amateur) serait le fait d'une scolarisation accrue d'une partie de la population, et seules quelques activités populaires auraient rejoint des publics plus diversifiés³. En France, certains auteurs vont même jusqu'à demander que les politiques culturelles, conduites depuis plus de 40 ans, soient réévaluées et reconstruites⁴. Les études d'Olivier Donnat sur les pratiques culturelles des Français l'amènent à conclure qu'une « grande partie des objectifs poursuivis ont été atteints, tout en devant avouer que les efforts consentis pour convertir le plus grand nombre à l'amour de l'art sont restés largement vains⁵ ».

Au Québec, l'enquête de 1999 sur les pratiques culturelles a permis de faire ressortir que « la démocratisation des équipements culturels s'est effectuée plus particulièrement auprès des femmes et auprès des groupes traditionnellement moins réceptifs à la culture, soit les francophones et la population plus âgée, moins scolarisée et inactive. La population étudiante s'inscrit toutefois à contre-courant et elle a de moins en moins accès aux équipements culturels⁶ ».

-
1. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec: 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 355.
 2. L'accessibilité est mesurée seulement pour cinq lieux culturels: les bibliothèques, les musées et centres d'exposition, les salles de spectacle, les salles de cinéma et les centres d'archives et de documentation spécialisés en histoire ou en généalogie.
 3. G. PRONOVOST, *Les enquêtes de participation culturelle: une comparaison France-Québec-États-Unis*, Rapport remis à l'OCCQ et au MCC, 2002, p. 32-35.
 4. J.-C. WALLACH, *La culture, pour qui? Essai sur les limites de la démocratisation culturelle*, Paris, Éditions de l'attribut, 2006, p. 11.
 5. O. DONNAT, « Conférence inaugurale: La démocratisation à l'heure des bilans: le cas de la France », In *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle? Deux logiques d'action publique*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, 2000, p. 31.
 6. R. GARON et L. SANTERRE, *idem*, p. 91.

À la lumière des observations faites par les chercheurs sur la démocratisation de la culture en France et au Québec, comment doit-on interpréter les résultats des enquêtes québécoises compte tenu des efforts pour démocratiser les pratiques culturelles dans les années 1960, d'abord avec la création d'un véritable réseau de bibliothèques sur l'ensemble du territoire, puis en dégagant des objectifs à cet effet dans la politique culturelle québécoise, *Notre culture, notre avenir*, adoptée en 1992 ? Les politiques qui ont suivi, soit la politique de la lecture et du livre⁷, la politique muséale⁸ et la politique de diffusion des arts de la scène⁹, ont aussi été élaborées dans une optique de démocratisation, en ciblant davantage l'accessibilité à l'offre culturelle, et ce, sur l'ensemble du territoire.

Bien que les résultats de l'enquête ne permettent pas à eux seuls de statuer sur l'échec ou la réussite de la démocratisation de la culture, ils fournissent toutefois un éclairage sur la participation culturelle par la pratique d'activités. En 2004, les tendances observées pour la fréquentation des lieux culturels au Québec s'inscrivent-elles en continuité ou en rupture par rapport aux enquêtes précédentes ? La fréquentation des lieux culturels mesurée dans cette enquête, même si elle s'est accrue, cache-t-elle des publics plus diversifiés qu'auparavant ? Une offre abondante par et dans les lieux culturels est-elle nécessairement un gage de fréquentation plus importante ?

Ce document présente les résultats de l'enquête 2004 sur la fréquentation de certains lieux culturels au Québec. Pour chacun des lieux culturels étudiés dans ce chapitre, les résultats seront présentés d'abord sous l'angle territorial et ensuite selon un ensemble de variables sociodémographiques (sexe, âge, niveau de scolarité, etc.).

Par ailleurs, les données sur la fréquentation des bibliothèques et des musées seront approfondies pour fournir un meilleur éclairage de ces lieux et des publics qui les fréquentent. Pour les bibliothèques, il sera d'abord question des bibliothèques en général, ensuite des bibliothèques publiques (municipales) et des bibliothèques scolaires, et enfin des bibliothèques d'organismes et d'entreprises. Pour les musées, on traitera des musées en général, ensuite des musées d'art et des musées autres que d'art ainsi que de grands musées régis par la législation.

7. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Le temps de lire, un art de vivre : politique de la lecture et du livre*, Québec, 1998.

8. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Vivre autrement... la ligne du temps : politique muséale*. Québec, 2000.

9. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Remettre l'art au monde : politique de diffusion des arts de la scène*, Québec, 1996.

Partie I

■ 4.1 La fréquentation des lieux culturels

En 2004, selon les données de l'enquête sur les pratiques culturelles, environ 85 % de la population aurait visité au moins un des lieux culturels à l'étude dans les 12 mois précédant le sondage. Exception faite des centres d'artistes dont l'inscription dans l'enquête n'a été faite qu'en 2004, l'augmentation de la fréquentation des lieux culturels serait de 7,4 points de pourcentage par rapport à 1999. De manière générale, chacun des lieux culturels à l'étude a connu une hausse de fréquentation entre 1999 et 2004 (tableau 4.1). Depuis 1999, des augmentations majeures de 10 points de pourcentage ont été observées dans la fréquentation des librairies, des bibliothèques publiques et des galeries d'art. On remarque aussi, depuis 1999, une augmentation du taux de fréquentation des musées, des sites historiques et monuments du patrimoine, des salons des métiers d'art, des salons du livre et des centres d'archives variant de 1 à 3,4 points de pourcentage. Dans le cas des salons des métiers d'art, ce léger rattrapage fait contraste avec les taux de fréquentation élevés de 45,7 % atteints en 1983 et de la chute majeure qui a suivi de 1989 à 1994.

TABLEAU 4.1 **Fréquentation des établissements culturels, de 1979 à 2004**

Établissements	Au moins une fois au cours des 12 derniers mois					
	1979* %	1983 %	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %
Librairies	49,3	50,7	59,5	62,3	61,5	71,2
Bibliothèques en général**	n. d.	n. d.	45,9	40,6	45,7	54,4
Bibliothèques publiques	23,5	33,0	34,3	32,5	37,3	47,6
Musées en général	31,2	30,1	39,3	36,9	39,0	41,7
Musées d'art	23,2	22,8	28,1	27,0	30,6	32,6
Autres musées	17,6	17,3	24,4	20,9	22,8	26,2
Sites, monuments	30,4	28,8	37,6	32,4	38,9	40,3
Salons des métiers d'art	43,8	45,7	24,8	20,5	20,8	21,9
Galeries d'art	18,3	19,9	23,0	18,9	21,0	33,3
Salons du livre	12,4	21,3	14,2	14,1	14,8	15,8
Centres d'archives	n. d.	n. d.	8,5	6,7	9,3	11,4
Centres d'artistes	n. d.	n. d.	n. d.	n. d.	n. d.	24,1

* Population de référence en 1979: 18 ans et plus.

** En 1979 et en 1983, la question portait seulement sur la fréquentation des bibliothèques publiques; des questions ont été ajoutées en 1989, en 1994, en 1999 et en 2004 pour englober la fréquentation des bibliothèques scolaires, d'organismes et d'entreprises. La rubrique « Bibliothèques en général » comprend donc ces différentes bibliothèques.

Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Il faut dire que l'offre culturelle est présente et que la population, de façon générale, y répond. De fait, en 2004 seulement, 16 138 représentations en arts de la scène ont été données dans les 502 salles de spectacle du Québec pour 7 millions d'entrées

à des représentations payantes¹⁰; 12,2 millions de personnes ont visité l'une des 432 institutions muséales québécoises¹¹, alors que la vente de livres neufs dans les librairies a rapporté plus de 431 millions de dollars, une augmentation de 14,1 % par rapport à 2001¹².

Même si les lieux culturels attirent plus de visiteurs qu'auparavant, la part relative des dépenses des ménages dans le loisir culturel a toutefois crû moins rapidement que celle des loisirs en général. En effet, les dépenses des ménages consacrées aux loisirs culturels sont passées de 1 075 \$ en 1999 à 1 279 \$ en 2004¹³, alors que, en contrepartie, l'augmentation des dépenses des ménages pour les loisirs en général est passée de 2 411 \$ en 1999 à 2 983 \$ en 2004. Ainsi, en 2004, la part des dépenses des ménages en loisirs culturels, par rapport à l'ensemble des loisirs, représente 42,9 %, alors qu'en 1999, elle était de 44,6 %. En somme, l'offre de loisirs culturels vient en concurrence avec celle des loisirs en général quant aux dépenses des ménages.

Ce sont les dépenses moyennes des ménages pour les sorties au cinéma et pour les spectacles en salle qui ont le plus augmenté entre 1999 et 2004, une augmentation respective de 32,5 % (80 \$ à 106 \$) et de 31 % (de 58 \$ à 76 \$). Les dépenses des ménages pour les musées, quant à elles, ont augmenté de 19 % pour s'établir à 25 \$ en moyenne par ménage en 2004.

■ 4.1.1 Le territoire

En 2004, la fréquentation des lieux culturels demeure généralement plus importante dans les grands centres urbains, bien que certaines régions fassent exception à cette règle. C'est le cas de l'Outaouais (région intermédiaire) et de la Côte-Nord (région éloignée). Aussi, certaines tendances se dégagent dans les régions périphériques.

D'abord, quelques mots sur l'Outaouais. Cette région a une double particularité : son « profil s'apparente, d'une part, à celui d'une région centrale où il existe généralement un marché culturel dynamique et où la rentabilisation des infrastructures culturelles pourra paraître plus facile. Il ressemble, d'autre part, à celui d'une région éloignée où le développement culturel est plus exigeant en raison de la dispersion de la population¹⁴ ». En effet, l'Outaouais compte parmi les régions qui ont les meilleurs résultats en ce qui concerne la fréquentation des bibliothèques, des musées, des galeries d'art, des centres d'archives et des salons du livre. Elle demeure cependant une région intermédiaire, au même titre que l'Estrie, la Mauricie et le Centre-du-Québec si l'on tient

10. C. ROUTHIER, « La fréquentation des arts de la scène en 2004 », *Statistiques en bref*, n° 13, juin 2005, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 3.

11. M.-T. THIBAUT, « La fréquentation des institutions muséales du Québec en 2004 », *Statistiques en bref*, n° 12, mai 2005, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 2.

12. J. LEMIEUX, « Les ventes de livres neufs au Québec, 2001-2004 », *Statistiques en bref*, n° 14, juin 2005, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 2.

13. OCCQ, *Dépenses moyennes des ménages au titre des loisirs culturels par activité culturelle, 1997-2001 et 2002-2004 Québec*, [En ligne] http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/culture_comnc/depense_culture/depenses_menages/, consulté le 14 novembre 2006.

14. C.E. DALPHOND et M. PELLETIER, *Portrait statistique : Outaouais*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2005, p. 20.

compte de la typologie des régions administratives qui est établie en fonction de la distance des grands centres et du réseau urbain interne¹⁵. À la différence des autres régions toutefois, l'Outaouais a pour voisine la capitale canadienne, Ottawa, et fait partie de la région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau.

De son côté, la Côte-Nord adopte un comportement différent des régions éloignées dans la fréquentation de la plupart des lieux culturels dans le secteur du livre et de la lecture. En effet, la région détient le plus haut taux de fréquentation des bibliothèques publiques au Québec et elle se taille une place enviable dans la fréquentation des bibliothèques en général. La Côte-Nord se distingue également des autres régions éloignées par la fréquentation des salons du livre, alors qu'elle obtient le deuxième meilleur taux, derrière l'Outaouais. Ces particularités associées à la fréquentation des lieux culturels peuvent en partie s'expliquer par des facteurs démographiques et économiques qui sont déterminants dans la pratique culturelle de la population québécoise. En effet, la Côte-Nord a une « proportion de francophones parmi les moins élevées au Québec, un taux de croissance qui dépasse légèrement celui des régions éloignées et un revenu moyen supérieur à celui des régions semblables. De plus, le nombre d'équipements culturels par habitant est le plus élevé au Québec¹⁶ ».

Enfin, les régions périphériques (Laval, Lanaudière, Laurentides, Montérégie et Chaudière-Appalaches) se distinguent par leur taux de fréquentation généralement sous la moyenne québécoise pour la fréquentation de plusieurs lieux culturels comme les salons du livre, les galeries d'art, les musées d'art et les musées autres que d'art, les sites historiques et les monuments du patrimoine, les centres d'artistes et les centres d'archives. On observe toutefois une différence entre les régions de Laval et des Laurentides par rapport aux autres régions périphériques pour la fréquentation des bibliothèques puisqu'elles affichent, en 2004, un taux de fréquentation supérieur à la moyenne. De plus, la région de Laval obtient aussi un taux de fréquentation supérieur à la moyenne dans la fréquentation des musées et des salons des métiers d'art, contrairement aux autres régions semblables qui se trouvent sous la moyenne.

C'est dans les régions périphériques que la population estime avoir moins facilement accès aux lieux culturels. On observe qu'une région qui a un taux de fréquentation supérieur à la moyenne québécoise, pour un lieu culturel en particulier, perçoit plus favorablement l'accessibilité à ce lieu, ce qui peut témoigner d'un rapprochement entre la perception de l'accessibilité et la fréquentation.

■ 4.1.2 Les milieux sociaux

Entre 1979 et 1999, les résultats des enquêtes ont fait ressortir que « les disparités sociales dans la fréquentation des établissements culturels se sont un peu atténuées au fil des ans. [...] Cependant, les progrès n'ont pas été tous positifs à l'intérieur des

15. F. HARVEY, *Rapport d'évaluation des conseils régionaux de la culture 2001-2004, Rapport du comité d'experts*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2004, p. 15-18.

16. C.-E. DALPHOND et M. PELLETIER, *Portrait statistique: Côte-Nord*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2005, p. 7-9.

différents groupes¹⁷ ». Ainsi, les écarts s'étaient amenuisés pour le genre, la langue et l'âge, même si les personnes de 45 ans et plus fréquentaient davantage les lieux culturels. On y trouvait toutefois des écarts pour ce qui est du statut matrimonial, de la situation du répondant par rapport au marché du travail et de la scolarité. Ajoutons en outre que les personnes ayant un revenu plus élevé fréquentent davantage les lieux culturels que les autres. Qu'en est-il de la fréquentation des lieux culturels en 2004 du point de vue des caractéristiques sociodémographiques de la population ?

■ 4.1.2.1 Des écarts qui s'atténuent

Pour ce qui est du genre, il est de moins en moins vrai que les femmes fréquentent davantage les lieux culturels que les hommes. En 2004, on constate des variations surtout dans la fréquentation des librairies et des bibliothèques et, dans une moindre mesure, des salons des métiers d'art, des centres d'artistes et des galeries d'art. Dans les autres lieux culturels, soit les musées, les salons du livre, les sites historiques et les monuments du patrimoine ainsi que dans les centres d'archives, les hommes sont aussi présents que les femmes.

Il est difficile de tracer un portrait précis des publics qui fréquentent les lieux culturels en tenant compte uniquement de l'âge. Même s'il est vrai que, dans la plupart des lieux culturels, la fréquentation augmente jusqu'à l'âge de 64 ans, il n'en demeure pas moins qu'on trouve des clientèles un peu plus jeunes dans les bibliothèques et dans les librairies, alors que dans les sites historiques et monuments du patrimoine, le public est assez hétérogène, puisque les disparités entre les différents groupes d'âge sont peu importantes à l'exception des 65 ans et plus qui affichent un taux de fréquentation plus faible. Les musées ont une certaine particularité puisque, d'une part, on observe peu de différences dans les taux de fréquentation entre les groupes d'âge même si le public composé des 25-34 ans et des 55-64 ans est un peu plus présent que les autres groupes d'âge, mais que, d'autre part, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) et le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) accueillent un public généralement plus âgé (55-64 ans).

Enfin, les lieux culturels sont moins fréquentés par les ménages composés d'une seule personne, alors que les écarts entre les ménages composés de deux personnes et ceux de trois personnes et plus sont moins marqués.

■ 4.1.2.2 Des écarts qui persistent

L'une des caractéristiques sociodémographiques qui semblent le mieux prédire la fréquentation des lieux culturels au Québec en 2004 demeure le niveau de scolarité : il est clairement démontré que la fréquentation augmente selon le niveau de scolarité. Les écarts sont encore présents pour l'ensemble des lieux culturels étudiés dans cette enquête. Dans de très rares cas, comme dans les bibliothèques publiques et les librairies, les différences dans les groupes sociaux sont moins importantes qu'auparavant. Dans d'autres lieux, le taux de fréquentation a augmenté plus rapidement auprès du public

17. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec : 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 88.

moins instruit que de celui plus instruit; c'est le cas des musées ainsi que des sites historiques et monuments du patrimoine. Il demeure que dans les musées nationaux et les galeries d'art, les écarts sont encore importants.

La fréquentation des lieux culturels étudiée sous l'angle de la langue parlée fait état d'une fréquentation plus importante dans la communauté de langue anglaise pour la plupart des lieux culturels. Les allophones tendent de plus en plus à fréquenter aussi les lieux culturels et dans plusieurs cas, l'écart avec les anglophones est plus ou moins important. C'est le cas des bibliothèques, de certains musées nationaux, des salons du livre et des galeries d'art. Le fait que les anglophones fréquentent davantage les lieux culturels peut s'expliquer en partie par le contexte historique. En effet, dès le XIX^e siècle, la population anglophone « se dote d'écoles, d'universités, de musées, de bibliothèques, de cercles littéraires, de sociétés d'histoire, d'orchestres, d'opéras, etc.¹⁸ », alors que les francophones ont eu accès plus tardivement à ces institutions. De plus, une étude canadienne qui fait état de pratiques différentes selon la langue parlée révèle que « les Canadiens qui parlent anglais à la maison sont plus susceptibles d'être des lecteurs insatiables, de visiter des établissements du patrimoine, des lieux historiques, des zones de conservation et des parcs naturels ou encore d'utiliser Internet. [...] Les francophones sont plus susceptibles d'assister à des concerts de musique symphonique et classique et à des festivals ou de regarder la télévision¹⁹ ».

Enfin, les écarts entre les étudiants²⁰, la population active²¹ et la population inactive²², bien que moins prononcés, sont toujours présents. Les étudiants fréquentent davantage les bibliothèques, les librairies, les musées, les sites historiques et monuments du patrimoine, mais ils sont moins présents dans les salons des métiers d'art et les centres d'artistes. Seuls les centres d'archives et les salons du livre sont fréquentés autant par les étudiants, les personnes actives et les personnes inactives.

Ces quelques lignes ont dressé un portrait général de la fréquentation des lieux culturels au Québec en 2004 sur la base des principaux facteurs qui la déterminent. Les prochaines pages sont consacrées à l'analyse détaillée de la fréquentation de chacun des lieux culturels étudiés dans les enquêtes. Cette analyse permettra d'approfondir le rôle des différentes variables, tant territoriales que sociodémographiques, dans le changement survenu dans la fréquentation des lieux culturels.

18. C. EDDIE, « Le 20^e siècle de la culture québécoise: la quête d'une identité », *Le Québec statistique, Édition 2002*, p. 7, [En ligne] http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/pdf/IVCulture.pdf.

19. P. LA NOVARA, « Le rôle de la langue dans la participation aux activités culturelles », *La culture en perspective*, Bulletin trimestriel du Programme de la statistique culturelle, vol. 13, n^o 3, Statistique Canada, n^o 87-004 au catalogue, mars 2002, p. 1.

20. Dans ce texte, le terme *étudiant* englobe les personnes qui fréquentent un établissement d'enseignement secondaire, collégial ou universitaire.

21. La population active est composée des personnes en emploi ou à la recherche d'un emploi.

22. La population inactive est composée des personnes sans emploi, à la retraite, invalides ou demeurant à la maison.

■ 4.2 Les bibliothèques

Les bibliothèques considérées dans le cadre de cette section sont les bibliothèques publiques (municipales), les bibliothèques scolaires et les bibliothèques d'organismes ou d'entreprises. Avec le soutien financier accordé par le Ministère aux bibliothèques, nous savons que 849 municipalités²³ sont desservies par une bibliothèque publique autonome (BPA) ou une bibliothèque affiliée à un centre régional de services aux bibliothèques publiques (CRSBP) et celles-ci rejoignent près de 95 %²⁴ de la population québécoise, une augmentation de 3,3 points de pourcentages par rapport à 1999²⁵. Les statistiques nous informent également que les bibliothèques disposent en moyenne de 2,7 livres par habitant²⁶, comparativement à 2,5 livres en 1999, une moyenne qui se rapproche de plus en plus de celle fixée par la politique de la lecture et du livre, établie à 3 livres par habitant.

L'enquête de 2004 est la première des enquêtes sur les pratiques culturelles où les effets de la politique de la lecture et du livre de 1998 pourraient être décelés. Au moment de son élaboration, il a été convenu avec les différents acteurs que les actions gouvernementales dans ce secteur passent non seulement par les bibliothèques, mais aussi par les centres de la petite enfance et les écoles. Cette politique prévoit diversifier l'offre d'écrits, mettre en place des activités d'animation et de sensibilisation à la lecture et à l'écriture et améliorer la qualité des services. La bibliothèque ne se consacre donc plus uniquement à la conservation et au prêt des écrits; elle est également un lieu d'animation et de diffusion de la culture.

D'ailleurs, entre 15 et 20 % de la population fréquente la bibliothèque pour emprunter des disques, des documents audiovisuels ou des CD-ROM ainsi que pour assister à des activités artistiques, sociales ou communautaires (graphique 4.1). Par contre, les principales raisons de fréquenter la bibliothèque demeurent tout de même l'emprunt de livres aux fins de loisir et de développement culturel personnel ou pour trouver de la documentation sur des sujets d'intérêt.

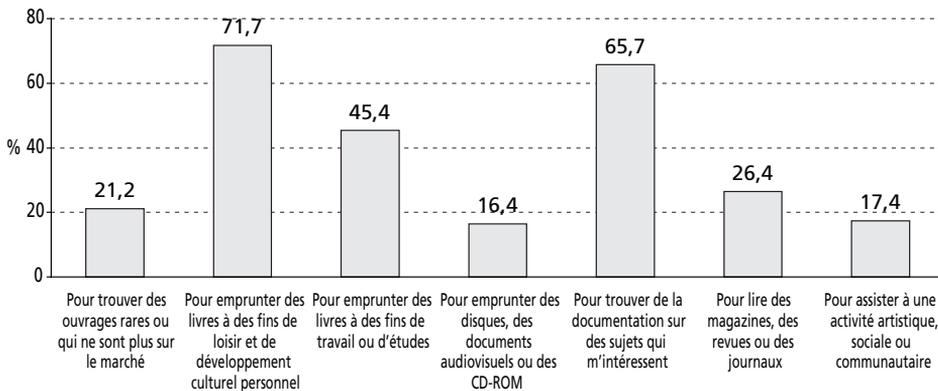
23. J. LÉPINE et J. MORRIER, *Bibliothèques publiques: Statistiques 2004*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2006, p. 9.

24. *Ibid.*, p. 9.

25. J. LÉPINE et J. MORRIER, *Bibliothèques publiques: Statistiques 1999*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2002, p. 11. J. LÉPINE et J. MORRIER, *Bibliothèques publiques: Statistiques 2002*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2005, p. 11.

26. J. LÉPINE et J. MORRIER, *Bibliothèques publiques: Statistiques 2004*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2006, p. 11.

GRAPHIQUE 4.1 Raisons de fréquenter la bibliothèque, en 2004



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.3 Les bibliothèques publiques, scolaires et d'organismes ou d'entreprises

Le taux de fréquentation des bibliothèques a augmenté de 8,7 points de pourcentage, de 1999 à 2004. Cette augmentation est la plus importante à survenir au cours des 15 dernières années.

■ 4.3.1 Le territoire

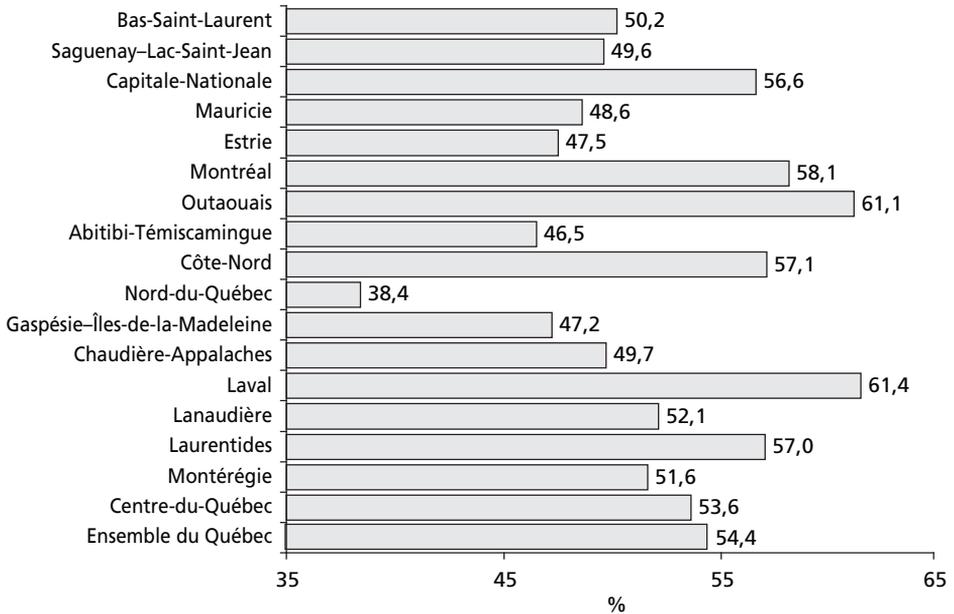
En 2004, le taux de fréquentation des bibliothèques dans certaines régions a considérablement augmenté par rapport à la dernière enquête. Quatre régions ont connu une hausse de visiteurs supérieure à 15 points de pourcentage : le Centre-du-Québec (+26,6 points), la Côte-Nord (+16 points), Laval (+15,7 points) et le Saguenay-Lac-Saint-Jean (+15 points). Seules les régions de Montréal, de la Montérégie, de l'Estrie et du Nord-du-Québec ont connu une augmentation inférieure à la moyenne nationale, alors que l'Abitibi-Témiscamingue est demeurée plutôt stable au cours de cette période.

La fréquentation des bibliothèques est plus élevée dans les régions à forte densité de population telles que Montréal, la Capitale-Nationale, l'Outaouais, Laval et les Laurentides (graphique 4.2). Toutefois, la région de la Côte-Nord fait exception à cette règle, puisqu'elle a un taux de fréquentation de 57,1 % et occupe ainsi le 4^e rang. Les autres régions éloignées des grands centres urbains ont toutes un taux de fréquentation inférieur à la moyenne nationale.

Par ailleurs, il semble y avoir une relation entre le taux de fréquentation des bibliothèques et la perception d'accessibilité à leur égard, bien que ce ne soit pas le seul facteur qui explique la fréquentation. Dans les régions où le taux de fréquentation est élevé, la population perçoit généralement la bibliothèque facilement accessible à partir de son domicile. Or, cette explication n'est pas valable pour les régions de Montréal et de la Capitale-Nationale, puisque les gens qui y vivent jugent avoir moins facilement accès

aux bibliothèques, et ce, malgré un taux de fréquentation élevé. À l’opposé, la région de l’Abitibi-Témiscamingue, qui a un taux de fréquentation parmi les plus bas, perçoit la bibliothèque comme un lieu facilement accessible à partir du domicile.

GRAPHIQUE 4.2 **Fréquentation des bibliothèques publiques, scolaires et d’organismes ou d’entreprises, selon les régions, en 2004**



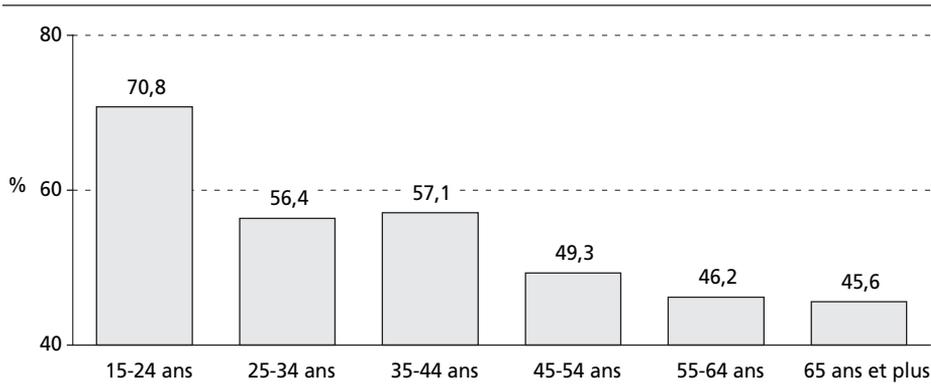
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.3.2 Les milieux sociaux

En 2004, la bibliothèque est davantage fréquentée par les femmes (57 %) que par les hommes, bien que l’écart soit d’environ cinq points de pourcentage et qu’un homme sur deux s’y soit rendu au cours de la dernière année (51,6 %).

Les jeunes de moins de 25 ans sont davantage attirés par la bibliothèque, comparativement aux autres groupes d’âge (graphique 4.3). La fréquentation de la bibliothèque diminue avec l’âge, et un écart d’environ 25 points de pourcentage sépare les plus jeunes (15 à 24 ans) des plus âgés (65 ans et plus).

GRAPHIQUE 4.3 **Fréquentation des bibliothèques publiques, scolaires et d'organismes ou d'entreprises, selon le groupe d'âge, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

De plus, la bibliothèque est davantage fréquentée par les étudiants (80,7 %) que par la population active (53,4 %) et surtout inactive (45,7 %). On constate sans surprise que chez les étudiants, la bibliothèque est plus utilisée pour les travaux scolaires qu'à des fins de divertissement.

Il existe aussi une relation étroite entre la fréquentation des bibliothèques et le niveau de scolarité. Plus les gens sont scolarisés, plus ils sont nombreux à fréquenter les bibliothèques. En effet, les individus qui ont poursuivi des études universitaires sont deux fois plus nombreux à les fréquenter que ceux dont le dernier diplôme obtenu est de niveau primaire (respectivement 64,4 % et 30,6 %).

Par ailleurs, les anglophones et les allophones fréquentent plus la bibliothèque que les francophones (respectivement 61,3 %, 60,1 % et 53 %). Cette réalité s'explique en partie par le contexte historique lié au développement des bibliothèques au Québec. Compte tenu des restrictions jadis imposées par l'Église à la lecture de certaines œuvres, les francophones ont eu accès essentiellement aux écrits autorisés par elle. Les anglophones ont, quant à eux, profité d'un réseau de bibliothèques privées dès 1899²⁷. Les francophones disposent actuellement d'un réseau de bibliothèques de qualité. Il demeure toutefois que les ressources financières et documentaires sont généralement plus élevées dans les bibliothèques de l'ouest de l'île de Montréal²⁸, là où la communauté anglophone est plus présente.

Enfin, la visite de la bibliothèque est une sortie faite davantage par les personnes habitant dans des ménages composés de trois personnes ou plus (62 %), celles vivant dans des ménages composés de deux personnes (50,2 %) ou d'une personne (46,4 %)

27. M. BELLEFLEUR, *L'évolution du loisir au Québec: essai socio-historique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2000, p. 56.

28. OCCQ, *État des lieux du livre et des bibliothèques*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2005, p. 217.

y allant un peu moins. Plus précisément, c'est dans les familles où se trouvent des enfants qu'elle est plus fréquente, sans doute que les parents accompagnent leurs enfants à la bibliothèque pour leurs travaux scolaires ou, encore, pour les familiariser avec les lieux et les initier à la lecture.

■ 4.4 Les bibliothèques publiques

Au Québec, le développement des bibliothèques publiques a vu le jour dans les années 1960. On définit une bibliothèque publique comme étant « une institution publique, entretenue par l'État – l'État fût-il municipal – non religieuse, libre, ouverte à tout citoyen dans un but d'information, d'éducation, de culture et de loisir²⁹ ». Depuis 1960, le gouvernement du Québec a fait plusieurs gestes qui ont contribué à créer un véritable réseau de bibliothèques publiques de qualité : augmentation substantielle de l'aide accordée aux bibliothèques publiques entre 1960 et 1985, création des bibliothèques centrales de prêts en 1962 et leur transformation en centres régionaux de services aux bibliothèques publiques au début des années 1990, adoption d'une réglementation sur le marché du livre au cours de la décennie 1970-1980 ainsi que des commissions d'études : la Commission Tremblay (1956) et la Commission Sauvageau (1987).

En plus d'avoir adopté la politique de la lecture et du livre en 1998, le Ministère a fait des bibliothèques publiques l'une des priorités de son plan stratégique 2005-2008. Il souhaite ainsi accroître la fréquentation de la bibliothèque publique et augmenter la participation de la population aux activités d'animation³⁰.

En 2004, le taux de fréquentation des bibliothèques publiques s'élève à 47,7 %, une augmentation de 10,4 points de pourcentage par rapport à 1999. Cette augmentation est sans doute le fruit de plusieurs facteurs qui ont eu pour effet de créer une conjoncture favorable à la fréquentation des bibliothèques publiques : mise en œuvre de la politique, réorganisation municipale en 2002, augmentation du nombre de citoyens ayant accès gratuitement aux services de la bibliothèque, intervention gouvernementale importante pour le développement des collections et la tenue d'activités d'animation.

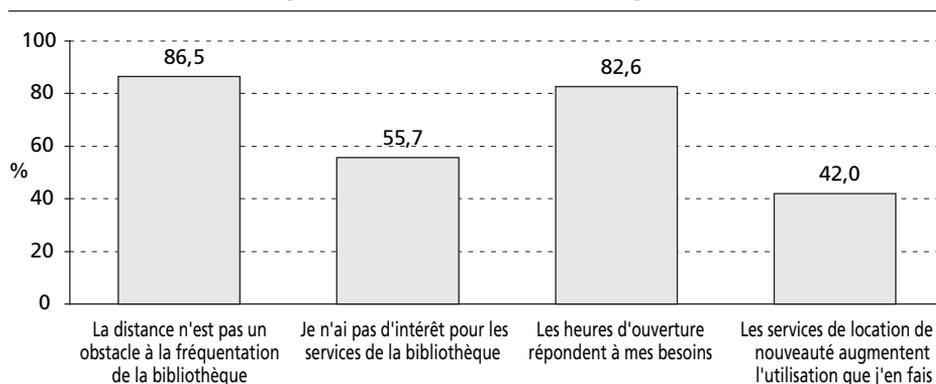
L'une des composantes de la démocratisation de la culture est l'accessibilité aux lieux. Les données qui traitent de cet aspect sont rassurantes : les bibliothèques publiques sont perçues comme étant un lieu facilement accessible pour ce qui est de la distance qui sépare le citoyen de la bibliothèque ainsi que pour ce qui touche les heures d'ouverture (graphique 4.4). En effet, 86,5 % de la population juge que la distance n'est pas un facteur qui contribue à freiner sa fréquentation et 82,6 % affirme que les heures d'ouverture de la bibliothèque répondent à ses besoins. Par contre, le manque d'intérêt

29. M. LAJEUNESSE, « La Bibliothèque publique au Québec et la Révolution tranquille au XXI^e siècle : les acquis et les défis », *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXI^e siècle*, Actes du colloque tenu à la Bibliothèque Gabrielle-Roy les 5 et 6 mai 2003 à l'occasion du 30^e anniversaire de fondation de l'ASTED et du 20^e anniversaire de l'inauguration de la Bibliothèque Gabrielle-Roy, J.-P. BAILLARGEON (dir.), Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, Montréal, Les Éditions Asted, 2004, p. 36.

30. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Plan stratégique 2005-2008*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2005, p. 11.

pour les services de la bibliothèque semble être un obstacle plus important puisque 55,7 % de la population fournit cette raison pour sa non-fréquentation des lieux. Par ailleurs, les services de location de nouveautés contribuent à augmenter l'utilisation de la bibliothèque pour 42 % de la population.

GRAPHIQUE 4.4 **Facteurs qui contribuent à accroître ou à limiter la fréquentation des bibliothèques, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.4.1 Le territoire

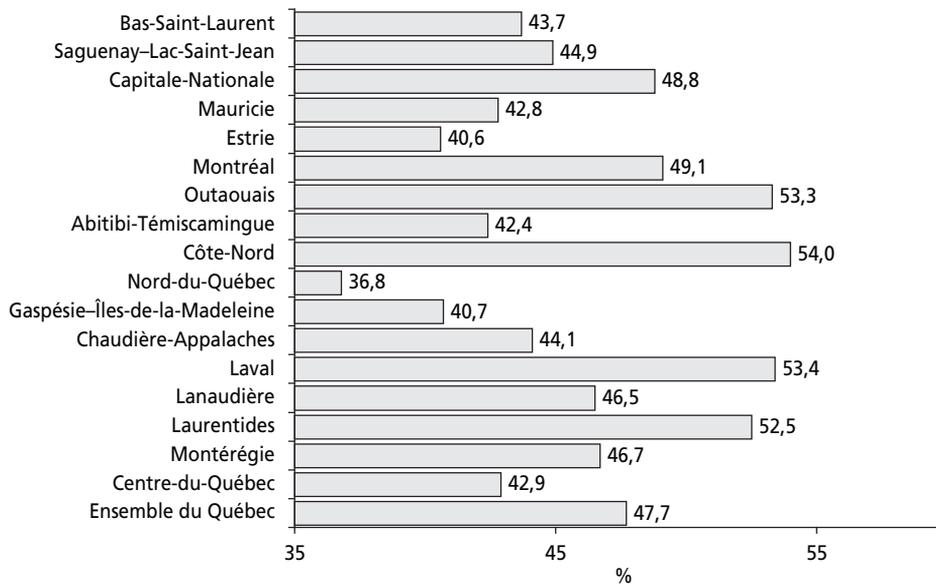
Dans quelques régions, on observe des taux de fréquentation supérieurs à la moyenne québécoise : Côte-Nord, Laval, Outaouais, Laurentides, Montréal et Capitale-Nationale (graphique 4.5). À quelques exceptions près, les régions de Montréal, de la Capitale-Nationale et de l'Outaouais ont presque toujours obtenu un taux de fréquentation des bibliothèques publiques supérieur à la moyenne nationale depuis 25 ans. Les régions de la Côte-Nord et de l'Outaouais ont connu une bonne progression par rapport à 1999, soit respectivement de 19,3 points de pourcentage et 13,6 points de pourcentage. Seules les régions de la Chaudière-Appalaches, de l'Estrie et de la Mauricie-Bois-Francs affichent toujours un taux inférieur à la moyenne au cours du quart de siècle.

La région de Montréal n'obtient plus le meilleur taux de fréquentation au Québec en 2004, comme c'était le cas en 1999. Par ailleurs, la prochaine enquête permettra peut-être d'observer les premiers effets de l'ouverture de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) sur la fréquentation des bibliothèques à Montréal. Dès la première année d'activité, BAnQ fait état de 2,8 millions de visiteurs³¹. Quelles seront les répercussions de cet achalandage sur le taux de fréquentation des bibliothèques publiques de la région de Montréal? L'ouverture de cette bibliothèque aura-t-elle des retombées sur les bibliothèques des régions environnantes? De plus, la construction d'une bibliothèque d'envergure nationale dans le centre-ville de Montréal contribuera-t-elle

31. BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Rapport annuel 2005-2006*, Montréal, p. 51.

à améliorer la perception de la population montréalaise par rapport à l'accessibilité des bibliothèques, comme ce fut le cas à Québec en 1983, lors de l'ouverture de la Bibliothèque Gabrielle-Roy ?

GRAPHIQUE 4.5 **Fréquentation des bibliothèques publiques selon les régions, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

L'analyse des données concernant la fréquentation des bibliothèques publiques permet d'établir certains constats. D'abord, les régions éloignées et les régions intermédiaires se trouvent généralement sous la moyenne nationale de fréquentation, à l'exception de la Côte-Nord et de l'Outaouais qui affichent des résultats supérieurs à la moyenne.

Bien qu'il soit parfois difficile de comparer les régions selon les taux de fréquentation des années antérieures, compte tenu du découpage régional qui était différent dans certains cas³², on remarque que les régions de la Chaudière-Appalaches, de la Mauricie-Bois-Francs et de l'Estrie ont toujours obtenu un taux de fréquentation sous la moyenne québécoise, alors que l'achalandage dans les bibliothèques publiques de la Montérégie et de Laval, des Laurentides et de Lanaudière est très variable d'une enquête à l'autre.

À l'exception de celles mentionnées précédemment, toutes les régions ont eu, à un moment ou à un autre, un taux de fréquentation supérieur à la moyenne nationale. Pour certaines régions, cela a été le temps d'une ou deux enquêtes (Gaspésie-

32. Les enquêtes précédentes regroupaient les régions de Laval-Laurentides-Lanaudière, Mauricie-Bois-Francs, Gaspésie-Bas-Saint-Laurent.

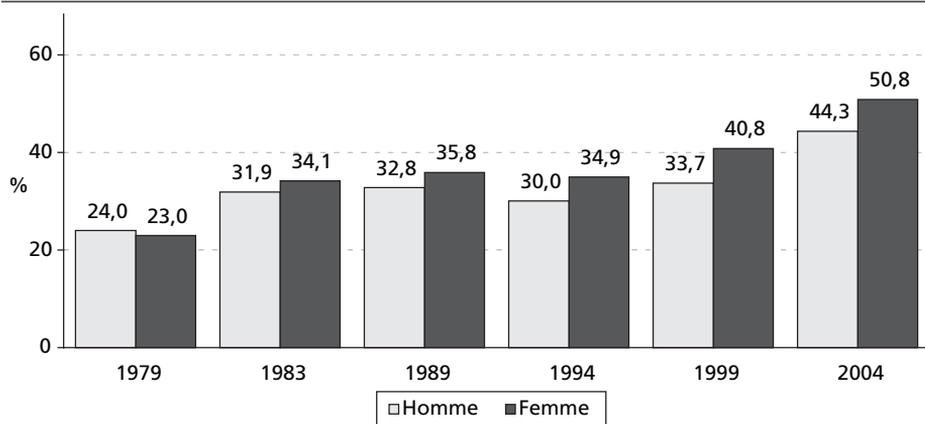
Bas-Saint-Laurent³³, Saguenay–Lac-Saint-Jean), alors que, pour d'autres, cette situation s'est reproduite plus régulièrement. La baisse de fréquentation de la bibliothèque publique dans certaines régions éloignées, telles que la Gaspésie–Bas-Saint-Laurent et le Saguenay–Lac-Saint-Jean, coïncide avec le vieillissement de leur population et la diminution de l'activité économique.

Enfin, parmi les régions qui n'obtiennent pas un taux de fréquentation supérieur à la moyenne nationale en 2004, certaines affichent cependant un taux de visiteurs réguliers égal ou supérieur à celui de l'ensemble du territoire. Une proportion de leur clientèle, pas inférieure à celle de l'ensemble du Québec, affirme visiter toutes les semaines ou presque la bibliothèque publique. C'est le cas notamment des régions de l'Estrie, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Montérégie et du Centre-du-Québec. Cela est également valable pour la plupart des régions qui ont obtenu un taux de fréquentation supérieur à la moyenne nationale, à l'exception de Laval et des Laurentides.

■ 4.4.2 Les milieux sociaux

Les données de 2004 s'inscrivent en continuité avec celles des enquêtes précédentes en ce qui concerne la fréquentation des bibliothèques publiques selon le genre, puisque les femmes y sont plus présentes. En effet, une femme sur deux en a fréquenté une en 2004 comparativement à 44,3 % des hommes (graphique 4.6). Depuis 1983, soit la première année où les femmes ont été plus nombreuses que les hommes à se rendre dans les bibliothèques publiques, l'écart s'est accentué entre les genres; 2,2 points de pourcentage séparaient les hommes et les femmes en 1983, alors que cet écart est de 7,1 points de pourcentage en 1999 et de 6,5 en 2004.

GRAPHIQUE 4.6 **Fréquentation des bibliothèques publiques selon le genre, de 1979 à 2004**



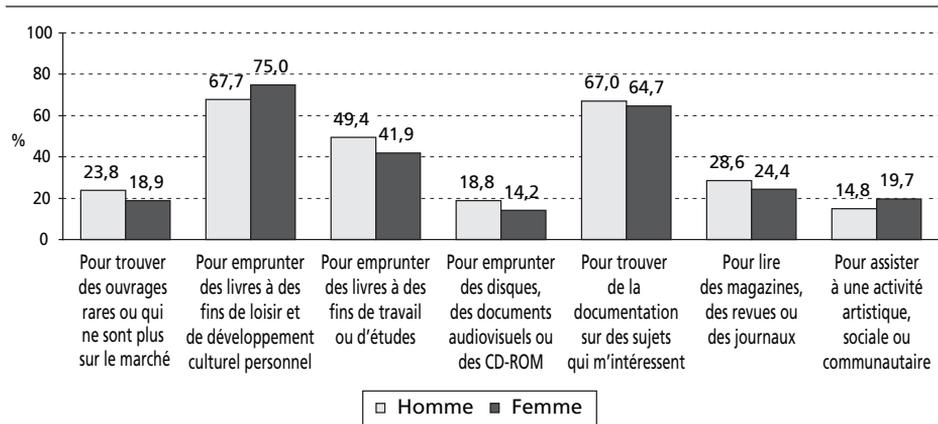
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

33. Dans les enquêtes précédentes, la Gaspésie–Bas-St-Laurent était regroupée pour ne former qu'une seule région. En 2004, ce sont deux régions distinctes : le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine.

La présence des femmes dans les bibliothèques a progressé plus rapidement que celle des hommes. Cette situation peut s'expliquer par la plus grande scolarisation des femmes et leur penchant plus grand pour la lecture. Aussi, elles sont plus nombreuses à déclarer leur intérêt pour les services de la bibliothèque (48,9 %) que les hommes (40 %).

Le graphique 4.7 montre les raisons de fréquenter la bibliothèque publique. Il apparaît que les hommes et les femmes ont les mêmes raisons de s'y rendre, sauf que les femmes sont plus nombreuses à manifester leur désir d'emprunter des livres pour se divertir. Cela est en conformité avec les raisons que donnent les hommes et les femmes de lire des livres. Si les hommes sont plus nombreux que les femmes à privilégier la lecture aux fins d'information, celles-ci privilégient davantage la lecture détente.

GRAPHIQUE 4.7 **Raisons de fréquenter la bibliothèque selon le genre, en 2004**

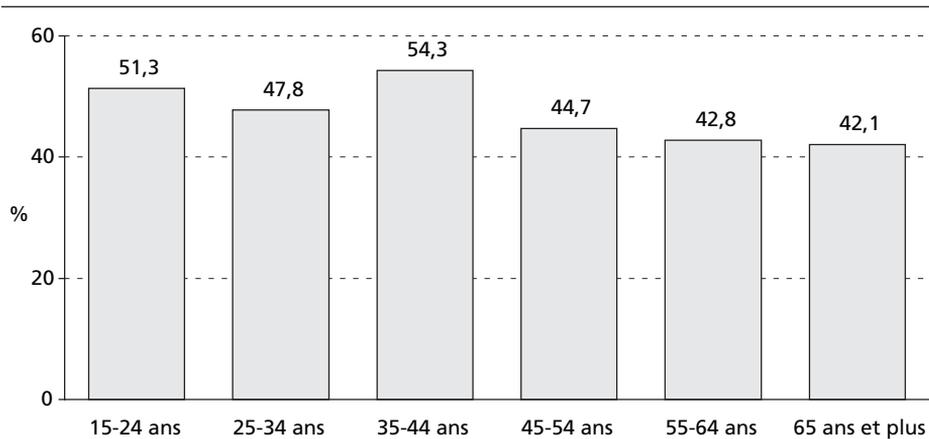


Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Une tendance est constante depuis 1979 : la fréquentation des bibliothèques publiques diminue avec l'âge. Cependant, en 1989 et en 1999, la fréquentation des 15-24 ans et des 35-44 ans est sensiblement la même. En 2004, les 35-44 ans seraient peut-être un peu plus nombreux à être allés dans les bibliothèques publiques que les 15-24 ans (graphique 4.8). Ces derniers s'y rendraient également moins souvent que les 35-44 ans. Quant aux personnes qui ont l'habitude de fréquenter la bibliothèque de façon hebdomadaire, elles se répartissent uniformément entre les différents groupes d'âge.

D'autres faits intéressants ressortent en fonction de l'âge. Les préretraités et les nouveaux retraités, les 55 à 64 ans, voient dans la bibliothèque un lieu où ils peuvent se divertir et développer leur culture personnelle. Ils y vont pour assister à des activités artistiques et pour y lire des magazines, des revues et des journaux. Quant aux plus jeunes, les 15 à 24 ans, la fréquentation de la bibliothèque est plutôt commandée par leurs travaux scolaires.

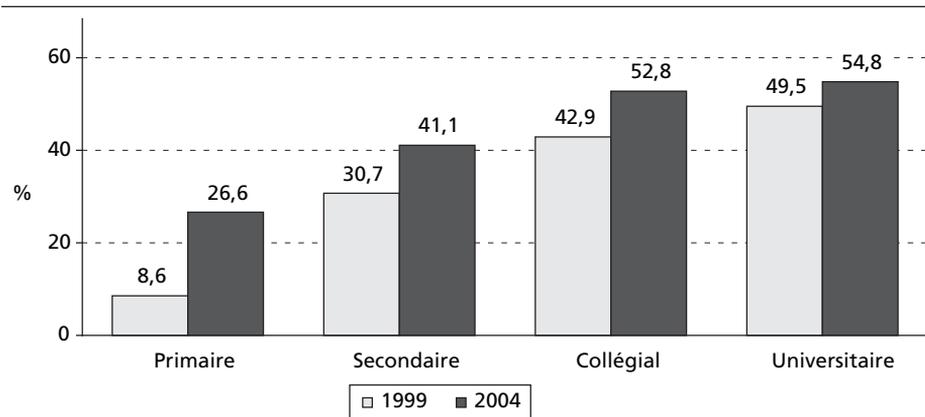
GRAPHIQUE 4.8 **Fréquentation des bibliothèques publiques selon le groupe d'âge, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

L'analyse selon la scolarité fait également ressortir des éléments intéressants. Sans surprise, le taux de fréquentation des bibliothèques publiques augmente avec la scolarité. On rejoint là les conclusions des analyses sur les pratiques culturelles qui montrent le rôle déterminant du capital scolaire qui perdure. Mais plus intéressant cette fois, on observe une augmentation du taux de fréquentation pour tous les niveaux de scolarité. La bibliothèque publique fait une percée importante près des groupes les moins scolarisés, augmentant ainsi son impact social auprès de ceux qui étaient auparavant plus hésitants envers elle. Enfin, l'écart entre le niveau universitaire et les autres niveaux de scolarité s'amenuise en 2004 (graphique 4.9), autre signe d'un plus grand égalitarisme dans l'usage des services de lecture publique.

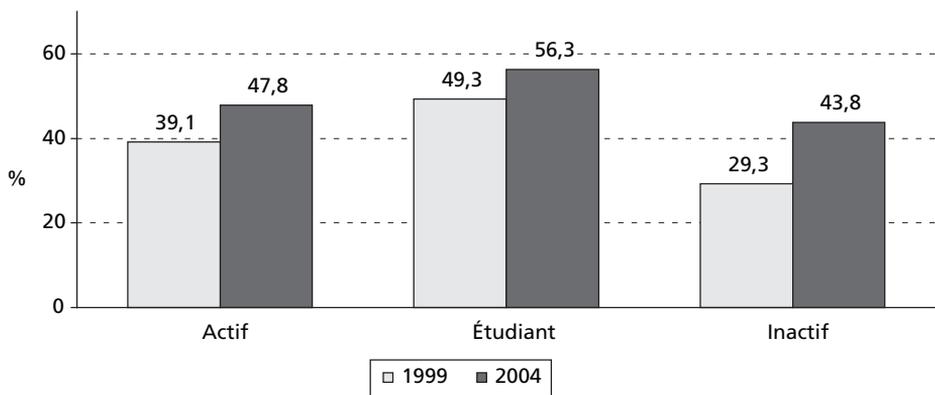
GRAPHIQUE 4.9 **Fréquentation des bibliothèques publiques selon le niveau de scolarité, en 1999 et en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

Les étudiants ont toujours fréquenté les bibliothèques publiques dans de grandes proportions, et ce, depuis 1979, même si depuis 1989, leur présence semble stagner. Or en 2004, les résultats affichent une remontée en atteignant 56,3 % (graphique 4.10). Le gain des étudiants n'égale toutefois pas celui de la population inactives qui les double sur ce point. En effet, entre 1999 et 2004, la proportion des inactifs fréquentant les bibliothèques publiques a augmenté de 14,5 points de pourcentage, comparative-ment à 8,7 points pour les actifs et 7 points chez les étudiants. De plus, la population inactives compte une proportion aussi élevée que la population étudiante de personnes qui fréquentent hebdomadairement la bibliothèque publique.

GRAPHIQUE 4.10 **Fréquentation des bibliothèques publiques selon la situation de travail, en 1999 et en 2004**



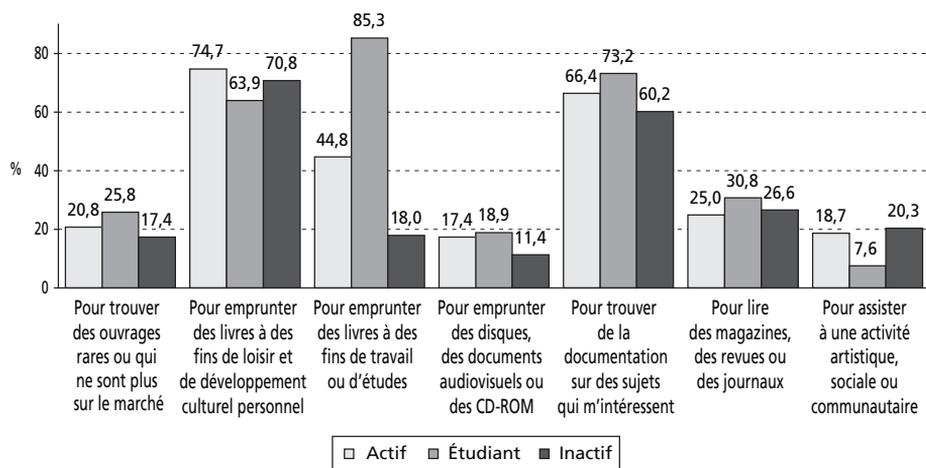
Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

Un autre fait mérite d'être souligné: la fréquentation des bibliothèques publiques répond à des besoins différents selon la situation de chacun. Les étudiants y vont surtout pour emprunter des livres aux fins d'études et de travail ou pour trouver de la documentation sur des sujets qui les intéressent (graphique 4.11), alors que pour leur part, les populations active et inactives y vont surtout pour emprunter des livres aux fins de loisirs et de développement personnel.

Enfin, il est important d'aborder la question linguistique dans la fréquentation des bibliothèques. Depuis 1979, le taux de fréquentation des bibliothèques publiques a progressé autant chez les francophones que chez les autres groupes linguistiques. En 2004, les personnes qui parlent habituellement une autre langue que le français à la maison seraient un peu plus présentes dans les bibliothèques publiques que les francophones. Toutefois, les différences sont moins prononcées qu'en 1999, puisque moins de quatre points de pourcentage séparent les trois groupes linguistiques. Les allophones, par ailleurs, sont plus nombreux à affirmer fréquenter la bibliothèque publique toutes les semaines. Certaines raisons qui, auparavant, pouvaient expliquer des niveaux différents de fréquentation de la bibliothèque publique selon la langue parlée, telles la différence des ressources des bibliothèques des milieux anglophones

et francophones, la scolarité plus élevée des anglophones et des traditions différentes dans les habitudes de lecture³⁴, seraient donc de moins en moins déterminantes dans la fréquentation des bibliothèques publiques.

GRAPHIQUE 4.11 **Raisons de fréquenter la bibliothèque selon la situation de travail, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.5 Les autres bibliothèques

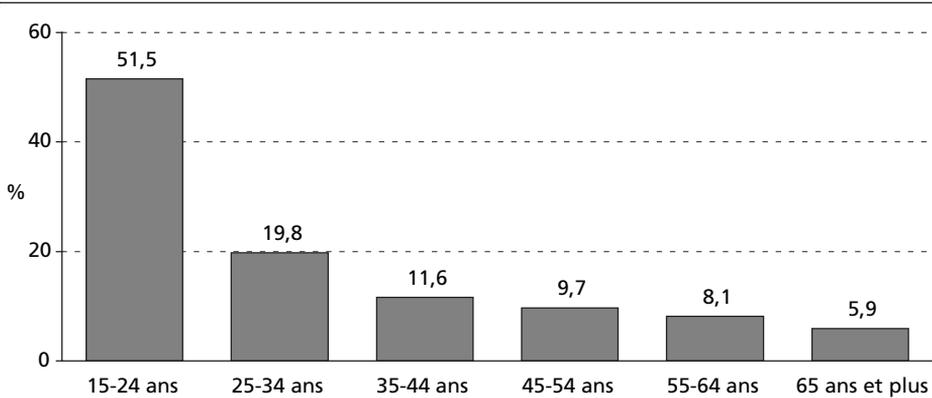
Les autres bibliothèques considérées dans cette étude sont les bibliothèques scolaires et les bibliothèques d'organismes ou d'entreprises. Elles sont moins fréquentées que les bibliothèques publiques et elles sont localisées dans des lieux souvent moins accessibles à l'ensemble de la population.

En 2004, 17,7 % de la population a fréquenté une bibliothèque scolaire. Il est évident que ce sont surtout les jeunes de 15 à 24 ans qui fréquentent ces lieux (graphique 4.12).

La bibliothèque scolaire étant une ressource destinée à la population étudiante, elle recueille naturellement sa clientèle dans ce milieu. Les deux tiers des étudiants ont fréquenté une bibliothèque scolaire en 2004. Elle accueille aussi d'autres visiteurs qui font partie de la population active (14,3 %) et même inactive (4,8 %). Il y a un fait intéressant qui mérite d'être signalé, c'est celui de la fréquentation de la bibliothèque scolaire par des allophones. Ils sont plus nombreux à l'utiliser (29,3 %) que les anglophones (20,5 %) et les francophones (16 %). Ils sont également plus nombreux à l'utiliser fréquemment. Pour le reste, les tendances qu'on y observe ne sont pas si différentes de celles de la bibliothèque publique.

34. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec: 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 49.

GRAPHIQUE 4.12 **Fréquentation des bibliothèques scolaires selon le groupe d'âge, en 2004**



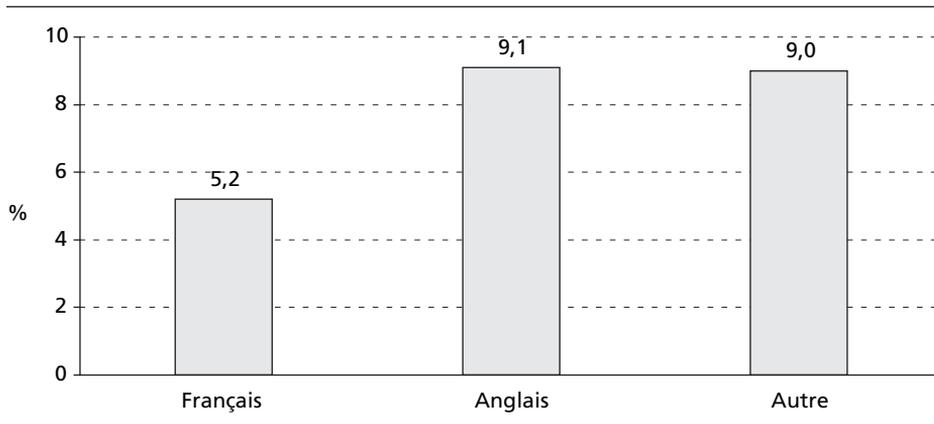
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

En 2004, le taux de fréquentation des bibliothèques d'organismes ou d'entreprises est de 5,9 %. Puisque ces bibliothèques se trouvent généralement sur les lieux de travail, leur fréquentation est souvent réglementée et limitée au personnel des établissements. Les hommes fréquentent autant ce type de bibliothèque que les femmes, et on ne note pas de différences importantes entre les groupes d'âge. Toutefois, les actifs (6,7 %) et les étudiants (6,9 %) les fréquentent un peu plus que les inactifs (4,5 %), ce qui semble tout à fait logique, puisque les inactifs ne sont pas ou plus sur le marché du travail.

Comme pour les autres types de bibliothèques, le niveau d'études est une variable déterminante de la fréquentation. En effet, 9,5 % de la population possédant un diplôme universitaire a fréquenté une bibliothèque d'organisme ou d'entreprise en 2004, comparativement à 5,1 % des gens ayant un diplôme de niveau collégial et moins de 5 % pour les autres niveaux d'études (secondaire, 3,2 % ; primaire, 4,6 %). Cette réalité peut s'expliquer par la nature du travail effectué par les personnes qui ont fréquenté l'université par opposition au travail souvent plus technique fait par les autres.

Comme le montre le graphique 4.13, les personnes qui parlent une autre langue que le français visitent en plus grand nombre ces établissements, comme c'est le cas pour les autres bibliothèques. La fréquentation de bibliothèques d'entreprises et d'organismes est une pratique urbaine, une pratique de grandes villes plus précisément, là où se trouvent la grande industrie, les grands organismes et les grandes administrations, plus susceptibles d'avoir leur bibliothèque d'affaires. On pourrait ainsi croire que le phénomène est lié à la concentration des anglophones et des allophones dans la grande région de Montréal, car l'écart entre les francophones et les autres groupes linguistiques persiste dans la région de Montréal.

GRAPHIQUE 4.13 **Fréquentation des bibliothèques d'organismes ou d'entreprises selon la langue parlée, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

À la suite de l'analyse qui vient d'être faite, quelles conclusions peut-on tirer à propos de la démocratisation ? D'abord, le concept de démocratisation, sous sa dimension d'accessibilité, paraît s'appliquer davantage aux bibliothèques publiques, puisque presque toute la population est desservie par leurs services et les considère comme accessibles. C'est moins le cas pour les autres types d'infrastructures.

Outre le concept d'accessibilité, la démocratisation véhicule aussi l'idée d'une participation aux activités culturelles par les différents groupes sociaux. Sur ce point encore, la bibliothèque fait bonne figure puisque, comme service culturel public, elle est utilisée par environ la moitié de la population adulte. En 2004, les données font état de quelques avancées notamment auprès des groupes moins instruits, car l'écart a considérablement diminué avec la clientèle de niveau universitaire, chez qui la fréquentation de la bibliothèque publique est encore une activité fort populaire. Les personnes inactives, soit les retraités, les sans-emploi et les personnes à la maison, bien que toujours moins présentes que les personnes actives et les étudiants, semblent développer un certain intérêt pour les services de la bibliothèque. Enfin, cette activité joint une clientèle un peu plus jeune que celle des autres lieux culturels. Toutefois, il demeure que la fréquentation des bibliothèques publiques conserve des caractéristiques communes à bien d'autres lieux culturels : elle est fréquentée davantage par les femmes, les étudiants et les gens scolarisés.

Après 40 ans d'intervention en faveur de la démocratisation, on remarque par ailleurs que la fréquentation de la bibliothèque est une activité culturelle largement accessible, tant géographiquement que financièrement, et que la population semble répondre positivement à une offre de services de plus en plus diversifiée. La bibliothèque fait également des gains auprès de certains groupes, ce qui a permis de réduire les écarts sociaux dans l'accès à la culture. Le processus de démocratisation semble donc sur une bonne voie. Reste maintenant à savoir comment la bibliothèque pourra intéresser toujours davantage les groupes qui demeurent hésitants à franchir ses portes.

■ 4.6 Les musées

Le gouvernement du Québec a fait le choix d'intervenir auprès des musées, des centres d'exposition et des lieux d'interprétation en les aidant financièrement dans la réalisation de leur mission par l'intermédiaire d'un programme d'aide au fonctionnement. Poursuivant ses actions dans ce secteur au cours de la décennie 1980, le gouvernement du Québec a voulu consacrer la vocation nationale des grands musées dans la loi, laquelle précise également leur mission à l'égard de l'art québécois de toutes les périodes (Musée national des beaux-arts du Québec), de l'art québécois contemporain (Musée d'art contemporain de Montréal) et de l'histoire et des diverses composantes de la civilisation québécoise (Musée de la civilisation)³⁵. Une autre loi définit les fonctions et précise le fonctionnement d'un autre grand musée, privé cette fois, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM)³⁶. Enfin, le gouvernement canadien a créé un établissement national à Gatineau, le Musée canadien des civilisations, dont la mission est de préserver et de promouvoir le patrimoine du Canada³⁷.

En plus de ces cinq grandes institutions, on compte 415 autres institutions muséales en activité sur l'ensemble du territoire québécois. Parmi celles-ci, 189 sont reconnues par le Ministère dont 120 sont soutenues financièrement par le programme d'aide au fonctionnement pour les institutions muséales.

L'adoption de la politique muséale, en 2000, s'inscrit donc en continuité avec les initiatives ministérielles entreprises depuis les années 1970 dans le secteur de la muséologie. Faisant le constat de départ que « pour la majorité des citoyens, il s'agissait de lieux surtout fréquentés par les élites, lieux qui leur semblaient inaccessibles³⁸ », le texte de la politique signale que la perception des citoyens a évolué au fil des ans et que les institutions muséales « sont devenues des lieux de diffusion ouverts, plus conviviaux, qui atteignent le grand public³⁹ ». D'ailleurs, l'appropriation des institutions muséales par les citoyens est la première orientation de cette politique qui fait le pari qu'un meilleur service à la population se traduira par une fréquentation continue ainsi que par l'accroissement et la diversification des clientèles⁴⁰. L'ouverture des institutions à la collectivité devrait donc se réaliser grâce à une meilleure accessibilité aux collections, par le renouvellement des expositions et par la mise en place d'activités consacrées à différentes clientèles.

Les différentes initiatives mises en œuvre pour développer un réseau muséal de qualité, pour faire connaître les institutions et diminuer l'impression que ces lieux sont réservés à une certaine élite ont-elles eu des effets sur la fréquentation des institutions muséales? Est-ce que de nouvelles clientèles s'intéressent à ces lieux? Qu'en est-il de la fréquentation des cinq grands musées?

35. Loi sur les musées nationaux, L.R.Q., chapitre M-44.

36. Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal, L.R.Q., chapitre M-42.

37. Loi sur les musées, 1990, chapitre 3, M-13.4.

38. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Vivre autrement... la ligne du temps: politique muséale*, Québec, 2000, p. 5.

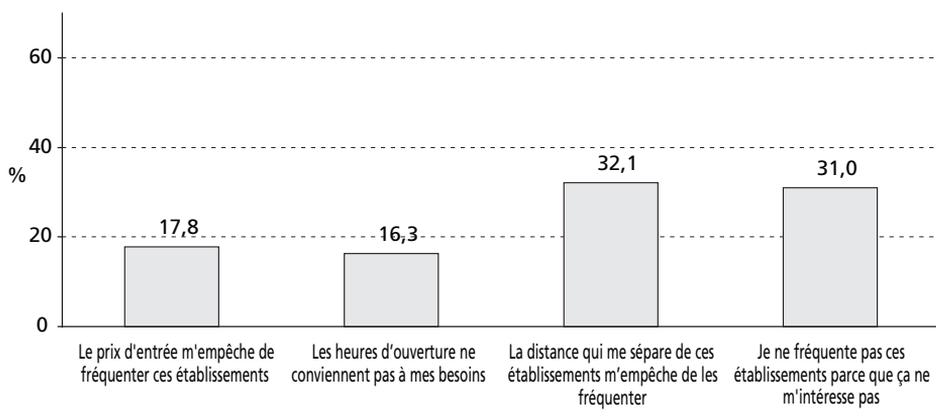
39. *Ibid.*, p. 6.

40. *Ibid.*, p. 23.

Le nombre de visiteurs dans les institutions muséales en 2004 s'est élevé à 12,2 millions⁴¹. Cet achalandage dans les institutions muséales se traduit, dans l'enquête de 2004, par un taux de fréquentation des musées d'art ou autres de 41,7 %. Cette donnée représente une légère augmentation par rapport à 1999 alors que le taux de fréquentation était de 39,1 %. Les musées ont ainsi franchi un nouveau cap, puisque c'est la première fois depuis 1979 que leur fréquentation est supérieure à 40 %.

Le graphique 4.14 présente différentes raisons qui peuvent être invoquées pour ne pas fréquenter les musées. La contrepartie de ces réponses est que le musée apparaît comme relativement accessible, que son prix d'entrée n'est pas un obstacle à sa fréquentation et que les heures d'ouverture conviennent aux besoins de la population. Par contre, pour presque le tiers des répondants, la distance qui les sépare des musées et le manque d'intérêt sont des obstacles à la fréquentation de ces établissements.

GRAPHIQUE 4.14 **Obstacles à la fréquentation des musées d'art ou autres musées, en 2004**



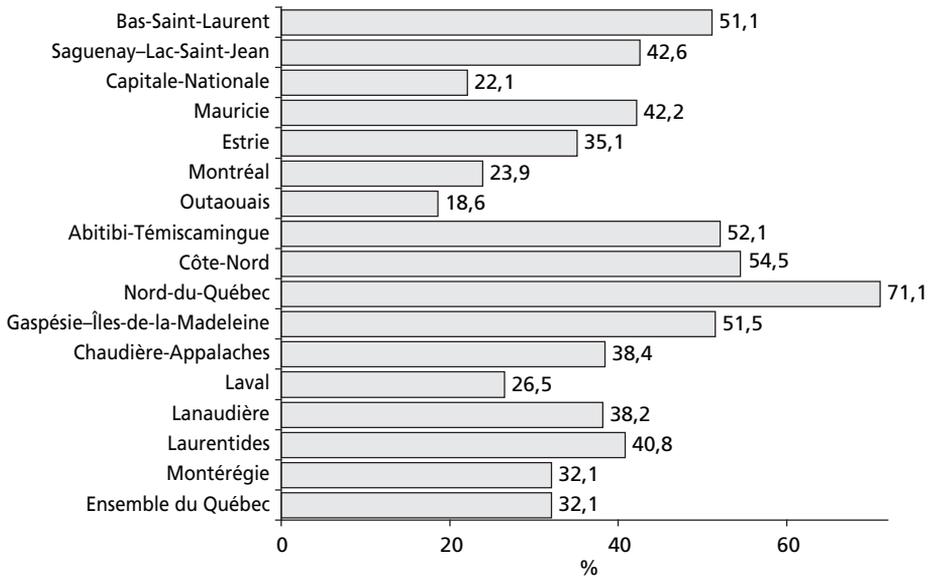
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Environ 20 % de la population des régions de Montréal, de l'Outaouais, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches affirme que le prix d'entrée est un facteur qui limite sa fréquentation des institutions muséales. Plus spécifiquement, il constitue un obstacle plus marqué à la fréquentation des musées pour les femmes et les allophones. Quant aux heures d'ouverture de ces établissements, elles conviennent moins aux allophones et aux populations des régions du Bas-Saint-Laurent et du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La distance est un obstacle qui semble plus ressenti par les femmes, les jeunes (moins de 25 ans) et les personnes plus âgées (65 ans et plus). Aussi, plus de 50 % de la population dans la plupart des régions

41. M.-T. THIBAUT, « La fréquentation des institutions muséales du Québec en 2004 », *Statistiques en bref*, n° 12, mai 2005, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 1.

éloignées perçoit la distance comme un obstacle (graphique 4.15). Dans les régions où il y a une concentration importante d'institutions muséales ou des institutions muséales majeures, la distance est moins considérée comme un obstacle.

GRAPHIQUE 4.15 **Distance comme obstacle à la fréquentation des musées selon les régions, en 2004**

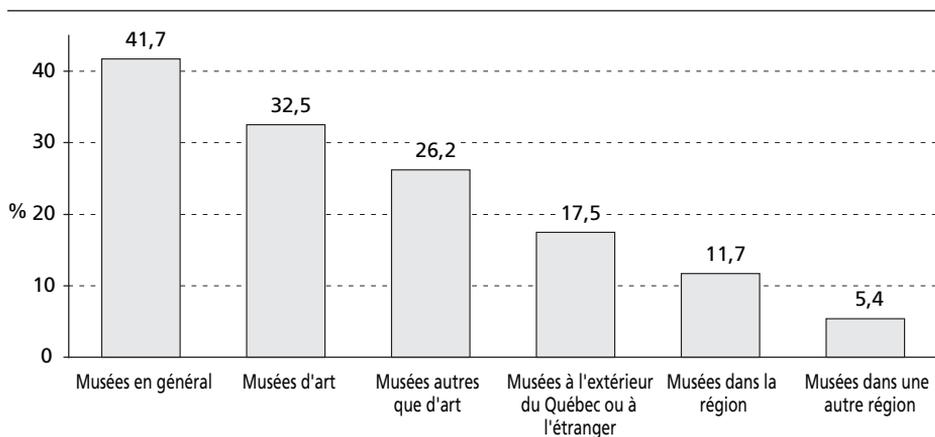


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Contrairement aux bibliothèques où un peu plus de la moitié de la population estime manquer d'intérêt pour les services qui y sont offerts (55,7 %), seulement 31 % de la population déclare ce même manque d'intérêt à l'égard des institutions muséales. Parmi la population qui s'intéresse le moins à ces établissements, il y a les hommes, les personnes moins instruites et, dans une moindre mesure, les étudiants. Sur le plan régional, plus de 40 % de la population des régions de Lanaudière, du Centre-du-Québec et de la Chaudière-Appalaches a moins d'intérêt à l'égard des musées, des lieux d'interprétation et des centres d'exposition.

Le graphique 4.16 affiche la fréquentation de différents types de musées, qu'ils soient situés au Québec, à l'étranger ou en région. On remarque que les musées situés à l'extérieur du Québec ou à l'étranger suscitent un intérêt supérieur à celui des musées en région auprès de la population, même si moins d'un individu sur cinq en visite.

Ainsi, 17,5 % de la population affirme avoir visité un établissement à l'extérieur des frontières du Québec, une augmentation de 7,7 points de pourcentage par rapport à 1999. Ces personnes qui visitent des musées hors du Québec sont très scolarisées et jouissent d'un statut socioéconomique plus élevé que la moyenne.

GRAPHIQUE 4.16 **Fréquentation de différents types de musées, en 2004**

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.6.1 Le territoire

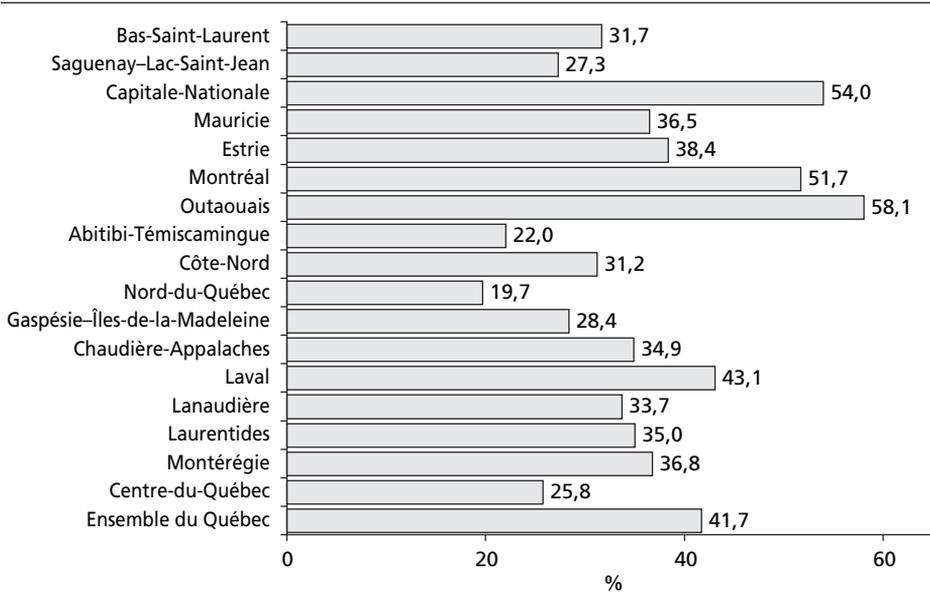
En 2004, la population des régions de l'Outaouais, de la Capitale-Nationale et de Montréal est celle qui visite le plus les musées (graphique 4.17). C'est dans ces régions d'ailleurs que se trouvent les plus grands musées. Les habitudes de fréquentation sont moins bien ancrées dans les régions éloignées et dans les régions intermédiaires, à l'exception de l'Outaouais.

Sur le plan régional, l'Outaouais est la région où la population fréquente le plus les musées, qu'ils soient dans la région, dans une autre région ou hors du Québec. Il y a donc, dans cette région, une population qui voue un véritable intérêt aux institutions muséales. La région de Montréal se comporte un peu différemment. En effet, elle obtient un taux de fréquentation supérieur à la moyenne pour les musées de la région et pour ceux à l'extérieur du Québec, mais sa population a moins l'habitude de visiter les musées des autres régions du Québec. Parmi les régions éloignées, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et le Bas-Saint-Laurent fréquentent les musées de leur région dans une proportion supérieure à la moyenne (11,7 % en 2004).

■ 4.6.2 Les milieux sociaux

Les institutions muséales sont fréquentées par une même proportion d'hommes et de femmes, soit respectivement à 42 % et 41,4 %, en 2004. Ces données suivent la tendance des 10 dernières années, alors que l'écart entre les hommes et les femmes représente moins de 4 points de pourcentage. À l'exception des enquêtes de 1983 et 1999, les hommes sont généralement plus représentés dans les musées, bien que l'écart ne soit pas assez important pour parler d'une tendance significative.

GRAPHIQUE 4.17 **Fréquentation des musées d'art ou autres musées selon les régions, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

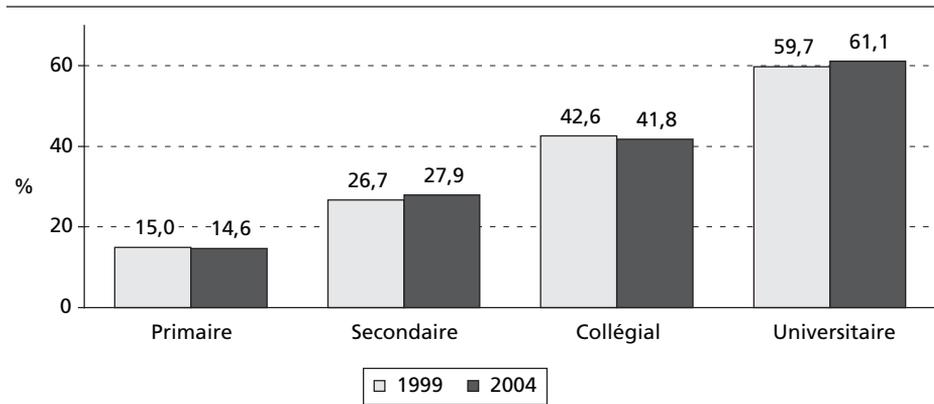
La fréquentation des musées est uniformément répartie selon l'âge. À l'exception des 65 ans et plus qui affichent un taux un peu plus faible (36,2 %), tous les groupes d'âge obtiennent un taux supérieur à 40 %. L'écart le plus grand, 8,7 points, se situe entre les 25-34 ans et les 65 ans et plus. Il y a donc, dans les musées en général, une population assez diversifiée quant à l'âge.

La fréquentation demeure plus élevée chez les titulaires d'un diplôme universitaire que chez ceux qui possèdent un autre niveau de scolarité. Par rapport à 1999, la fréquentation a peu varié selon les niveaux de scolarité (graphique 4.18). La scolarité demeure toujours un facteur déterminant dans la fréquentation des musées, et les personnes qui ont fait des études universitaires y sont quatre fois plus nombreuses, en proportion, que celles qui ont fait des études d'enseignement primaire uniquement. Parmi les facteurs qui limitent la fréquentation des institutions muséales par ces dernières, la distance est invoquée un peu plus souvent, mais surtout, c'est le manque d'intérêt qui obtient la plus forte mention.

Les anglophones affichent un taux de fréquentation des musées nettement plus élevé que les francophones et les allophones en 1999 et en 2004. Par ailleurs, les taux obtenus par les allophones et les francophones sont sensiblement les mêmes pour ces mêmes années. La fréquentation des musées en général par les francophones a augmenté de 4,5 points de pourcentage depuis 1994 (graphique 4.19), alors que celle des anglophones a connu une progression plus importante entre 1994 et 1999 et continue d'augmenter en 2004. Après une diminution entre 1994 et 1999, le taux de fréquentation des allophones, en 2004, rejoint presque le même niveau qu'en 1994.

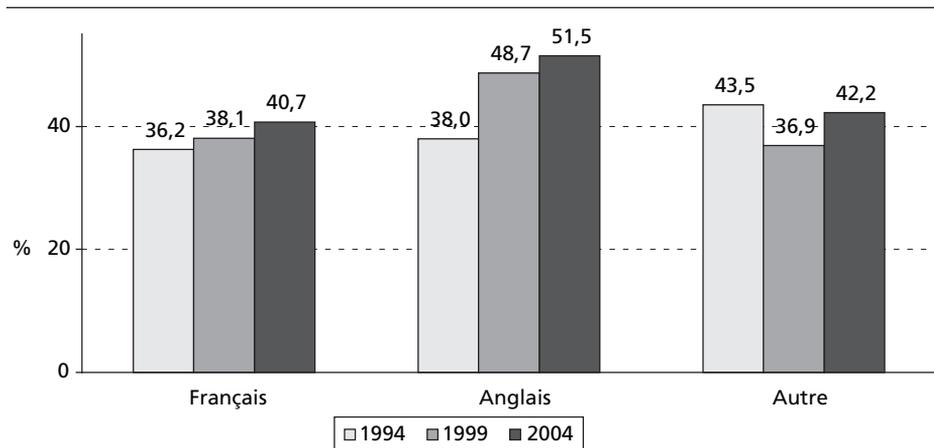
Bien que la fréquentation de la population dans les musées ait généralement augmenté au cours des 25 dernières années, l'écart entre les francophones et les anglophones demeure encore à environ 10 points de pourcentage en 2004. Une précision importante s'impose concernant ces différences comportementales entre les groupes linguistiques. Si on ne peut les nier pour l'ensemble du Québec, elles s'expliquent moins par des habitudes de fréquentation différentes selon les communautés linguistiques que par l'inégale répartition des groupes ethnolinguistiques sur le territoire. Comme nous le verrons plus loin dans l'analyse selon les groupes sociaux, les écarts s'amenuisent ou disparaissent entre les francophones et les anglophones à Montréal.

GRAPHIQUE 4.18 **Fréquentation des musées d'art ou autres musées selon le niveau de scolarité, en 1999 et en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

GRAPHIQUE 4.19 **Fréquentation des musées d'art ou autres musées selon la langue parlée, de 1994 à 2004**

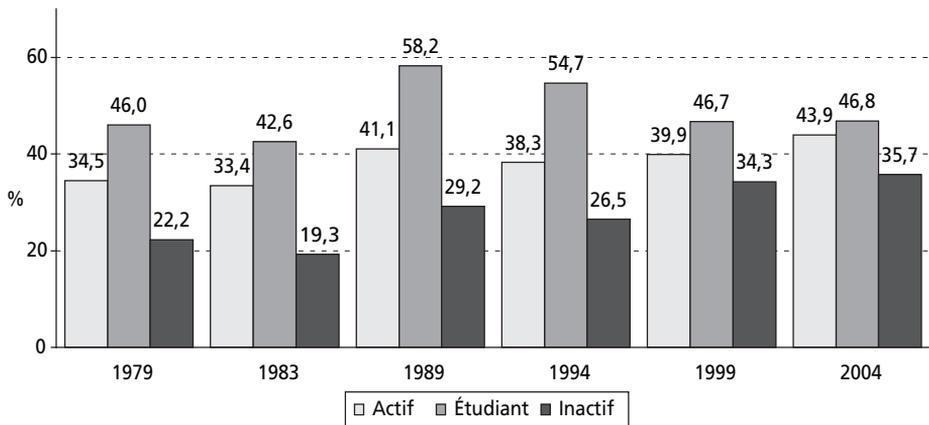


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1994, 1999, 2004.

Les obstacles à la fréquentation de ces institutions sont perçus différemment selon les groupes linguistiques. Les heures d'ouverture conviennent un peu moins aux anglophones et allophones qu'aux francophones qui s'en déclarent un peu plus satisfaits. Par ailleurs, les allophones sont plus sensibles au prix d'entrée, mais moins à la distance qui les sépare des musées.

Depuis la première enquête, les étudiants sont le groupe qui fréquente le plus les institutions muséales. En 2004, cette tendance persiste bien que l'écart entre les étudiants et la population active soit moins important qu'auparavant (graphique 4.20). Le taux de fréquentation des étudiants varie depuis 1979 et il a même dépassé les 50 % en 1989 et en 1994. Quant à la population active, son taux avait de la difficulté à dépasser 40 % depuis 1979. En 2004 par contre, un gain est observé auprès de ce groupe, puisqu'il fréquente les institutions muséales dans une proportion de 43,9 %. Il est ainsi à 3 points de celui des étudiants. De même, la population inactives est de plus en plus présente dans les musées. Elle a gagné 13,5 points de pourcentage depuis 1979. On peut y voir là l'effet du renouvellement des générations anciennes, moins scolarisées, par les nouvelles qui le sont plus.

GRAPHIQUE 4.20 **Fréquentation des musées d'art ou autres musées selon la situation de travail, de 1979 à 2004**



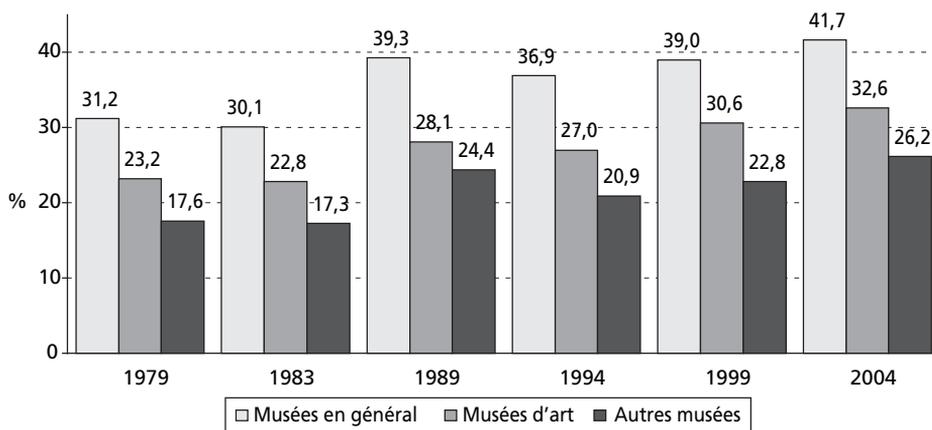
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

■ 4.7 Les musées d'art et les musées autres que d'art

Parmi les musées en activité au Québec en 2004, on compte 20 musées d'art, 82 musées d'histoire, d'ethnologie et d'archéologie ainsi que 25 musées de sciences⁴². La création de certaines institutions remonte à la fin du XIX^e siècle, mais plusieurs d'entre elles sont apparues au cours des dernières décennies⁴³. Près du tiers de la population (32,6 %) a visité un musée d'art ou une exposition dans les musées d'art en 2004.

Depuis 1979, le taux de fréquentation des musées en général a augmenté de 10,5 points de pourcentage, alors que celui des musées d'art a cru de 9,4 points et celui des musées autres que d'art de 8,6 points. En 25 ans, la croissance n'a toutefois pas été constante. Une diminution du taux de fréquentation s'est produite entre 1989 et 1994 pour les différents types de musées (graphique 4.21), mais dès 1999, il a repris son ascension et en 2004 il a encore gagné près de 3 points.

GRAPHIQUE 4.21 **Fréquentation de différents types de musées, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

■ 4.7.1 Le territoire

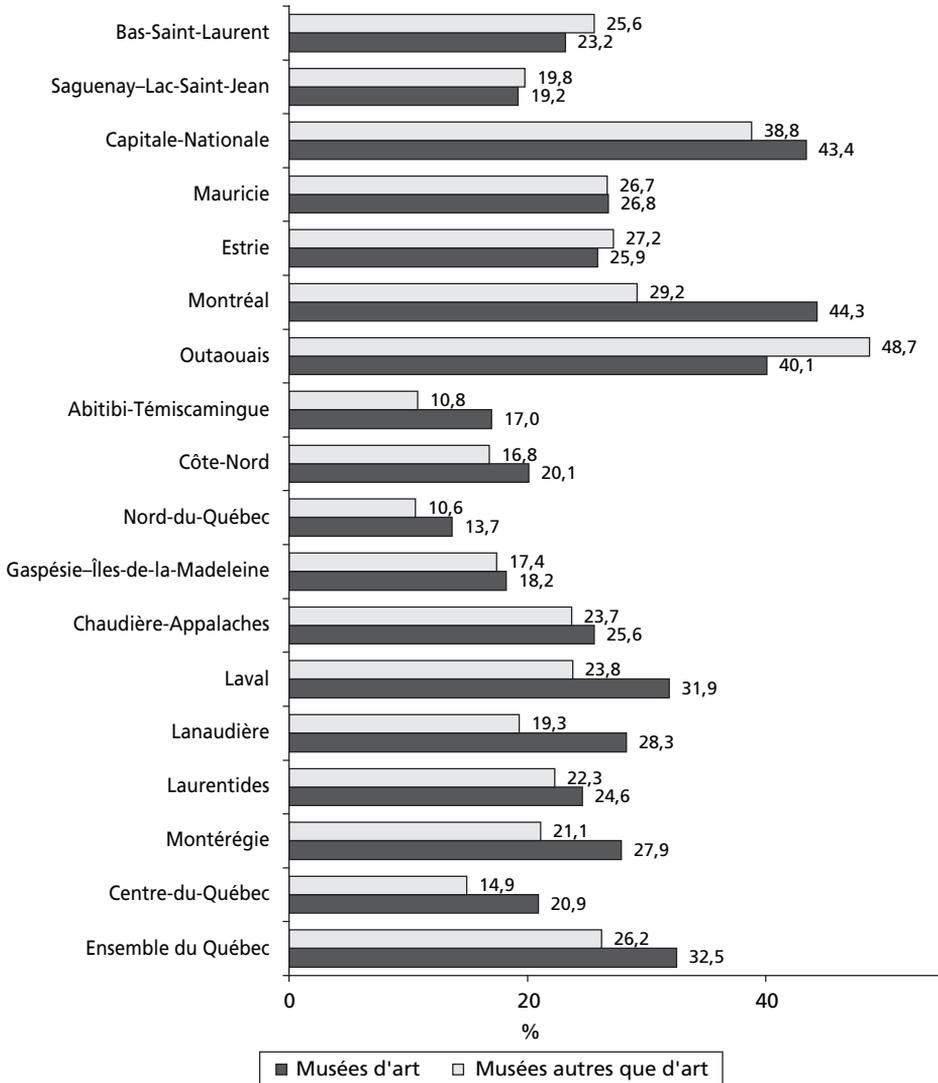
L'analyse territoriale révèle un important clivage entre la fréquentation dans les grandes régions urbaines par rapport à celle des autres régions (graphique 4.22). En fait, cette distribution régionale de la fréquentation est en relation avec la localisation des institutions nationales dans les grandes agglomérations. La fréquentation atteint 54 % dans la région de la Capitale-Nationale, et 58 % dans celle de l'Outaouais. Elle est

42. M.-T. THIBAUT, « La fréquentation des institutions muséales du Québec en 2004 », *Statistiques en bref*, mai 2005, n° 12, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 5.

43. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec : 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 56.

un peu plus faible à Montréal, 52 %, tout en demeurant significativement plus élevée que la moyenne. La tenue d'expositions temporaires d'importance dans les grands musées – les *superproductions* – crée des événements qui deviennent des attractions qu'amplifie la couverture médiatique. Il va de soi que ces événements demeurent plus accessibles à la population des villes où ils se déroulent.

GRAPHIQUE 4.22 **Fréquentation des musées d'art et des musées autres que d'art, selon les régions, en 2004**



Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Entre 1999 et 2004, certaines régions ont connu une augmentation importante du taux de fréquentation des musées d'art, augmentation se situant entre 4 et 7 points de pourcentage. Il s'agit de l'Outaouais, de la Capitale-Nationale, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de Montréal.

Pour les musées autres que d'art, le taux de fréquentation est également plus élevé dans les régions de l'Outaouais, de la Capitale-Nationale et de Montréal, même si les écarts avec les autres régions sont beaucoup moins prononcés. L'augmentation du taux de fréquentation, de 1999 à 2004, a été plus importante dans les mêmes régions que pour les musées d'art, à l'exception de la Capitale-Nationale. En effet, le Saguenay–Lac-Saint-Jean, Montréal et l'Outaouais ont connu des augmentations supérieures à 5 points de pourcentage. En contrepartie, la région de l'Abitibi-Témiscamingue a connu une baisse (7,3 points) et, en 2004, une personne sur 10 a fréquenté les musées autres que d'art, tout comme dans la région du Nord-du-Québec.

La population de la région de Montréal se classe au 3^e rang pour la fréquentation des musées autres que d'art, alors qu'elle est au 1^{er} rang pour celle dans les musées d'art. L'augmentation du taux de fréquentation entre 1999 et 2004 est également moins grande. L'enquête à elle seule ne permet pas d'expliquer l'engouement de la population montréalaise pour les musées d'art, mais nous pouvons croire que l'offre est un facteur important, avec le MBAM et le MACM, deux établissements majeurs consacrés à l'art. Par ailleurs, Montréal compte plusieurs musées qui explorent des thématiques autres que l'art, par exemple le Musée d'archéologie et d'histoire ou encore le Musée McCord d'histoire canadienne, pour ne nommer que ceux-là, mais aucun n'a les ressources du Musée de la civilisation de Québec ou de celui du Musée des civilisations de Gatineau. Les caractéristiques de l'offre muséale, à Montréal comme ailleurs, expliquent en bonne partie les pratiques de fréquentation.

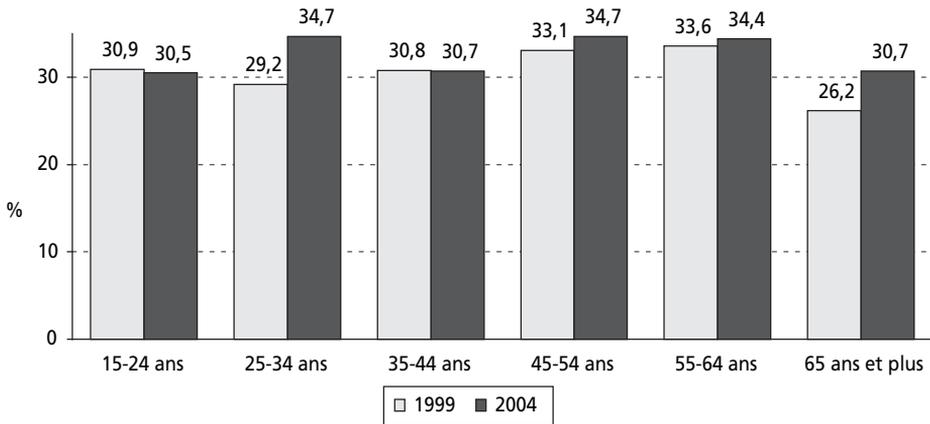
■ 4.7.2 Les milieux sociaux

■ 4.7.2.1 Les musées d'art

La visite d'un musée d'art ou d'une exposition dans un musée d'art intéresse autant les hommes que les femmes. C'est un fait observé depuis 25 ans.

Les données relatives à l'âge des visiteurs des musées d'art ne permettent pas d'observer, en 2004, une présence marquée d'un groupe d'âge par rapport à un autre, sauf qu'on constate que le taux de fréquentation diminue avec l'atteinte d'un âge assez avancé. Malgré cela, la fréquentation des plus âgés a progressé depuis 1999, tout comme celle des 25-34 ans : ces deux groupes ont connu une augmentation de fréquentation respective de 4,5 et 5,5 points de pourcentage (graphique 4.23). Enfin, les visiteurs assidus des musées d'art se trouvent plus nombreux parmi les personnes âgées de 55 à 64 ans (8,3 %), puis parmi celles de 45 à 54 ans (6,8 %).

GRAPHIQUE 4.23 **Fréquentation des musées d'art ou des expositions dans les musées d'art selon le groupe d'âge, en 1999 et en 2004**



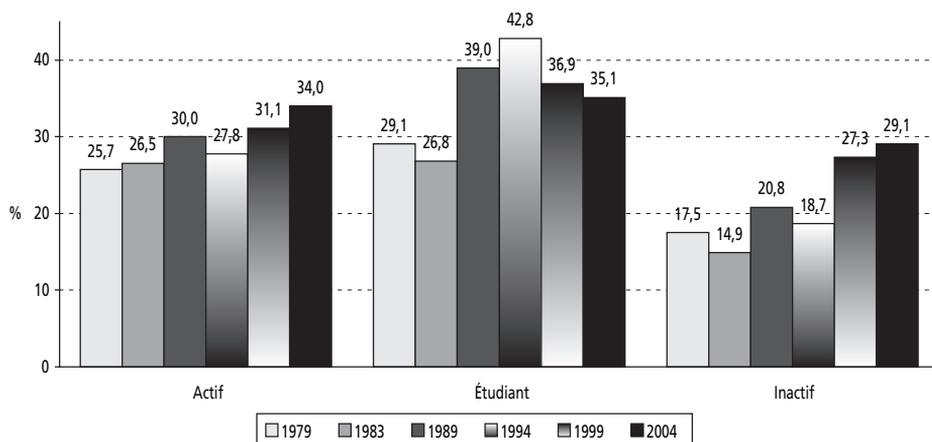
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

Le niveau de scolarité des visiteurs des musées d'art suit la tendance observée pour la fréquentation de la plupart des lieux culturels analysés dans cette enquête, c'est-à-dire qu'elle augmente avec le niveau de scolarité. En 2004, 51,1 % des gens ayant fait des études universitaires ont fréquenté un musée d'art ou une exposition dans un musée d'art, alors que c'est le cas de 10,4 % de ceux qui ont fait des études d'enseignement primaire. Par ailleurs, les positions relatives des différents niveaux de scolarité sont demeurées inchangées de 1999 à 2004, en ce sens qu'aucun niveau particulier n'a fait de gain significatif au cours de cette période.

Un autre phénomène qui apparaît à l'analyse, et qui rejoint des tendances déjà observées, est celui de la propension plus grande des anglophones à visiter les musées d'art. En 2004, 41,9 % des anglophones ont visité un musée d'art au Québec, comparativement à 35,8 % des allophones et 31,4 % des francophones. Il importe de souligner que la fréquentation des musées d'art par la population francophone a augmenté de manière constante depuis les 25 dernières années et que sa présence a cru de 9 points de pourcentage depuis 1979. Non seulement les anglophones sont plus nombreux à fréquenter les musées d'art, mais ils le font plus souvent que les deux autres groupes linguistiques, même si les allophones ne sont pas loin derrière eux. Cela vient, en partie, du fait de la concentration de la population anglophone dans la région de Montréal, là où l'offre culturelle est plus abondante. Les écarts entre les communautés linguistiques dans la fréquentation des musées, tout comme ceux pour les autres lieux culturels, tiennent donc pour une part à la répartition différente de ces communautés sur le territoire. En contrôlant la variable territoriale, il n'y a plus de différence dans la fréquentation des musées d'art, tout comme des musées en général, entre les anglophones et les francophones à Montréal. Par ailleurs, les allophones affichent un taux plus faible que ces deux communautés dans la fréquentation des musées, qu'ils soient d'art ou non.

La population étudiante avait une tradition de fréquentation des musées d'art qui la distinguait de la population active, et surtout de la population inactive. Ce comportement la caractérise de moins en moins en raison, d'une part, d'une baisse de fréquentation des musées d'art chez elle et, d'autre part, d'un accroissement des visites parmi la population active et la population inactive. Le graphique 4.24 est explicite sur ce point. La présence de la population inactive dans les musées d'art s'est intensifiée, passant de 17,5 % en 1979 à 29,1 % en 2004. Les prochaines enquêtes confirmeront probablement ces tendances qui s'expliquent par le renouvellement des générations âgées, maintenant plus scolarisées, qui conservent assez longtemps les habitudes culturelles qu'elles avaient au temps de leur vie active.

GRAPHIQUE 4.24 **Fréquentation des musées d'art ou des expositions dans les musées d'art selon la situation de travail, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

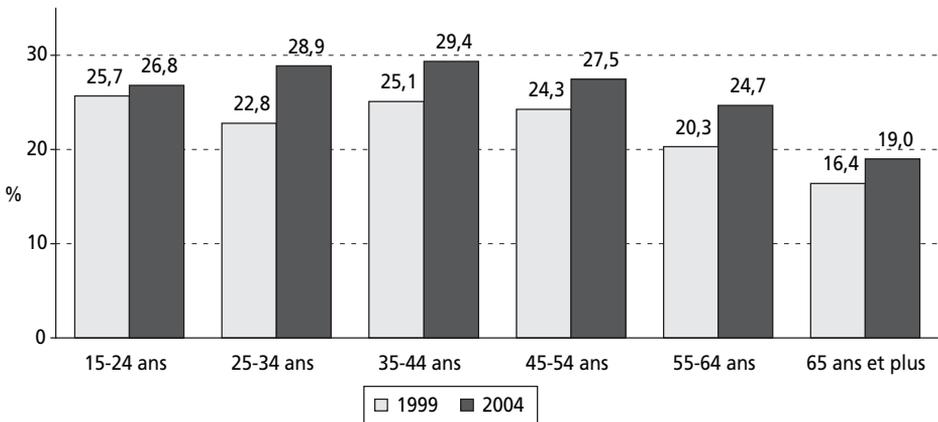
Il y a un autre phénomène intéressant à signaler dans la fréquentation des musées, c'est celui de la variation selon la composition des ménages. La visite des musées d'art est plus fréquente dans les ménages formés de deux personnes que dans les autres ménages. Par ailleurs, la fréquentation des autres musées est plus grande dans les familles où il y a de jeunes enfants. La visite d'un musée d'art semble donc obéir à une certaine discipline, voire à un certain recueillement, qu'il est plus facile d'obtenir entre adultes. En revanche, les autres musées, tout comme les sites historiques et les monuments du patrimoine, semblent se prêter davantage à la sortie familiale. Les thématiques telles que l'histoire, le patrimoine, l'ethnologie, l'archéologie et la science demeurent plus accessibles aux jeunes que celles de l'art. Plusieurs de ces musées ont d'ailleurs une approche didactique et prévoient des activités pour les jeunes.

■ 4.7.2.2 Les musées autres que d'art

En 2004, tout comme pour les musées d'art, le public des autres musées est composé d'autant de femmes (25,9 %) que d'hommes (26,6 %). Depuis 1979, la présence des femmes a augmenté de manière constante, alors que celle des hommes a connu une évolution en dents de scie.

Les publics dans les musées autres que d'art se répartissent assez uniformément entre les différents groupes d'âge, sauf que les 65 ans et plus affichent un taux plus faible que les autres. Toutefois, l'augmentation de la fréquentation depuis 1999 se répercute dans tous les groupes d'âge, comme on le voit par le graphique 4.25.

GRAPHIQUE 4.25 **Fréquentation des musées autres que d'art selon le groupe d'âge, en 1999 et en 2004**



Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

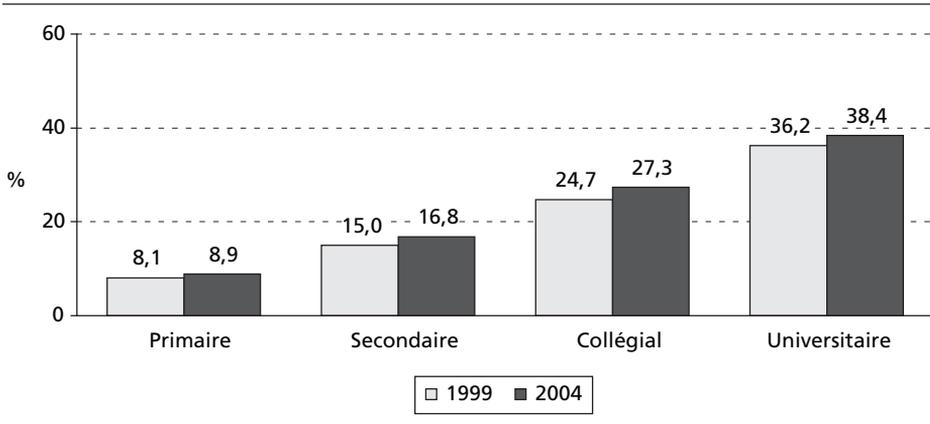
Le rôle déterminant de la scolarisation dans la fréquentation, qui a été signalé dans le cas des musées d'art tout comme dans celui des autres lieux culturels, se retrouve ici : la fréquentation des musées autres que d'art augmente rapidement avec le niveau de scolarité. En 2004, le taux a progressé légèrement pour tous les niveaux de scolarité (graphique 4.26).

En 2004, 36,1 % des anglophones ont visité un musée autre que d'art, alors que c'est le cas de 25,9 % des francophones. Les allophones sont moins nombreux à fréquenter les musées autres que d'art que les deux autres groupes linguistiques (20,5 %). Ne considérant que la région de Montréal, l'écart n'est plus significatif entre les francophones et les anglophones, alors qu'il demeure pour les allophones qui obtiennent un taux plus faible que les anglophones et les francophones.

Enfin, la fréquentation de ces institutions muséales varie selon qu'on fait partie de la population active, de la population inactive ou qu'on est aux études. Les tendances demeurent les mêmes à cet égard que celles relevées pour les musées d'art. La hiérarchisation est semblable, à savoir que la population étudiante fréquente

davantage ces lieux que la population active, laquelle le fait plus que la population inactive. De plus, ici également, les écarts entre les groupes ont tendance à s'atténuer avec le temps.

GRAPHIQUE 4.26 **Fréquentation des musées autres que d'art selon le niveau de scolarité, en 1999 et en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

■ 4.8 Les grands musées

Comme nous l'avons signalé auparavant, certains musées ont un statut spécial en raison de l'importance que l'État leur accorde dans la conservation du patrimoine culturel et artistique et dans sa diffusion. Ces grands musées sont régis par la législation, québécoise ou canadienne selon le cas, qui précise leur mission et leur mode de fonctionnement. Trois de ces musées sont consacrés à l'art : le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) et le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM). Les deux autres ont une vocation plus large parce que, comme leur nom l'indique, elle s'étend aux civilisations. Il s'agit du Musée de la civilisation de Québec (MCQ) et du Musée canadien des civilisations (MCC) de Gatineau.

Rappelons qu'il ne faut pas confondre le nombre d'entrées dans ces musées avec leur taux de fréquentation par la population québécoise. Une partie des visiteurs de ces musées vient d'un tourisme national et international. Par exemple, le Musée canadien des civilisations a accueilli 1 350 000 visiteurs au cours de l'année 2003-2004. Toutefois, seulement 26 % des visiteurs proviennent d'Ottawa et de Gatineau⁴⁴.

44. SOCIÉTÉ DU MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS, MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE, *Rapport annuel 2003-2004*, p. 9-10.

Parmi les grands musées qui reçoivent le plus grand accueil auprès des Québécois, le MBAM obtient le plus haut taux de fréquentation, en 2004, suivi du MCQ. Par rapport à 1999, le MBAM et le MACM sont les seuls établissements à avoir connu une légère augmentation de fréquentation. Même si on observe des variations des taux dans la plupart de ces musées depuis 1989, leur position relative demeure inchangée (tableau 4.2).

TABLEAU 4.2 **Fréquentation des grands musées, de 1989 à 2004**

Établissement	Fréquentation au cours des 12 derniers mois			
	1989 %	1994 %	1999 %	2004 %
Musée des beaux-arts de Montréal	12,2	12,7	12,2	13,0
Musée d'art contemporain de Montréal	4,1	6,8	6,0	6,8
Musée national des beaux-arts du Québec	8,9	8,8	11,8	8,9
Musée de la civilisation	7,4	11,0	12,7	10,0
Musée canadien des civilisations	n.d.	6,9	8,4	6,2

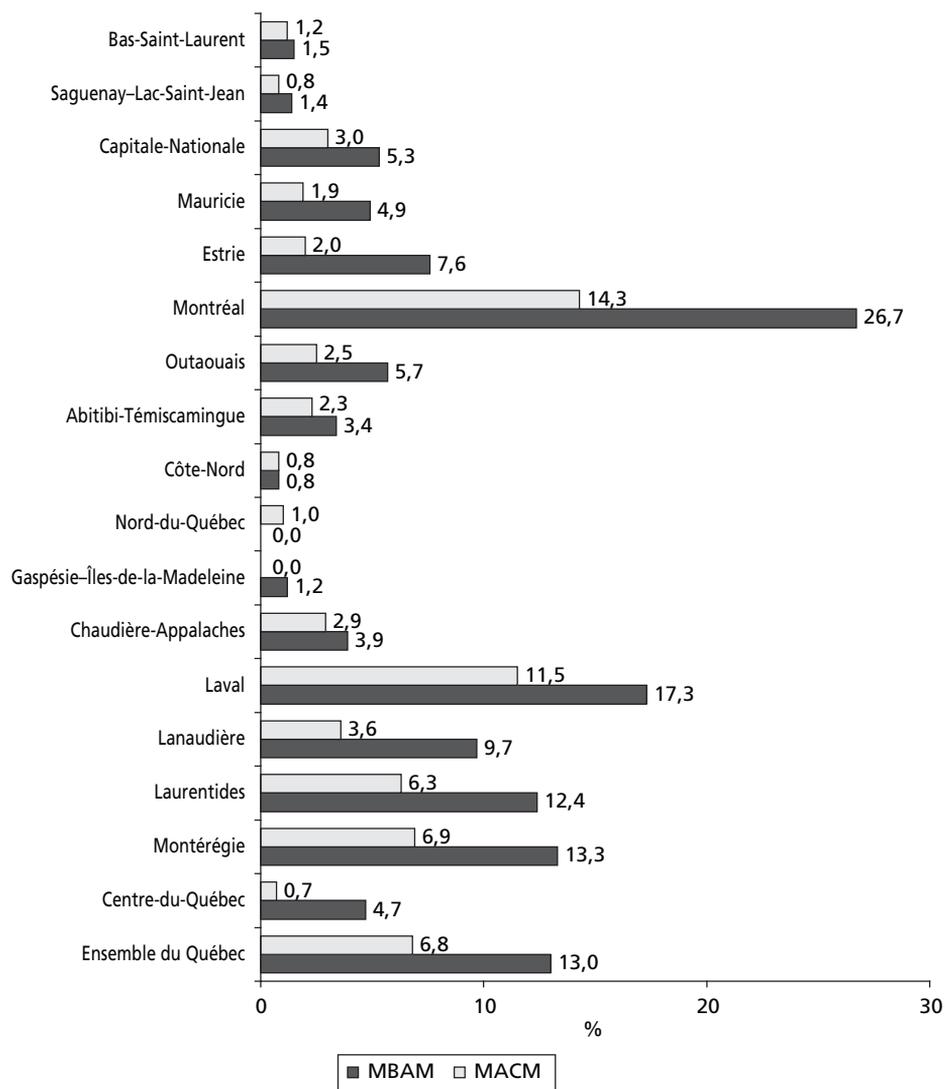
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

■ 4.8.1 Le territoire

L'analyse territoriale nous renseigne sur la zone d'attraction de ces grands musées au Québec. Malgré leur statut national, ces établissements sont d'abord visités par la population de la région de l'institution ou des régions avoisinantes. Cela est surtout vrai des deux musées montréalais. En 2004, les clientèles du MBAM et du MACM provenaient en grande partie de Montréal, de Laval, de la Montérégie et des Laurentides (graphique 4.27). Comme nous l'avons déjà signalé, ces données ne prennent cependant pas en compte les visiteurs venant de l'extérieur du Québec.

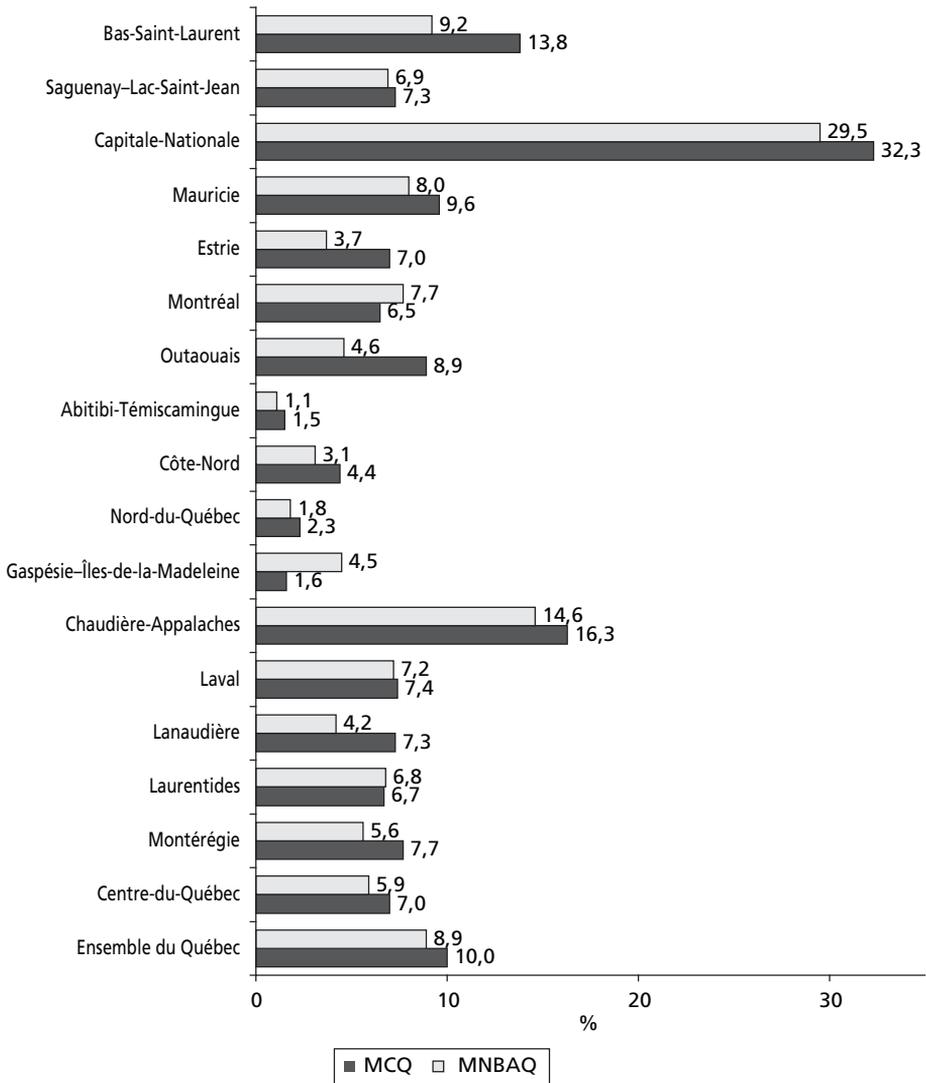
Pour les grands musées établis sur le territoire de la Capitale-Nationale, soit le MNBAQ et le MCQ, les clientèles proviennent essentiellement des régions de la Capitale-Nationale, de la Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent (graphique 4.28). Comme la fréquentation des musées en général dans la Chaudière-Appalaches et le Bas-Saint-Laurent est plus faible que la moyenne, on peut croire que les grands musées de la Capitale-Nationale drainent vers eux le public de ces régions intéressé à l'art et aux thématiques de la civilisation.

GRAPHIQUE 4.27 **Fréquentation du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée d'art contemporain de Montréal, selon les régions, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

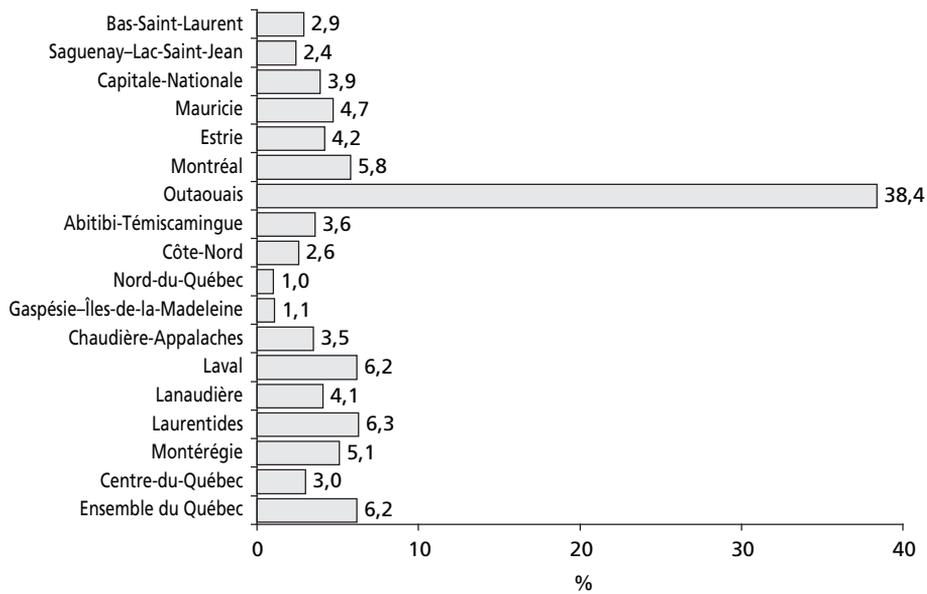
GRAPHIQUE 4.28 **Fréquentation du Musée national des beaux-arts du Québec et du Musée de la civilisation, selon les régions, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Par ailleurs, le MCC, à Gatineau, est largement fréquenté par la population régionale. À l'exception de Montréal, des Laurentides, de la Montérégie et de Laval, le taux de fréquentation de la population des autres régions est inférieur à 5 %, comme on le voit au graphique 4.29. Cette réalité coïncide avec le fait qu'en moyenne, 5 % de la population a déclaré avoir fréquenté un musée dans une autre région du Québec en 2004.

GRAPHIQUE 4.29 **Fréquentation du Musée canadien des civilisations selon les régions, en 2004**

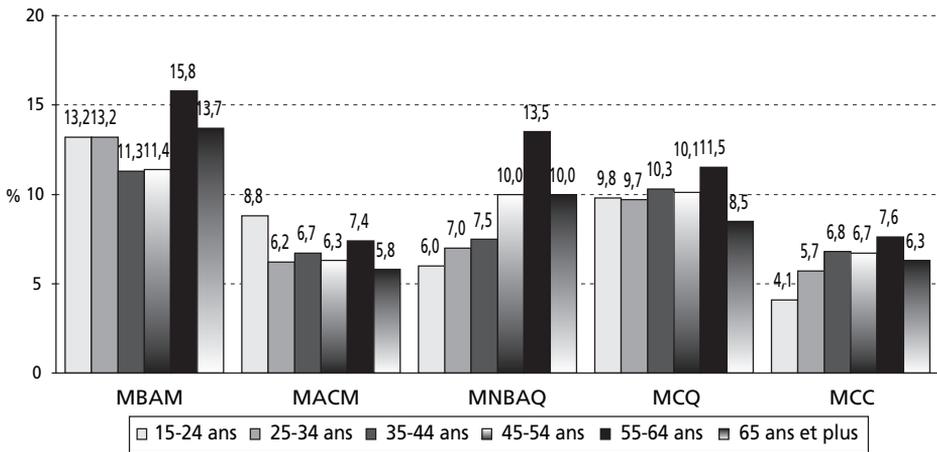


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.8.2 Les milieux sociaux

Hommes et femmes fréquentent autant les grands musées. En outre, pris globalement, le profil du public de ces institutions, considéré selon l'âge, épouse celui du public des musées en général. Ce qui devient intéressant, en revanche, c'est le même examen par institution. Il dévoile des impacts sociaux différents selon les institutions, et leur réceptivité variable en fonction des caractéristiques de la population, notamment l'âge. Le Musée d'art contemporain de Montréal a le public le plus jeune, 42 ans en moyenne, alors que le Musée national des beaux-arts du Québec le plus vieux, 47 ans en moyenne. Le graphique 4.30, qui détaille les taux de fréquentation de chacun des grands musées selon le groupe d'âge, présente bien le phénomène. Il montre en particulier que le groupe dominant du Musée d'art contemporain de Montréal est celui des 15 à 24 ans, alors que celui du Musée national des beaux-arts du Québec est celui des 55 à 64 ans. Le Musée de la civilisation de Québec, tout comme le Musée des beaux-arts de Montréal, a un public assez bien réparti selon les groupes d'âge, alors que le Musée canadien des civilisations présente un profil apparenté à celui du Musée national des beaux-arts du Québec.

GRAPHIQUE 4.30 **Fréquentation des grands musées selon le groupe d'âge, en 2004**

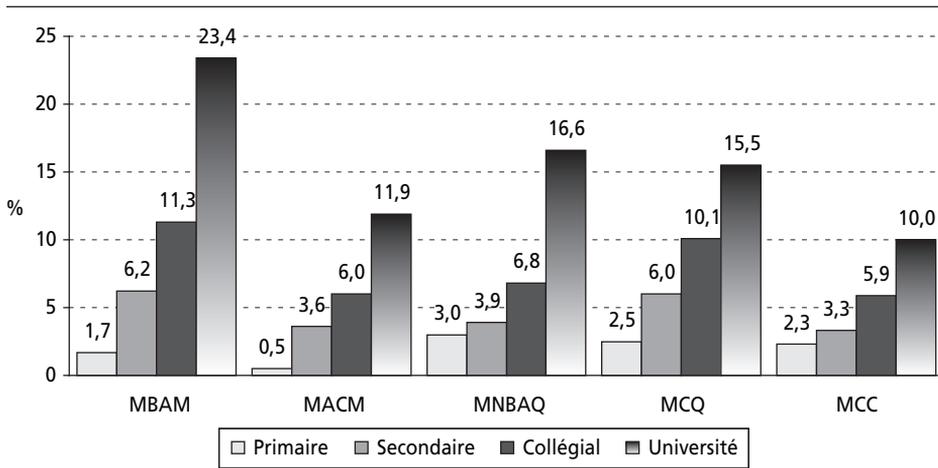


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

La fréquentation des grands musées n'échappe pas au déterminisme du capital scolaire. Leur public figure parmi les plus scolarisés. Cette tendance de la progression de la fréquentation au fur et à mesure qu'on s'élève dans le niveau de scolarité est bien représentée par le graphique 4.31. Toutefois, il est intéressant de voir les écarts différents qu'enregistrent les grands musées quant à leur public le plus scolarisé au regard de celui qui l'est le moins. Ainsi, la clientèle ayant fait des études universitaires est 20 fois plus nombreuse que celle ayant fait des études d'enseignement primaire au MACM et elle est plus de 10 fois plus nombreuse au MBAM. Dans les deux musées de la civilisation, le contraste est bien moins grand, puisque la clientèle ayant fait des études universitaires est en moyenne cinq fois plus nombreuse que la clientèle qui a fait des études d'enseignement primaire.

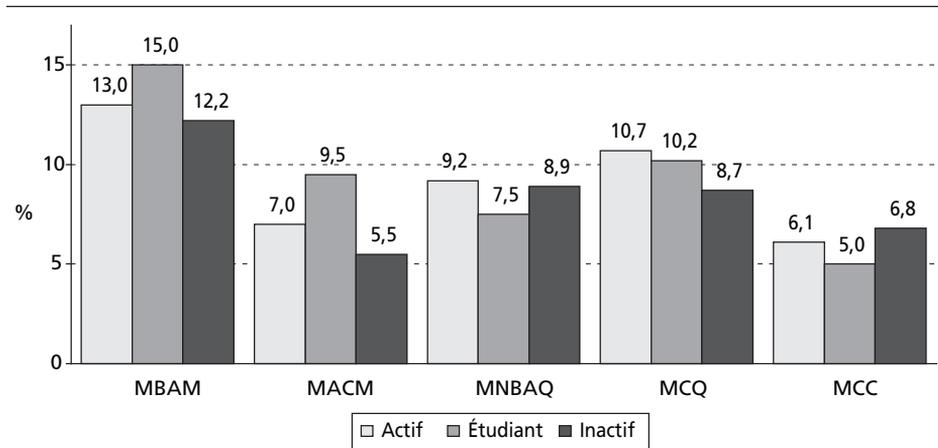
La tendance qui prévaut globalement quant à la fréquentation des musées selon le statut de travail s'applique un peu moins pour les grands musées (graphique 4.32). Il n'y a que pour le Musée d'art contemporain de Montréal que les étudiants sont significativement plus nombreux et que pour le Musée de la civilisation de Québec que la population inactive est sous-représentée, même si les points de différence entre les groupes sont faibles.

GRAPHIQUE 4.31 **Fréquentation des grands musées selon le niveau de scolarité, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

GRAPHIQUE 4.32 **Fréquentation des grands musées selon la situation de travail, en 2004**

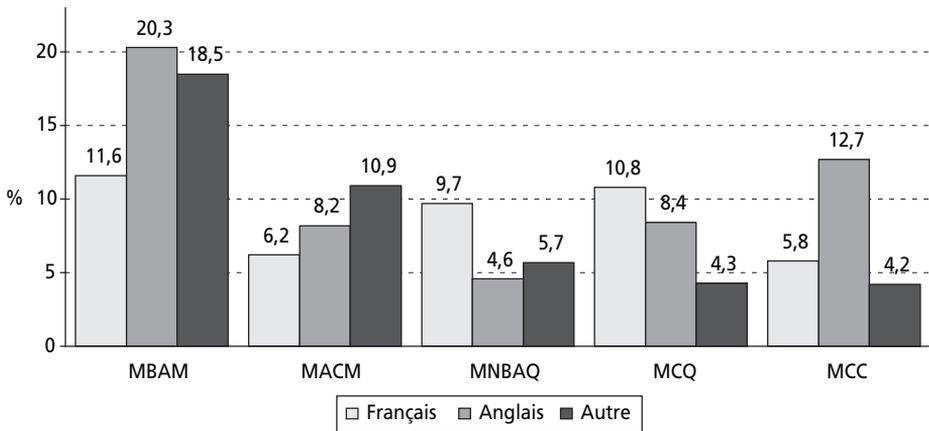


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Traditionnellement, les anglophones fréquentent davantage les musées que les autres groupes linguistiques. Pour ce qui est des grands musées, même si cela se vérifie au niveau de l'ensemble du Québec, comme l'indique le graphique 4.33, il convient d'établir l'analyse sur une base régionale qui tienne compte de la composition ethno-linguistique du milieu dans lequel se situent ces institutions. Cela s'applique plus spécifiquement à Montréal et à ses deux grands musées. Deux relations significatives

demeurent. Le Musée des beaux-arts de Montréal est fréquenté moins par les allophones de Montréal, mais autant par les francophones et les anglophones. Par ailleurs, le Musée d'art contemporain de Montréal attire moins les anglophones que les deux autres groupes linguistiques.

GRAPHIQUE 4.33 **Fréquentation des grands musées selon la langue parlée, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

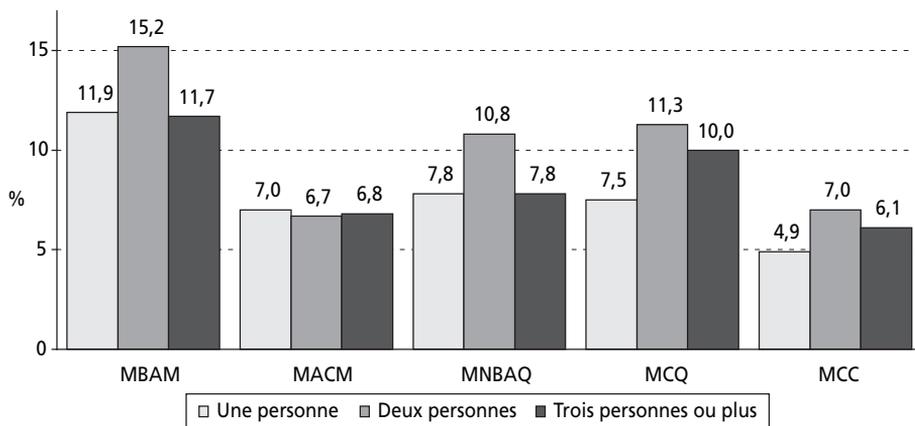
Enfin, les individus qui vivent dans les ménages composés de deux personnes se trouvent en plus grande proportion dans tous les grands musées, exception faite du MACM où la taille du ménage ne semble pas avoir d'influence. Alors que, dans les cas du MNBAQ et du MBAM, les individus qui appartiennent à des ménages composés de deux personnes se démarquent selon la proportion de visiteurs, pour les musées de la civilisation, les ménages comptant trois personnes et plus s'y rendent presque autant (graphique 4.34).

De 1999 à 2004, la fréquentation des musées en général a gagné quelques points qui sont allés plutôt aux musées autres que d'art. Pour les grands musées, la situation est demeurée relativement stable. Il y a un public distinct pour les musées d'art, 37 % du public des musées, tout comme il y en a un moins important pour les autres musées, 22 %. Par ailleurs, il y a un public commun à ces deux genres de musées, 41 %, qui visite à la fois les musées d'art et les autres musées. Précisons de plus que le public des musées d'art est un peu plus spécialisé que ne l'est celui des autres musées : environ la moitié du public des musées d'art fréquente aussi les autres musées contre les deux tiers du public de ces derniers qui fréquentent les musées d'art.

Le public des musées possède des caractéristiques similaires à celles du public des autres lieux culturels : une pratique plus intensive en milieu urbain, une croissance de la fréquentation avec la diplomation et une sous-représentation de la population plus âgée et inactive. Les anglophones fréquentent généralement plus les musées, alors que les francophones et les allophones les visitent autant les uns que les autres. Les

francophones sont plus enclins à fréquenter le MCQ et le MNBAQ. Enfin, contrairement à d'autres pratiques culturelles, la fréquentation des musées est aussi intense chez les hommes que chez les femmes.

GRAPHIQUE 4.34 **Fréquentation des grands musées selon la taille du ménage, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Après ces constats, peut-on affirmer que les musées sont accessibles, comme le soutient la politique muséale? Un peu plus de 60 % de la population estime qu'elle a facilement accès à un musée ou à un centre d'exposition de son domicile. De plus, les deux tiers de la population déclarent avoir un certain intérêt pour les musées, les lieux d'interprétation et les centres d'exposition. Cet intérêt semble toutefois moins grand chez les moins de 25 ans et chez les personnes moins scolarisées. De même, les hommes semblent plus hésitants à dévoiler leur intérêt.

Que ce soit pour les musées d'art, les autres musées ou les grands musées, les tendances observées en 2004 s'inscrivent dans le prolongement de celles des autres enquêtes. Sous certains aspects, les écarts entre les groupes sociaux tendent à s'atténuer, mais en général, les caractéristiques dominantes des publics demeurent essentiellement les mêmes.

■ 4.9 Les bibliothèques

À la suite des travaux qui ont mené à l'adoption de la politique de la lecture et du livre, des mesures ont été prises par le gouvernement du Québec en ce qui concerne la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre (L.R.Q., c. D-8.1) afin d'augmenter l'accessibilité territoriale et économique du livre et de développer une infrastructure industrielle et commerciale concurrentielle dans ce

domaine⁴⁵. Auparavant, le Ministère avait déjà mis en place l'agrément⁴⁶ permettant aux librairies qui le détiennent d'obtenir une remise minimale de 40 % des distributeurs. En contrepartie, elles doivent satisfaire à certaines exigences relatives à la nature des stocks et à la qualité des services, attestant en quelque sorte le professionnalisme de l'établissement. Ces conditions sont spécifiées dans le Règlement sur l'agrément des libraires (D-8.1, r.4). En 2006, il y a au Québec plus de 200 librairies agréées par le Ministère⁴⁷.

Depuis la première enquête ministérielle sur les pratiques culturelles en 1979, la librairie⁴⁸ est le lieu culturel le plus fréquenté au Québec. De 1999 à 2004, le taux de fréquentation de la librairie a fait un bond de 9,7 points de pourcentage et il atteint maintenant 71,2 %. L'augmentation de l'achalandage dans les librairies coïncide avec une augmentation de la vente de livres. En effet, l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) révèle qu'entre 2001 et 2005, les recettes tirées de la vente de livres sont passées de 616 millions à 731 millions, comme l'illustre le graphique 4.35⁴⁹. Les gens achètent plus de livres et ils se rendent davantage dans les librairies pour se les procurer ou pour les consulter comme en témoignent les données sur la fréquentation de ces établissements en 2004. Par ailleurs, certaines données montrent que les revenus tirés de la vente autre que celle du livre augmentent plus rapidement que celle de livres. Ce phénomène n'est pas étranger à la mise en place de réseaux de librairies, « vendant beaucoup d'autres choses que des livres [ce qui] explique dans une large mesure l'évolution notable de cette variable⁵⁰ ».

■ 4.9.1 Le territoire

Entre 1979 et 1999, les enquêtes ont fait ressortir que certaines régions, telles la Gaspésie–Bas-Saint-Laurent, l'Estrie et l'Abitibi-Témiscamingue, n'ont jamais obtenu un taux de fréquentation des librairies supérieur à la moyenne québécoise. À l'opposé, Montréal a toujours été la région où le taux était parmi les plus élevés au Québec. En 2004, plusieurs régions dépassent la moyenne; outre Montréal, il y a les régions de Laval, de Lanaudière, de la Montérégie, de l'Outaouais, de la Capitale-Nationale et de l'Estrie (graphique 4.36).

45. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, 1999. *Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre: résumé des mesures*, Québec, 1999.

46. Un agrément est une reconnaissance officielle accordée aux librairies par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Cette reconnaissance tient compte de certaines exigences auxquelles les librairies doivent satisfaire. Les clientèles institutionnelles ont l'obligation d'acheter leurs livres dans les librairies agréées.

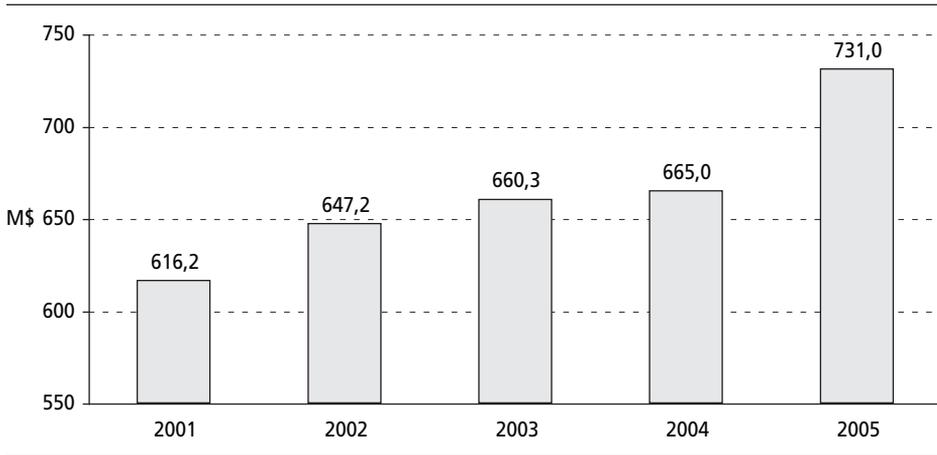
47. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Liste des librairies agréées*, [En ligne] http://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=2181&view=1&no_cache=1, consulté le 19 décembre 2006.

48. Agréée ou pas.

49. B. ALLAIRE, « Hausse importante des ventes de livres en 2005 et fléchissement des parts de marché du livre québécois en 2004 », *Statistiques en bref*, juin 2006, n° 21, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 1.

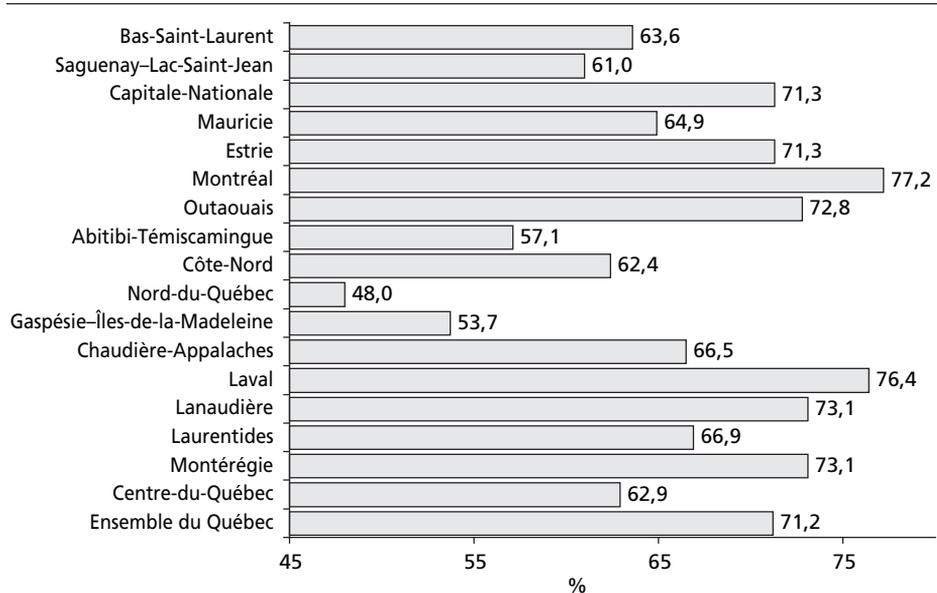
50. M. MÉNARD, *Les chiffres des mots: portrait économique du livre au Québec*, Montréal, Société de développement des entreprises culturelles, 2001, p. 192.

GRAPHIQUE 4.35 **Ventes finales de livres, de 2001 à 2005, (en millions de dollars)**



Source : OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Hausse importante des ventes de livres en 2005 et fléchissement des parts de marché du livre québécois en 2004, 2006.*

GRAPHIQUE 4.36 **Fréquentation des librairies selon les régions, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004.*

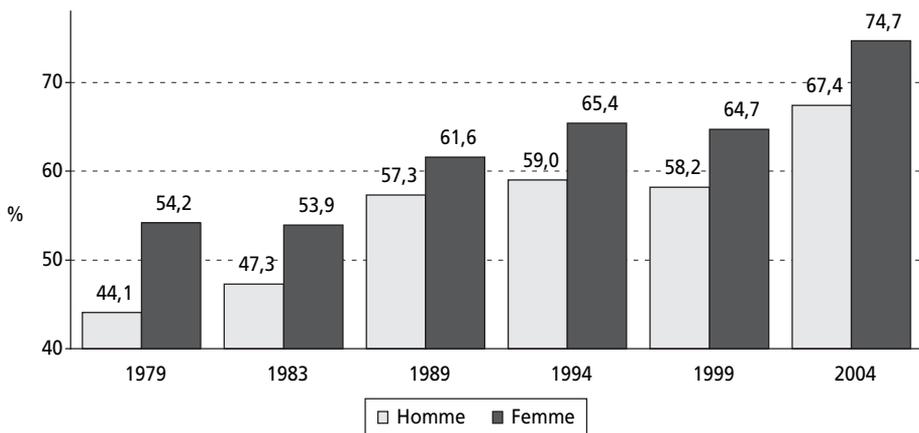
De 1999 à 2004, le taux de fréquentation des librairies a augmenté dans l'ensemble des régions. Certaines ont connu une croissance du nombre de visiteurs supérieure à celle observée dans l'ensemble du Québec au cours de cette période (9,7 points de pourcentage) : c'est le cas notamment de l'Outaouais (+ 13,7 points) et de la Montérégie (+ 10,6 points). Dans les régions de Montréal et de la Capitale-Nationale, l'augmentation se situe respectivement à 9,1 et 6,3 points de pourcentage.

Par ailleurs, la fréquentation est sous la moyenne dans l'ensemble des régions éloignées. L'écart entre le taux de fréquentation des librairies dans ces régions et celui au Québec en 2004 se situe entre 7,6 et 14,1 points de pourcentage en moins. Même si la Côte-Nord fait bonne figure dans la fréquentation des bibliothèques, elle se trouve sous la moyenne quant à celle des librairies. Toutefois, une augmentation de 12,1 points, de 1999 à 2004, place cette région parmi celles qui ont fait les meilleurs gains au cours de la période. Il est intéressant de constater que, dans la plupart des régions où le taux de fréquentation est inférieur à la moyenne, il n'y a pas de librairies en réseaux, telles que Renaud-Bray et Archambault. On peut penser que les gens se rendent dans ces grandes surfaces pour y acheter des livres, mais aussi d'autres produits qui y sont vendus comme des disques, des jeux de société et de la papeterie, ce qui en augmente le nombre d'attraits.

■ 4.9.2 Les milieux sociaux

Les femmes, plus fidèles à la lecture et au livre, se trouvent plus nombreuses en librairie. Les trois quarts d'entre elles, contre les deux tiers des hommes, ont fréquenté la librairie en 2004 (graphique 4.37). L'écart entre les genres avait légèrement diminué, de 1979 à 1989, pour se creuser à nouveau par la suite : il est de 7,3 points de pourcentage en 2004, comparativement à 4,3 points en 1989.

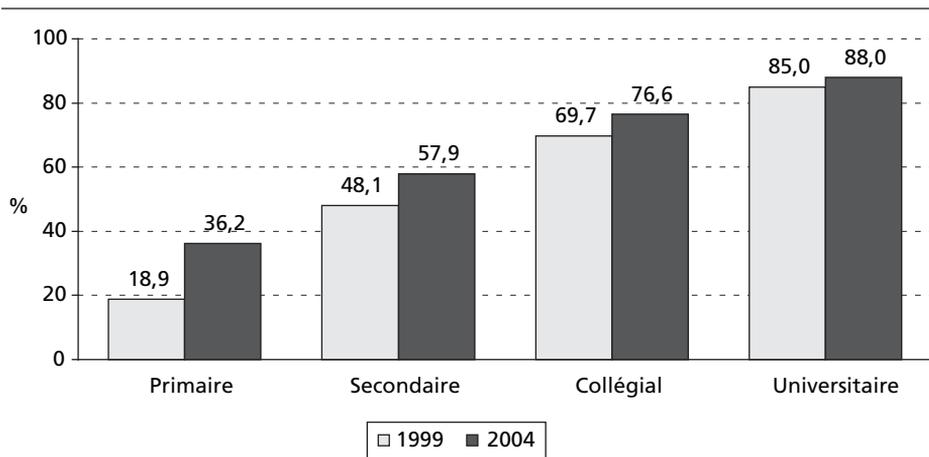
GRAPHIQUE 4.37 **Fréquentation des librairies selon le genre, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

La librairie est un autre cas où la pratique d'une activité culturelle croît proportionnellement à la scolarité. Ces établissements du livre ont été visités par 88 % de la population possédant un diplôme d'études universitaires comparativement à 36,2 % de celle qui a des études d'enseignement primaire uniquement (graphique 4.38). Depuis la dernière enquête, des gains ont été réalisés à tous les niveaux de scolarité, mais ils ont été plus importants chez les personnes moins scolarisées. Les écarts sociaux se sont réduits. Alors qu'en 1999, les diplômés universitaires étaient quatre fois plus nombreux dans les librairies que ceux du primaire, en 2004 ils le sont maintenant un peu plus de deux fois. Il faut également souligner que l'écart entre le niveau collégial et le niveau universitaire a diminué au cours des cinq années. En 1999, 15,3 points de pourcentage séparaient les deux groupes, alors qu'en 2004, cet écart est de 11,4 points de pourcentage.

GRAPHIQUE 4.38 **Fréquentation des librairies selon le niveau de scolarité, en 1999 et en 2004**

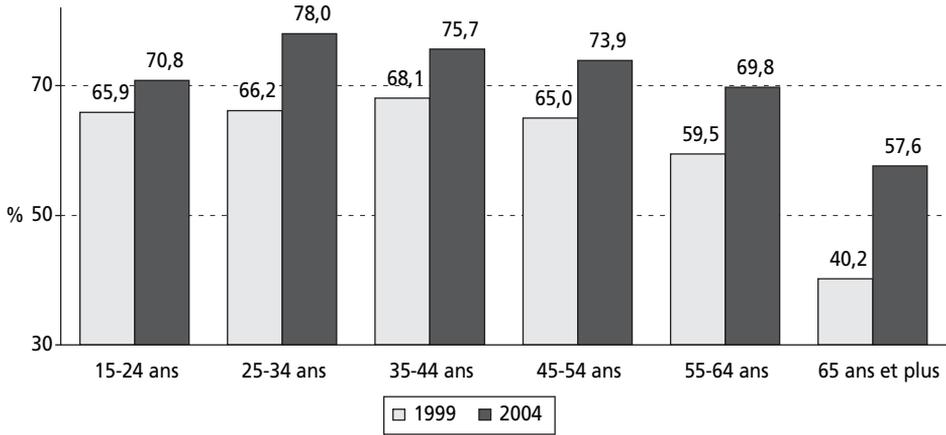


Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

L'augmentation de la fréquentation de la librairie se répercute dans tous les groupes d'âge (graphique 4.39), mais elle est nettement plus importante chez les 65 ans et plus (+ 17,4 points).

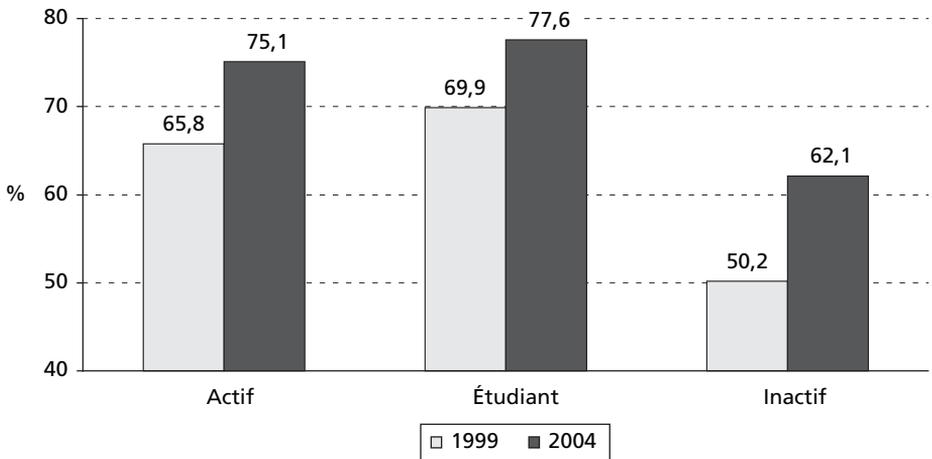
En 2004, trois personnes sur quatre faisant partie de la population active ou de la population étudiante fréquentaient la librairie. Ce comportement est un peu moins fréquent parmi la population inactive, comme l'illustre le graphique 4.40. Si ces trois groupes ont fait des gains en termes de fréquentation depuis 1999, c'est parmi la population inactive qu'ils sont plus substantiels (11,9 points).

GRAPHIQUE 4.39 **Fréquentation des librairies selon le groupe d'âge, en 1999 et en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

GRAPHIQUE 4.40 **Fréquentation des librairies selon la situation de travail, en 1999 et en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

La fréquentation des librairies n'est pas étrangère à la composition des ménages. Les personnes seules y vont le moins (62,1 %), les personnes qui vivent à deux dans un ménage y vont davantage (71,7 %) et les ménages de trois personnes ou plus sont ceux qui les fréquentent le plus (75,3 %). Fait encourageant, dans les jeunes familles, celles

dont les enfants ont tous moins de 15 ans, elle atteint 80,3 %. Nous avons déjà signalé cet intérêt de la jeune famille pour le livre dans la fréquentation des bibliothèques. Il se manifeste aussi dans le cas présent.

Enfin, contrairement à d'autres pratiques culturelles, il y a autant de francophones (71,2 %), d'anglophones (70,4 %) que d'allophones (72,1 %) dans les librairies, et la fréquence des visites est la même dans les trois groupes. Les inégalités s'estompent entre les groupes linguistiques alors que, dans les enquêtes antérieures, les francophones fréquentaient moins les librairies que les autres groupes linguistiques (entre 3 et 14 points de pourcentage d'écart).

La clientèle des librairies partage certaines caractéristiques avec celle des bibliothèques, notamment quant au genre, à la scolarité, à la taille des ménages et à la situation par rapport au marché du travail. Tout comme les bibliothèques, les librairies sont davantage fréquentées par les femmes, les personnes vivant dans les ménages plus nombreux et les étudiants. Bien qu'une part importante de la clientèle ait une formation universitaire, il n'en demeure pas moins que des gains ont été réalisés auprès des personnes qui ont d'autres niveaux de scolarité, notamment chez celles ayant une formation collégiale. Les librairies ont une clientèle plus diversifiée dans sa composition linguistique que les bibliothèques.

■ 4.10 Les salons du livre

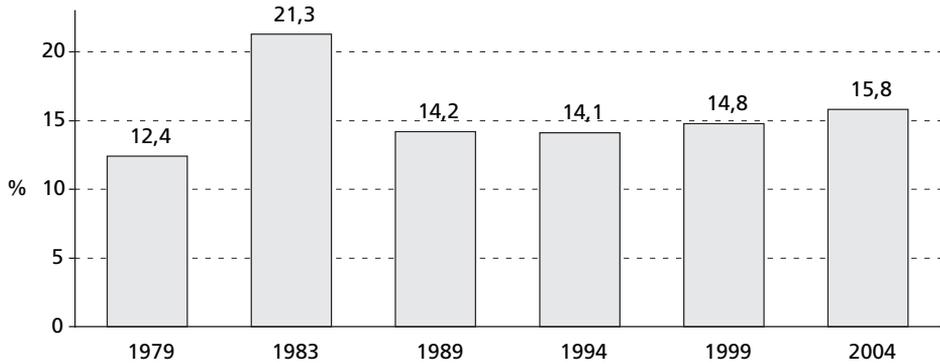
Il existe au Québec neuf salons du livre, membres de l'Association québécoise des salons du livre, qui se tiennent annuellement dans les régions du Bas-Saint-Laurent, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Mauricie, de la Capitale-Nationale, de l'Outaouais, de Montréal, de l'Estrie, de la Côte-Nord ainsi que de l'Abitibi-Témiscamingue. D'autres régions offrent également des événements littéraires spécialisés, des fêtes ou des festivals consacrés au livre.

Un salon du livre est un lieu de rencontres entre les éditeurs, les écrivains et le public. Le succès de cet événement dépend de plusieurs facteurs, dont la tarification, la convivialité des lieux, la programmation et la présence de professionnels de renom du milieu littéraire et de l'édition.

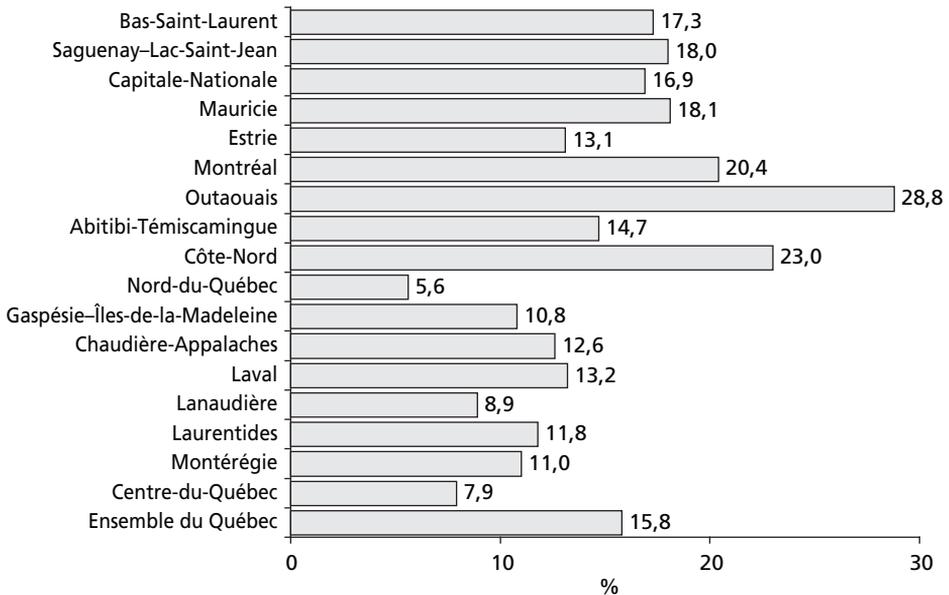
La fréquentation des salons du livre a connu un sommet en 1983, alors que 21,3 % de la population affirmait en avoir visité un. Exception faite de cette année-là, la fréquentation des salons du livre est relativement stable à plus ou moins 14 % depuis 1979 (graphique 4.41). L'enquête de 2004, avec 15,8 %, s'inscrit donc dans la continuité.

■ 4.10.1 Le territoire

Des variations importantes sont enregistrées entre les régions quant à la fréquentation des salons du livre (graphique 4.42). De manière générale, il y a une relation entre la fréquentation régionale et la tenue d'un salon du livre dans la région, à l'exception de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Estrie. Les régions où les salons sont le plus visités, la proportion dépassant 20 %, sont celles de l'Outaouais, de la Côte-Nord et de Montréal.

GRAPHIQUE 4.41 **Fréquentation des salons du livre, de 1979 à 2004**

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

GRAPHIQUE 4.42 **Fréquentation des salons du livre selon les régions, en 2004**

Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

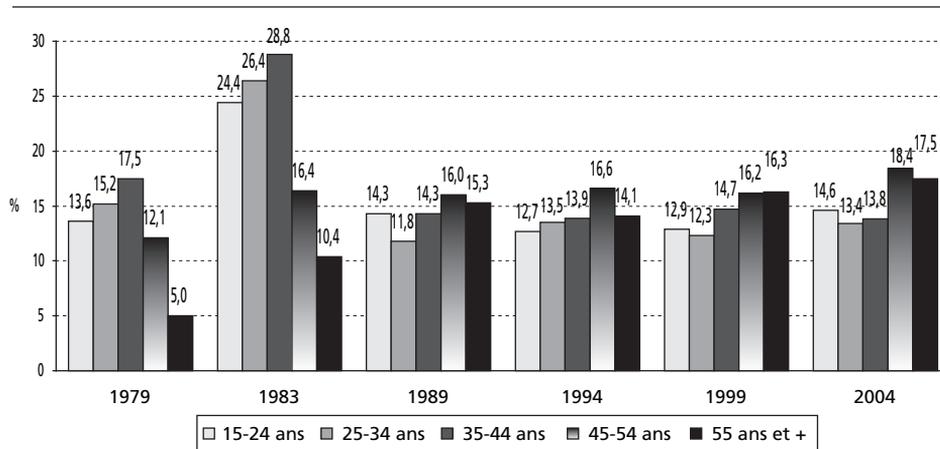
Les populations de la Côte-Nord, de l'Outaouais, de Montréal et de l'Abitibi-Témiscamingue ont toujours été nombreuses à fréquenter leur salon du livre. Depuis 25 ans, les habitants de ces régions s'y rendent plus que la moyenne des Québécois. De plus, ces mêmes régions, à l'exception de l'Abitibi-Témiscamingue, sont celles où la fréquentation des bibliothèques est plus élevée.

■ 4.10.2 Les milieux sociaux

Depuis une quinzaine d'années, les hommes et les femmes fréquentent les salons du livre dans une même proportion, soit autour de 15 %. Ce comportement déroge de celui observé pour les autres lieux consacrés au livre, la bibliothèque et la librairie, qui comptent une plus forte présence féminine.

Depuis 1989, les salons du livre attirent davantage la population âgée de 45 à 54 ans (graphique 4.43). Ce groupe a connu une fréquentation relativement stable de 1983 à 2004, alors que celui des 55 ans et plus poursuit son affirmation. Depuis 1989, ces deux groupes arrivent en tête. Par ailleurs, les sorties culturelles étant moins intenses au moment de la retraite, les salons du livre pourraient connaître une diminution de leur clientèle au cours des prochaines années, que la relève des jeunes générations ne semble pas pouvoir combler.

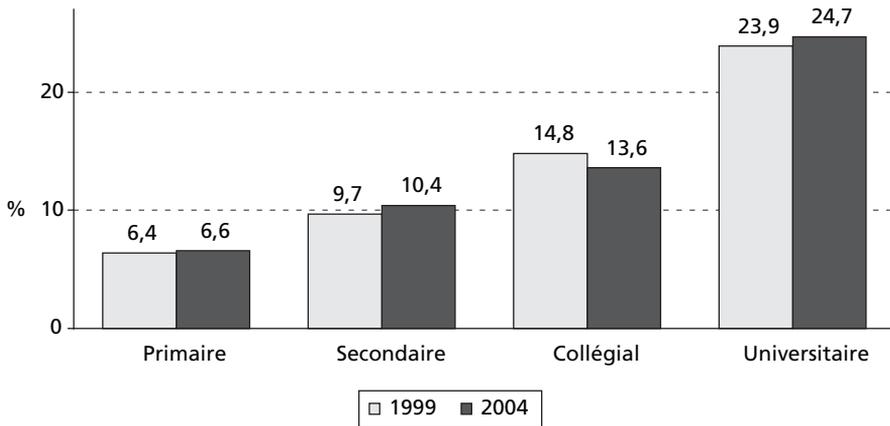
GRAPHIQUE 4.43 **Fréquentation des salons du livre selon le groupe d'âge, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Comme c'est le cas pour les bibliothèques et les librairies, la fréquentation des salons du livre augmente avec le niveau d'études. En 2004, 24,7 % de la population qui possède un diplôme universitaire a visité un salon du livre, soit presque quatre fois plus que la population de l'enseignement primaire (graphique 4.44). En outre, les proportions de visiteurs selon le niveau de scolarité sont demeurées stables de 1989 à 2004.

GRAPHIQUE 4.44 **Fréquentation des salons du livre selon le niveau de scolarité, en 1999 et en 2004**



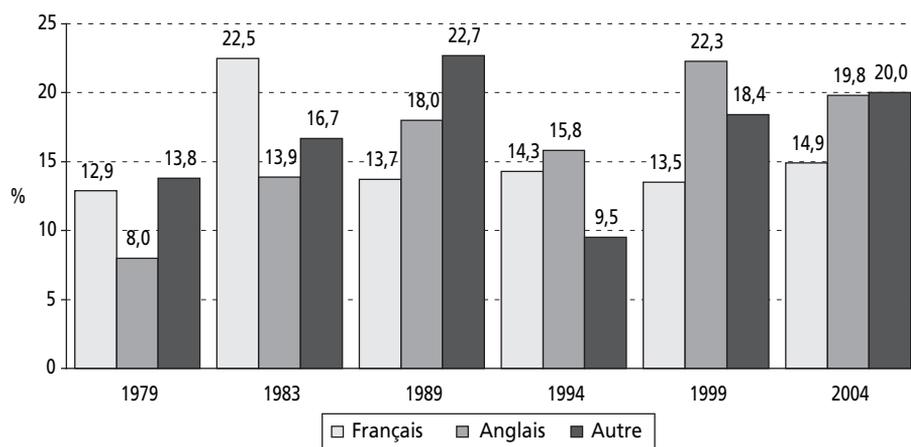
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

On note peu de différence de fréquentation selon la situation par rapport au marché du travail des répondants. Il y a presque autant d'actifs que d'étudiants et d'inactifs dans les salons du livre. Depuis 1999, les actifs ont connu une légère augmentation de leurs taux (de 14,7 % en 1999 à 16,5 % en 2004), alors que la fréquentation des inactifs et des étudiants est demeurée stable, respectivement à 15,5 % et 14,5 %.

La fréquentation des salons du livre ne connaît pas une évolution constante à l'intérieur des communautés linguistiques. En 2004, les anglophones et les allophones sont plus présents dans les salons du livre que les francophones (graphique 4.45). Un changement important s'est produit en 1989 lorsque les francophones ont vu leur taux de fréquentation chuter de près de 9 points de pourcentage et depuis, il ne s'est pas relevé de façon appréciable. En 1994, c'est au tour des allophones d'enregistrer une baisse de fréquentation, 13 points, mais elle sera de courte durée puisque, dès 1999, ils regagnent en bonne partie ce qu'ils ont perdu.

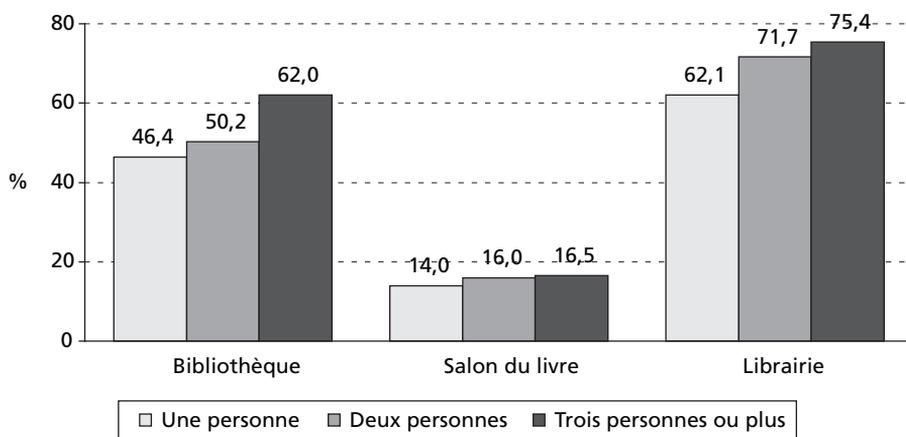
Enfin, la visite des salons du livre ne semble pas influencée par le nombre de personnes dans le ménage (graphique 4.46), ce qui n'était pas le cas des bibliothèques et des librairies. Par ailleurs, les ménages plus vieux y sont surreprésentés par rapport aux jeunes ménages.

GRAPHIQUE 4.45 **Fréquentation des salons du livre selon la langue parlée, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

GRAPHIQUE 4.46 **Fréquentation des bibliothèques, des salons du livre et des librairies, selon la taille des ménages, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Les écarts dans les groupes sociaux sont moins prononcés dans le cas des salons du livre qu'ils ne le sont pour la bibliothèque et la librairie. Bien sûr, les tendances des publics de ces différents établissements du livre se rejoignent lorsqu'il est question de la langue d'usage, du niveau de scolarité et, aussi, de certaines régions. Par ailleurs, les différences de comportement notées pour la bibliothèque et la librairie selon le genre, la situation de travail et la composition du ménage ne se retrouvent plus dans le public

des salons. En revanche, ce dernier est un peu plus vieux, de deux ans et demi en moyenne, que ceux de la bibliothèque publique et de la librairie. La fréquentation des salons du livre semble donc un peu moins soumise aux déterminismes sociaux que celle d'autres établissements culturels. Le public s'est transformé avec le temps. À la fin des années 1970 et au début des années 1980, les jeunes, les étudiants et les francophones étaient en plus grande proportion dans les salons. La position de ces groupes n'est plus la même en 2004, puisque le public est devenu âgé, le contingent des étudiants a perdu sa visibilité et la représentation des anglophones et des allophones dépasse celle des francophones. Toutefois, la scolarité garde toujours son pouvoir de discrimination même si son poids s'est légèrement allégé.

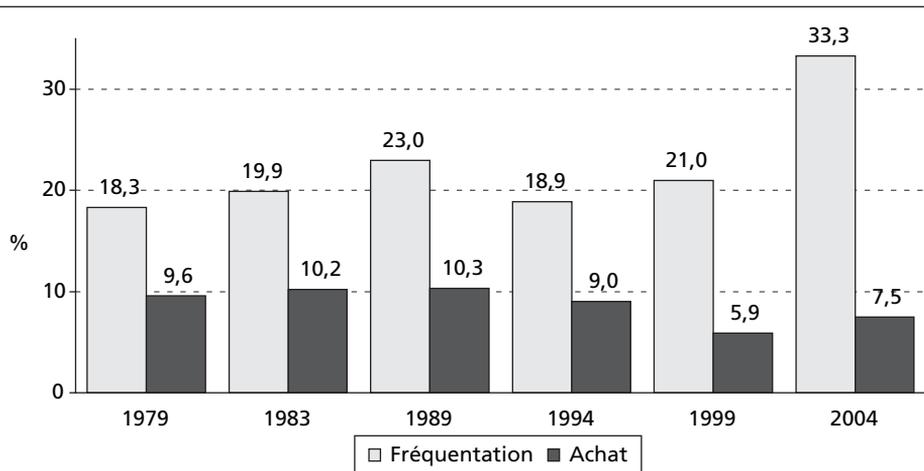
■ 4.11 Les galeries d'art

Le tiers de la population a visité une galerie d'art en 2004. Il s'agit là du taux le plus élevé depuis 1979. La fréquentation de ces établissements a été relativement stable de 1979 à 1999, mais depuis, elle a enregistré une forte croissance (12 points)⁵¹. Cette augmentation des visiteurs dans les galeries d'art a-t-elle eu des répercussions sur l'achat d'œuvres d'art ? À regarder les données du graphique 4.47, il ne semblerait pas, puisque le taux de fréquentation des galeries d'art a augmenté plus rapidement, de 1999 à 2004, que le taux d'achat d'œuvres d'art. En 2004, la proportion de la population qui a acheté une œuvre d'art est à peine supérieure à celle de la population qui visite souvent les galeries d'art. Ainsi, la galerie d'art, pour une majorité, est un endroit qu'on visite. Elle remplirait alors un rôle similaire à celui du centre d'exposition, même si sa vocation est différente. Nous rappelons au lecteur que, même si nous faisons un rapprochement entre le marché de l'art et la fréquentation des galeries, les achats d'œuvres sont considérés ici globalement, indépendamment des lieux. Même, la majorité des achats se produit hors des galeries et le quart seulement des œuvres est acheté dans des lieux tels que la galerie d'art et le centre d'artistes. Mais, compte tenu du rôle que joue la galerie dans la régulation du marché, il n'est pas sans intérêt de mettre en parallèle les deux comportements.

Quelles sont les caractéristiques des visiteurs des galeries d'art ? Nous sommes en droit de présumer qu'elles se rapprochent de celles des acheteurs d'œuvres d'art. Nous verrons un peu plus loin dans quelle mesure ces deux publics sont apparentés. Nous pouvons également nous questionner sur l'impact que pourrait avoir la fréquentation des galeries sur l'achat d'œuvres d'art.

51. Un changement dans le libellé de la question pourrait expliquer en partie l'augmentation du taux. Alors qu'en 1999, on demandait au répondant combien de fois il avait visité une galerie d'art commerciale au cours des 12 derniers mois, en 2004 on lui demandait s'il avait fréquenté des galeries d'art au cours des 12 derniers mois souvent, quelques fois, rarement ou jamais. Le caractère commercial de la galerie n'est plus précisé en 2004.

GRAPHIQUE 4.47 **Fréquentation des galeries d'art et achat d'œuvres d'art, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

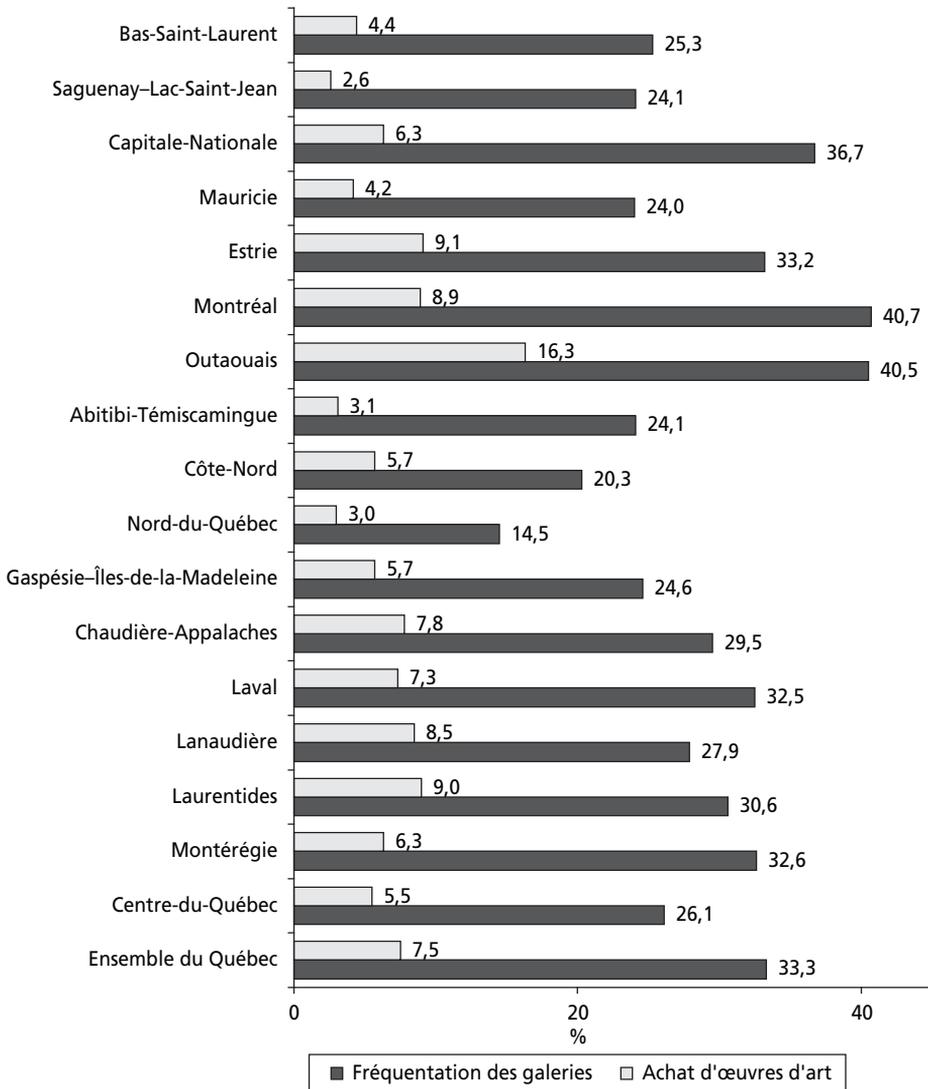
■ 4.11.1 Le territoire

De 1999 à 2004, il y a eu une augmentation du taux de fréquentation des galeries d'art pour l'ensemble des régions québécoises. À quelques exceptions près, le portrait brossé de la fréquentation des galeries d'art est demeuré le même que celui des enquêtes précédentes. En effet, les galeries étant plus fréquemment implantées en milieu urbain, leur fréquentation demeure une pratique plutôt urbaine, caractéristique notamment des villes de Montréal, de Gatineau et de Québec. La distribution régionale de la fréquentation, au graphique 4.48, montre bien que les régions dans lesquelles se situent ces trois grandes villes affichent les taux les plus élevés. Sans surprise, c'est aussi dans ces mêmes régions que les visiteurs plus assidus des galeries se retrouvent. Les régions en périphérie de Montréal et de la Capitale-Nationale, soit la Montérégie, les Laurentides, Laval et la Chaudière-Appalaches, se rapprochent de la moyenne québécoise tout comme celle de leurs visiteurs assidus. Enfin, les régions éloignées obtiennent les taux de fréquentation les plus faibles.

Il existe un recoupement significatif des publics entre les visiteurs de galeries et les acheteurs d'œuvres d'art quoique assez faible en raison du petit nombre d'acheteurs d'œuvres d'art. Le fait de fréquenter les galeries d'art n'est pas un indicateur certain d'achat d'œuvres d'art. En effet, un visiteur de galeries sur cinq, tout au plus, est aussi un acheteur d'œuvres d'art – et pas nécessairement dans les galeries. À l'inverse, l'acheteur d'œuvre d'art, trois fois sur quatre, va fréquenter les galeries. Cet acheteur est assez rarement un visiteur assidu, mais plutôt occasionnel. On peut donc penser que la galerie d'art sert de référence aux acheteurs en quête d'information soit sur l'art moderne, les artistes, leur carrière ou leur cote, comme si l'acheteur potentiel allait vérifier en galerie le choix de ses projets d'achats.

Les tendances dont il vient d'être fait mention se vérifient sur le plan régional, plus particulièrement dans les régions centrales, comme l'illustre le graphique 4.48. Toutefois, la région de l'Outaouais se démarque encore par un parcours différent, affichant un taux élevé de visiteurs des galeries et d'acheteurs d'œuvres d'art. L'Estrie a également un profil qui s'écarte de la moyenne quant à l'achat d'œuvres d'art, se classant immédiatement après l'Outaouais et devant les régions de Montréal et de la Capitale-Nationale.

GRAPHIQUE 4.48 **Fréquentation des galeries d'art et achat d'œuvres d'art selon les régions, en 2004**



Il existe un certain rapport entre la fréquentation des galeries d'art, celle des musées d'art ainsi que celle des autres musées. De fait, il s'agit largement du même public qui visite ces lieux. La corrélation est toutefois plus élevée entre le public des galeries d'art et celui des musées d'art qu'elle ne l'est avec les autres musées. Trois fois sur quatre, le public des galeries d'art fréquente les musées d'art, et vice versa. Les régions de l'Outaouais, de Montréal et de la Capitale-Nationale comptent parmi celles qui obtiennent les taux les plus élevés de fréquentation à la fois des galeries d'art et des musées d'art.

Il est aussi important de noter que la situation a changé favorablement dans deux régions: le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. À la suite de l'enquête de 1999, les analystes constataient que les régions de la Gaspésie-Bas-Saint-Laurent et du Saguenay-Lac-Saint-Jean « connaissent une baisse de l'achalandage des galeries d'art de 1979 à 1999 [...] un autre indice de la perte de dynamisme et de la vitalité culturelle de ces régions⁵² ». Les données de 2004 montrent toutefois que cette situation semblerait se résorber et que le taux de fréquentation des galeries d'art suivrait désormais l'augmentation moyenne observée entre 1999 et 2004, soit 12,3 points de pourcentage. Les prochaines enquêtes permettront de savoir si cette situation s'inscrit dans une tendance à long terme ou si elle ne représente qu'un phénomène passager.

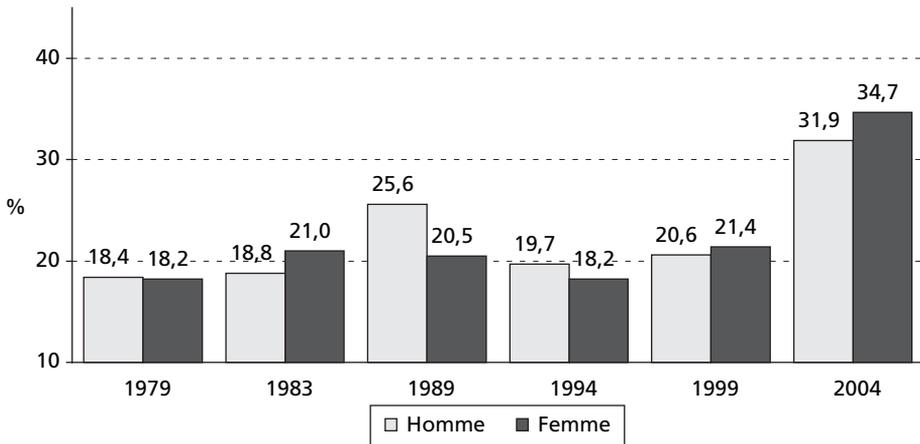
■ 4.11.2 Les milieux sociaux

Les femmes fréquentent un peu plus les galeries que les hommes, en 2004. Elles sont également une clientèle plus assidue, mais il n'en a pas toujours été ainsi, comme le montre le graphique 4.49. L'écart entre les hommes et les femmes est généralement petit, inférieur à 5 points de pourcentage depuis 1979. Ajoutons que cette même tendance se vérifie pour la fréquentation des musées d'art.

L'achat d'œuvres d'art se fait presque autant par les hommes que par les femmes. En 2004, 8,3 % des hommes se sont procuré une œuvre d'art au cours de l'année, comparativement à 6,8 % chez les femmes. Il n'y a qu'en 1989 où l'écart entre les hommes et les femmes pour l'achat d'œuvres d'art est plus marqué (4,8 points en faveur des hommes). Les femmes achètent en moyenne presque autant d'œuvres d'art que les hommes (2,3 œuvres pour les femmes et 2,5 œuvres chez les hommes) et leurs dépenses totales égalent celles des hommes, à quelques dollars près.

52. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec: 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 74.

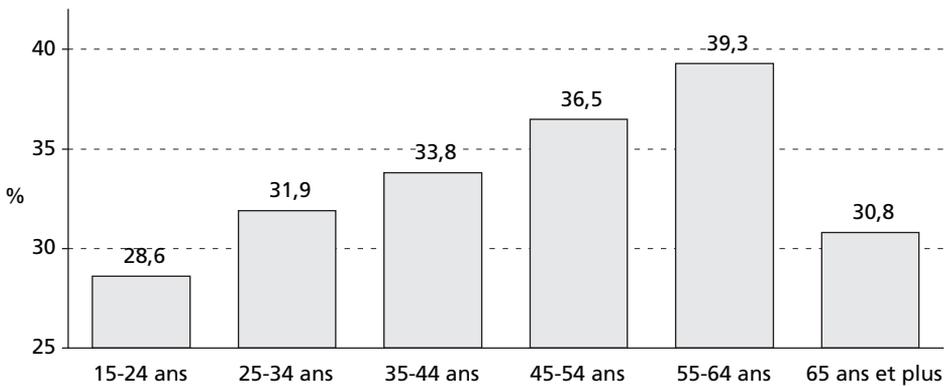
GRAPHIQUE 4.49 **Fréquentation des galeries d'art selon le genre, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

La fréquentation des galeries d'art augmente graduellement jusqu'à 64 ans et par la suite, elle diminue (graphique 4.50). Le groupe des 55-64 ans fréquente également plus souvent les galeries d'art que les autres groupes d'âge. Ce groupe n'a toutefois pas tendance à acheter plus d'œuvres d'art que les autres (en moyenne 2 œuvres en 2004 contre 2,4 pour l'ensemble de la population). Cependant, il semblerait que la somme moyenne qu'il consacre aux œuvres serait plus élevée que chez les autres.

GRAPHIQUE 4.50 **Fréquentation des galeries d'art selon les groupes d'âge, en 2004**



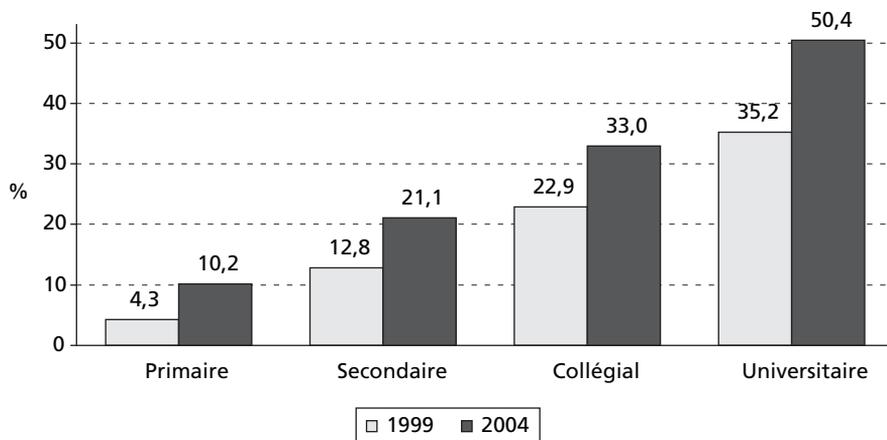
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

On note une légère différence selon la situation des répondants par rapport au marché du travail, les taux de fréquentation des inactifs et des étudiants avoisinant les 30 % et celui des actifs, les 35 %. Entre 1999 et 2004, l'augmentation de la fréquentation des galeries d'art est similaire entre les actifs, les inactifs et les étudiants. Mentionnons que, depuis 1999, la pratique de la population inactive s'est améliorée par rapport à celle des deux autres groupes, l'écart qui la sépare des deux autres s'étant réduit.

La visite d'une galerie d'art est une activité pratiquée davantage dans les ménages formés de deux personnes (39,4 %). Les personnes seules et celles qui vivent dans des ménages de trois personnes ou plus visitent moins les galeries d'art (respectivement 29,7 % et 30 %) et elles s'y rendent également moins souvent que celles qui vivent au sein de ménages composés de deux personnes.

Comme pour la plupart des lieux culturels étudiés dans le cadre de cette enquête, la fréquentation de la galerie d'art augmente avec le niveau de scolarité. En 2004, la moitié de la population qui est titulaire d'un diplôme universitaire a visité une galerie d'art; elle est ainsi cinq fois plus nombreuse à le faire que les personnes dont le niveau de scolarité est le primaire (graphique 4.51). Par rapport à 1999, l'augmentation la plus importante a été notée parmi la population qui a un diplôme universitaire (+ 15,2 points) et parmi celle qui a un diplôme d'études collégiales (+ 10,1 points).

GRAPHIQUE 4.51 **Fréquentation des galeries d'art selon le niveau de scolarité, en 1999 et en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

La clientèle des galeries d'art se trouve dans une proportion plus importante parmi les anglophones: 40,4 % d'entre eux en ont fréquenté une en 2004, comparativement à 33 % des francophones et 30,9 % des allophones. Les anglophones fréquentent ces lieux un peu plus souvent que les autres groupes linguistiques et l'achat d'œuvres d'art est une pratique un peu plus fréquente chez eux que chez les allophones, notamment.

Que peut-on conclure sur la fréquentation des galeries d'art au Québec en 2004? *A priori*, la situation semble favorable pour ces établissements, du moins en ce qui concerne leur visite. Le dynamisme économique des dernières années a peut-être contribué à stimuler l'intérêt pour ces lieux.

La fréquentation augmente, mais les caractéristiques de la clientèle demeurent les mêmes: la fréquentation des galeries d'art devient plus fréquente en vieillissant, chez les personnes plus scolarisées, chez les actifs, les anglophones ainsi que dans les grands centres urbains. Aussi, le public des galeries d'art partage certaines caractéristiques avec celui des musées, notamment en ce qui concerne le niveau de scolarité, la langue, la taille du ménage et les régions. De plus, leurs taux de fréquentation sont à peu près les mêmes.

Tout comme pour les musées, on peut se questionner sur les raisons qui empêchent les gens de fréquenter davantage les galeries d'art. Seraient-elles perçues comme un lieu réservé uniquement aux connaisseurs, à ceux qui peuvent apprécier la démarche artistique d'une œuvre? Le prix des œuvres serait-il un obstacle à la fréquentation des galeries d'art?

Compte tenu du vieillissement de la population et de la baisse du taux de fréquentation observée à partir de 65 ans dans la plupart des lieux culturels, il sera intéressant de vérifier si les galeries d'art pourront maintenir ou augmenter leur niveau de fréquentation dans les prochaines années.

■ 4.12 Les salons des métiers d'art

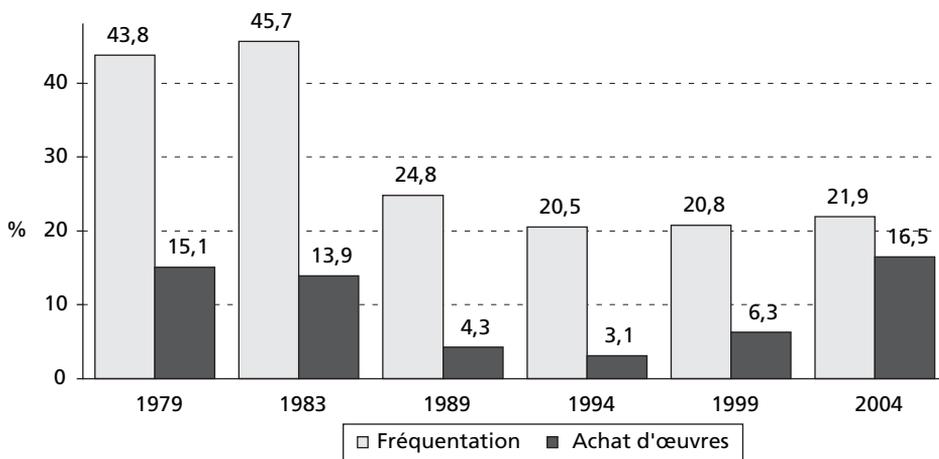
Les salons des métiers d'art sont des événements annuels « organisés par les artisans dans le but de faire connaître et de vendre leurs produits⁵³ ». Très populaires au début des années 1980, ils le sont moins par la suite. En 1983, 45,7 % de la population québécoise a fréquenté un salon des métiers d'art; cette proportion baisse à 24,8 % en 1989 et baisse à nouveau en 2004, pour se situer à 21,9 %. En 20 ans, le taux de fréquentation a diminué de près de 25 points de pourcentage; ces événements ont perdu plus de la moitié de leurs visiteurs.

Si la fréquentation des salons des métiers d'art semble vouloir se stabiliser au cours des dernières années, il en va autrement de l'achat d'œuvres des métiers d'art qui augmente en popularité, puisque 16,5 % de la population a affirmé s'être procuré une de ces œuvres en 2004. L'achat d'œuvres des métiers d'art a augmenté de 10,2 points de pourcentage par rapport à 1999. Il s'agit du taux le plus élevé depuis 25 ans. L'achat d'œuvres des métiers d'art progresse donc plus rapidement que la fréquentation des salons des métiers d'art. Le graphique 4.52 montre, en parallèle, l'évolution de la fréquentation des salons des métiers d'art et celle de l'achat d'œuvres des métiers d'art. On y voit que les visiteurs sont moins nombreux dans les salons des métiers d'art qu'il y a 25 ans, mais qu'ils profitent davantage de ces événements pour effectuer des achats, même si ces salons demeurent minoritaires relativement à tous les autres lieux

53. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec: 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 76.

qui vendent de tels produits. Nous invitons le lecteur à se reporter au chapitre sur l'achat d'œuvres d'art et des métiers d'art pour mieux connaître les habitudes d'achat de ces œuvres.

GRAPHIQUE 4.52 **Fréquentation des salons des métiers d'art et achat d'œuvres des métiers d'art, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

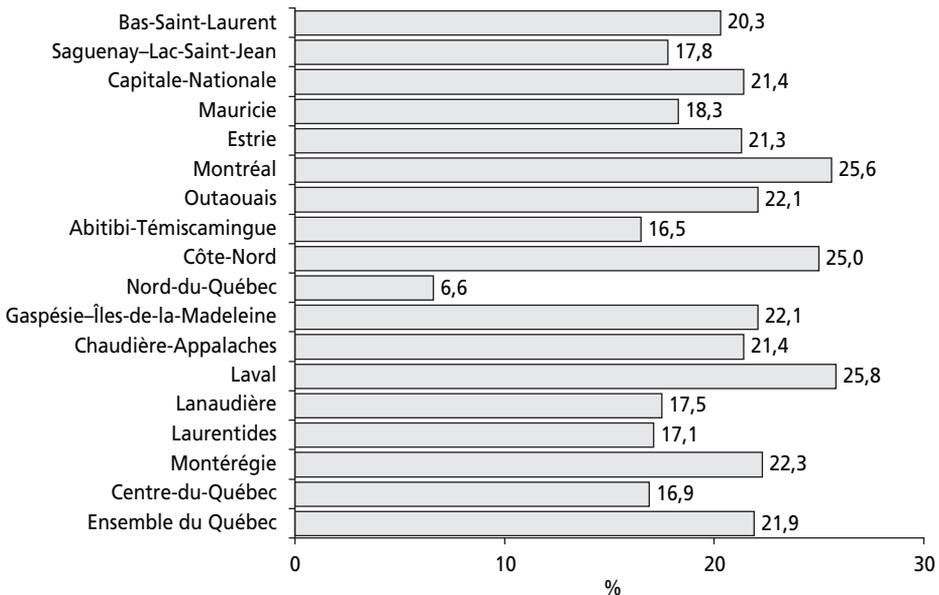
■ 4.12.1 Le territoire

En 2004, la fréquentation des salons des métiers d'art est égale ou dépasse les 25 % dans les régions de Laval, de Montréal et de la Côte-Nord. Bien que son taux de fréquentation soit près de la moyenne en 2004, la région de l'Outaouais enregistre un recul de 6,3 points de pourcentage par rapport à 1999. Elle affichait alors le meilleur taux de fréquentation.

L'Outaouais n'est pas la seule région à avoir connu une baisse de clientèle dans les salons des métiers d'art entre 1999 et 2004 : l'Estrie vit la même situation. Aussi, la région de la Capitale-Nationale, qui obtenait un taux de fréquentation parmi les meilleurs au Québec en 1999 (23,3 %), est demeurée relativement stable en 2004 et se retrouve sous la moyenne québécoise (graphique 4.53).

Parmi les régions qui ont connu une forte croissance, notons la Côte-Nord qui se démarque avec une augmentation de 9 points. La région de Montréal et celle de la Chaudière-Appalaches comptent également parmi les régions où le taux de fréquentation a augmenté d'environ 4 points.

GRAPHIQUE 4.53 **Fréquentation des salons des métiers d'art selon les régions, en 2004**



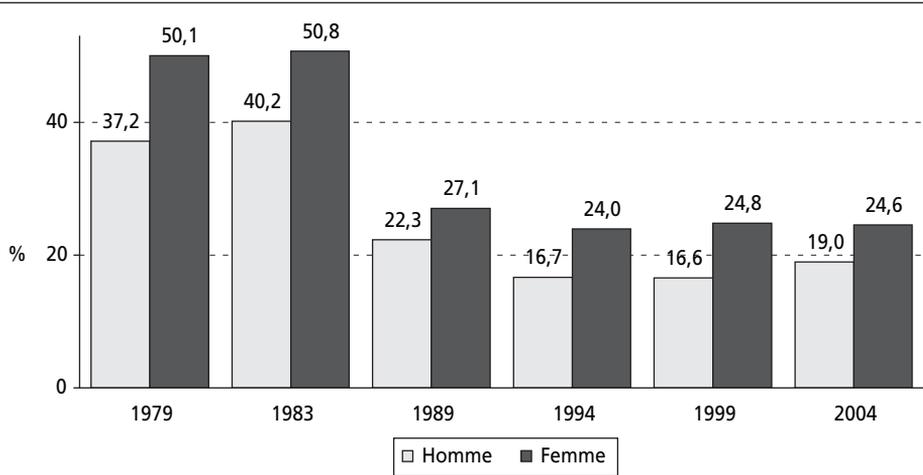
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.12.2 Les milieux sociaux

Depuis 1979, les femmes fréquentent davantage les salons des métiers d'art que les hommes. Cette tendance s'explique au départ « en bonne partie par la tradition développée par les cercles d'artisanat féminins au début du XX^e siècle comme la Guilde artisanale canadienne, puis ensuite par les cercles des fermières et les cercles d'économie domestique⁵⁴ ». En 2004, l'intérêt des femmes pour les métiers d'art est toujours observable, mais les hommes commencent à s'y intéresser davantage (graphique 4.54). Depuis 1994, la fréquentation des salons des métiers d'art chez les femmes est demeurée stable à 24 % environ, alors que celle des hommes est passée de 16,7 % à 19 % en 2004.

54. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec : 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 78.

GRAPHIQUE 4.54 **Fréquentation des salons des métiers d'art selon le genre, de 1979 à 2004**



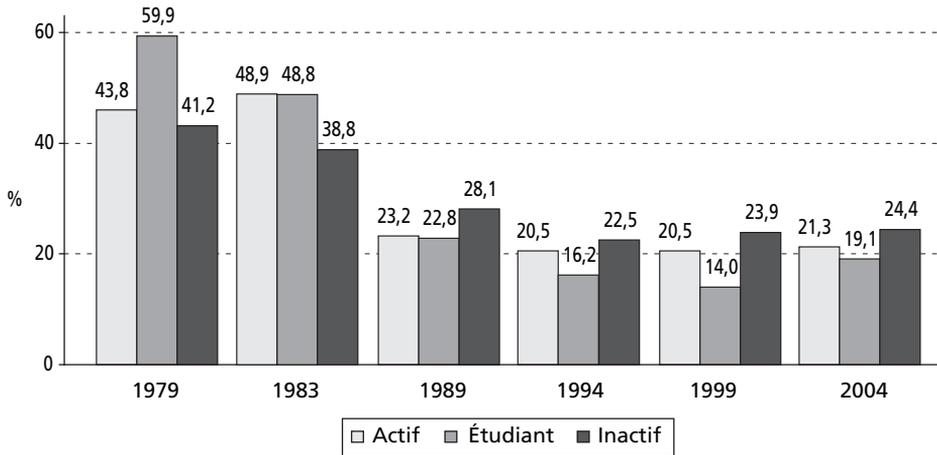
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Depuis 25 ans, la fréquentation des salons des métiers d'art croît selon le niveau de scolarité. Ainsi, les titulaires d'un diplôme universitaire demeurent le groupe qui visite le plus les salons des métiers d'art (28,6 %), à l'exemple des autres lieux culturels à l'étude. 11,5 % des gens détenant un diplôme d'études d'enseignement primaire fréquentent ces lieux, comparativement à 17,1 % de ceux qui ont un diplôme d'études secondaires et à 22 % de ceux qui ont un diplôme d'études collégiales. Depuis 1999, les taux de fréquentation selon les différents niveaux de scolarité sont demeurés généralement stables.

En 2004, environ le cinquième des actifs et des étudiants ont fréquenté un salon des métiers d'art au Québec, alors que c'est le cas pour le quart des inactifs. Depuis 1989, ces derniers sont généralement un peu plus présents dans les salons des métiers d'art que les étudiants et les actifs (graphique 4.55).

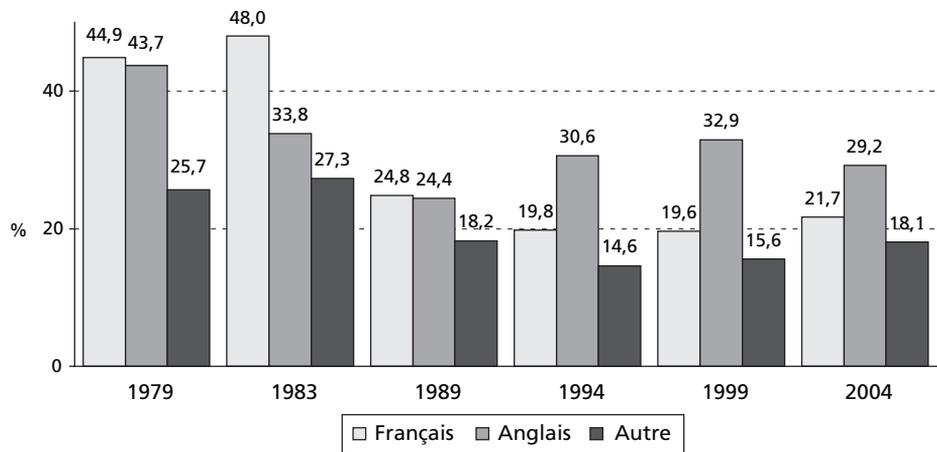
Les anglophones fréquentent plus les salons des métiers d'art en 2004 que les autres groupes linguistiques. Jusqu'en 1983, la tendance était plutôt favorable aux francophones, mais un changement s'est produit après 1989 en faveur des anglophones (graphique 4.56). En ce qui concerne l'achat d'œuvres de métiers d'art, les anglophones achètent en moyenne plus d'œuvres que les autres groupes linguistiques, mais ils n'y consacrent pas plus d'argent, en moyenne, que les allophones.

GRAPHIQUE 4.55 **Fréquentation des salons des métiers d'art selon la situation de travail, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

GRAPHIQUE 4.56 **Fréquentation des salons des métiers d'art selon la langue parlée, de 1979 à 2004**

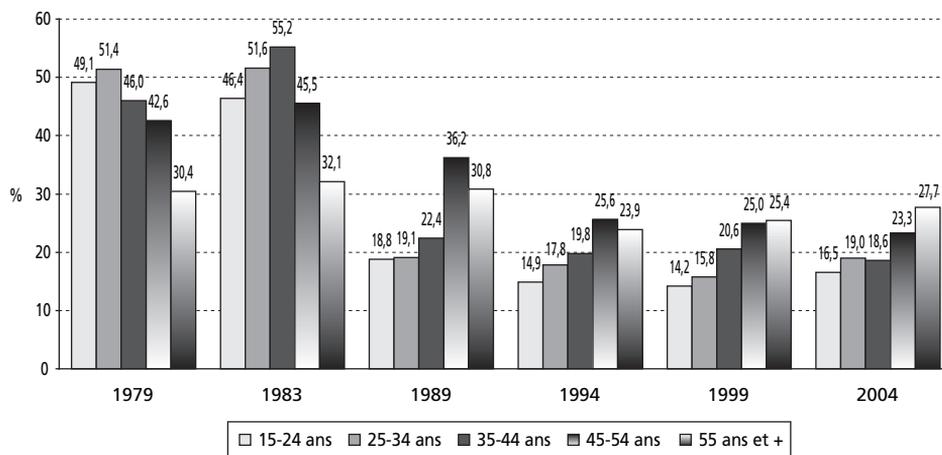


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

En 2004, plus du quart des personnes vivant dans des ménages formés de deux personnes ont visité un salon des métiers d'art comparativement au cinquième, environ, de celles qui vivent dans les autres ménages.

Les données relatives à la fréquentation des salons des métiers d'art font ressortir un intérêt plus marqué chez la population âgée de 55 à 64 ans pour ce type de sorties, tout comme pour la fréquentation des galeries d'art. Ce groupe domine également les statistiques d'achat d'œuvres de métiers d'art, puisqu'il compte la plus grande proportion d'acheteurs et d'acheteurs de multiples œuvres. La génération des baby-boomers a toujours eu un intérêt marqué pour les métiers d'art, comme le démontrent d'ailleurs les données des enquêtes antérieures (graphique 4.57).

GRAPHIQUE 4.57 **Fréquentation des salons des métiers d'art selon le groupe d'âge, de 1979 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Les données des dernières enquêtes indiquent que la fréquentation des salons des métiers d'art semble se stabiliser, après avoir connu une baisse importante de popularité en 1989. Rappelons que, dès l'enquête de 1979 et jusqu'au début des années 1980, les salons des métiers d'art étaient les lieux culturels les plus achalandés au Québec, après les librairies.

Même si les caractéristiques du public des salons des métiers d'art se comparent à celles des publics des autres lieux culturels, il n'en demeure pas moins qu'il se distingue des autres sur certains points. Sur le plan territorial, les salons des métiers d'art ont fait des gains, notamment dans certaines régions éloignées et périphériques où la population se rend généralement moins dans les lieux culturels. Les femmes demeurent toujours plus présentes dans ces salons, mais l'écart entre les genres tend à s'amenuiser au fil des ans. Il y a quelques décennies, les groupes les plus importants étaient les jeunes et les étudiants. Maintenant, ces groupes sont largement minoritaires, alors que se gonflent ceux des personnes inactives et plus âgées. Les jeunes et les étudiants d'autrefois seraient ainsi demeurés fidèles aux salons des métiers d'art, mais leur relève demeure hésitante. Par ailleurs, la fréquentation des salons des métiers d'art demeure toujours dominée par un public scolarisé. Il se compare sur plusieurs points à celui des galeries d'art et dans une moindre mesure à celui des musées.

■ 4.13 Les centres d'artistes

Pour la première fois depuis 1979, l'enquête sur les pratiques culturelles consacre une partie de la recherche à la fréquentation des centres d'artistes. Ces centres sont « des organismes sans but lucratif, dirigés par un conseil d'administration comptant une majorité d'artistes. Ces établissements ont pour activité principale de favoriser la recherche, la diffusion et l'animation dans le domaine des arts visuels. Ils encouragent également la création en arts visuels, l'accueil d'artistes en résidence et offrent des activités à la communauté telles que des expositions, des conférences, des débats, des performances, des publications et de la documentation⁵⁵ ». Cette définition cerne un univers professionnel bien particulier de la recherche et de la création artistique. Par ailleurs, dans l'enquête sur les pratiques culturelles, la question portant sur la fréquentation des centres d'artistes ne décrit pas ce que sont ces centres de sorte que chaque personne interviewée répond selon sa compréhension de l'établissement. Aussi, il est possible que certaines personnes englobent dans cette définition des ateliers d'artistes et d'artisans voire des centres d'exposition et même des collectifs d'artistes.

En 2004-2005, le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) a soutenu pour leur fonctionnement 62 centres d'artistes qui présentent des activités dans le domaine des arts visuels, des métiers d'art et des arts médiatiques, pour un montant total de plus de 4 M\$⁵⁶. Les centres d'artistes bénéficiaires de l'aide financière du CALQ sont répartis dans la plupart des régions du Québec, mais ils sont principalement concentrés dans les régions de Montréal et de la Capitale-Nationale.

Les données de l'OCCQ, compilées à partir des renseignements fournis par les centres d'artistes subventionnés par le CALQ, font état d'une croissance du nombre de leurs activités et de leur fréquentation. Les centres d'artistes organisent des activités telles que des ateliers, des conférences, des expositions, des performances, des promotions (portes ouvertes), des manifestations et événements. De 1999 à 2002⁵⁷, le nombre d'activités organisées par les centres d'artistes a augmenté de 75 % pour atteindre 1 107 activités en 2002, alors que le nombre de visiteurs est passé de 371 634 à 587 832⁵⁸, une augmentation de 58 %, au cours de la même période.

Selon les données de l'enquête, 24,1 % de la population aurait visité un centre d'artistes, soit un peu plus que la fréquentation des salons des métiers d'art (21,9 %).

Puisque la fréquentation des centres d'artistes n'a jamais fait partie de l'étude sur les pratiques culturelles avant 2004, on ne peut pas connaître son parcours historique. Par ailleurs, les données présentées ici permettront de connaître la clientèle de ces lieux et de voir si elle possède des caractéristiques similaires à celle des autres lieux culturels.

55. OCCQ, *Système de classification des activités de la culture et des communications*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2004, [En ligne] http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/classif_obs/index.htm.

56. CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, *Rapport annuel 2003-2004*, Montréal, 2004, p. 57.

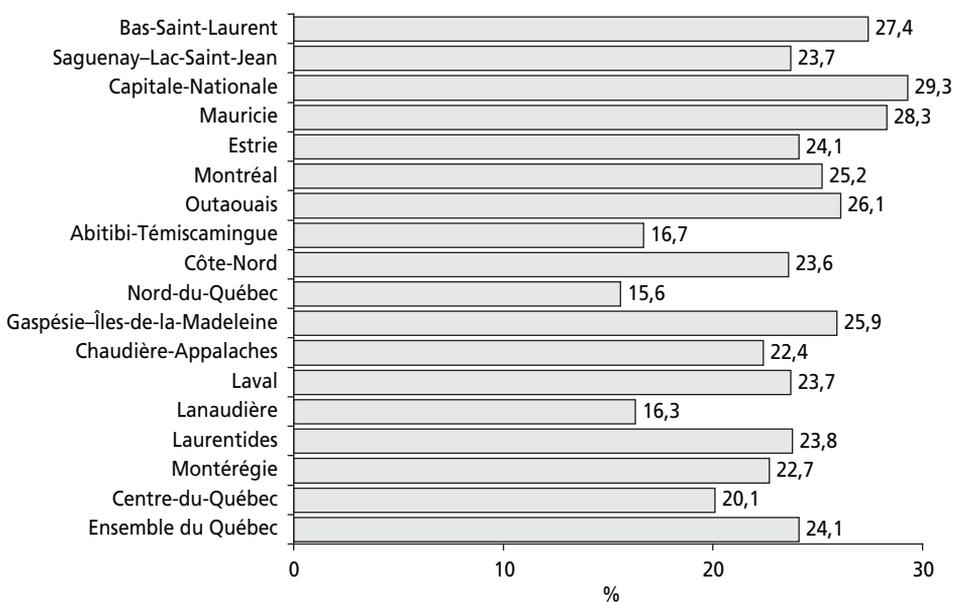
57. Nous ne disposons pas de données plus récentes pour les centres d'artistes.

58. OCCQ, *Statistiques principales de la culture et des communications, édition 2006*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2006, p. 35.

■ 4.13.1 Le territoire

Parmi les 62 centres d'artistes subventionnés par le CALQ, près de la moitié sont situés dans la région de Montréal (29), 9 dans la Capitale-Nationale et 5 au Saguenay–Lac-Saint-Jean. De plus, près de la moitié des artistes sont établis à Montréal (49,4 %), alors que la région de la Montérégie en accueille 14,3 % et la Capitale-Nationale, 8,3 %⁵⁹. Ainsi, là où il y a une proportion importante d'artistes, il y a aussi une proportion importante de centres d'artistes.

GRAPHIQUE 4.58 **Fréquentation des centres d'artistes selon les régions, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Les données présentées ci-dessus montrent que, de manière générale, le taux de fréquentation varie d'une région à l'autre et qu'un écart d'environ 15 points de pourcentage sépare le plus haut taux du plus bas (Capitale-Nationale *versus* Nord-du-Québec). Même si le nombre de centres d'artistes subventionnés par le CALQ est supérieur dans les régions centrales, cela n'entraîne pas nécessairement une fréquentation plus élevée qu'ailleurs. Comme l'illustre le graphique 4.58, la fréquentation des centres d'artistes dans les régions de la Mauricie, du Bas-Saint-Laurent ainsi que de la Gaspésie-Îles-de-

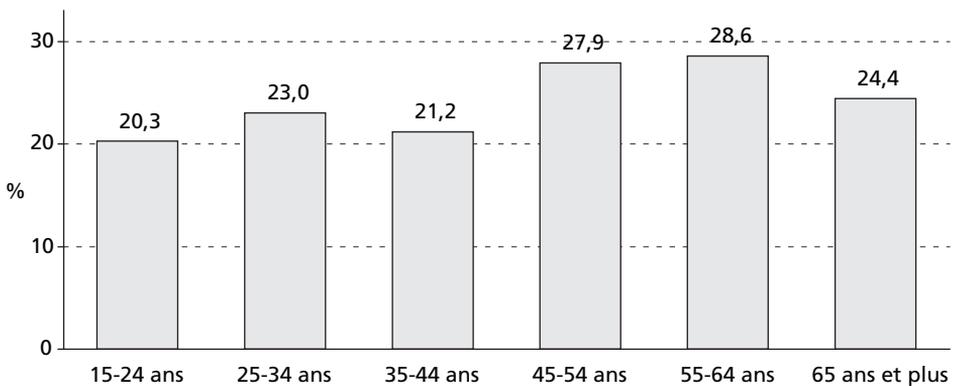
59. C.-E. DALPHOND et M. PELLETIER, *Portrait statistique: Capitale-Nationale*, ministère de la Culture et des Communications, 2005, p. 6; C.-E. DALPHOND et M. PELLETIER, *Portrait statistique: Montréal*, ministère de la Culture et des Communications, 2005, p. 6; C.-E. DALPHOND et M. PELLETIER, *Portrait statistique: Montérégie*, ministère de la Culture et des Communications, 2005, p. 6.

la-Madeleine est supérieure à celle de Montréal, là où le bassin d'artistes est pourtant plus important. Toutefois, le fait que la Capitale-Nationale obtienne le plus haut taux de fréquentation pourrait notamment s'expliquer par la concentration des centres d'artistes dans le complexe Méduse, en plein cœur du centre-ville de Québec.

■ 4.13.2 Les milieux sociaux

La fréquentation des centres d'artistes est un peu plus importante chez les personnes âgées de 45 à 64 ans (graphique 4.59), comme c'est le cas pour les salons du livre, les salons des métiers d'art et les galeries d'art.

GRAPHIQUE 4.59 **Fréquentation des centres d'artistes selon l'âge, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Les femmes fréquentent davantage les centres d'artistes que les hommes, soit respectivement 25,3 % et 22,9 %. L'écart entre ces deux pourcentages est du même ordre de grandeur que celui établi pour la fréquentation d'autres établissements culturels comme les bibliothèques, les librairies et les salons des métiers d'art.

À l'instar de la plupart des lieux culturels étudiés dans ce chapitre, les centres d'artistes attirent une clientèle généralement scolarisée et souvent diplômée universitaire (32,7 %). Moins les personnes sont scolarisées, moins elles sont nombreuses à fréquenter les centres d'artistes (12,7 % des gens ayant un diplôme d'études d'enseignement primaire les visitent, comparativement à 18,3 % de ceux ayant un diplôme secondaire et 23,5 % de ceux ayant un diplôme collégial).

Les anglophones sont le groupe linguistique qui est le plus porté vers les centres d'artistes (28 %, comparativement à 24,7 % des francophones et 16,6 % des allophones). Ce comportement est conforme à leurs autres habitudes de fréquentation des lieux culturels où ils devancent généralement les francophones et les allophones. Nous l'avons vu pour les bibliothèques, les salons des métiers d'art, les galeries d'art, les musées d'art ainsi que les autres musées. Cela se vérifiera également pour les sites historiques et les monuments du patrimoine, comme nous le verrons plus loin.

Par ailleurs, on note peu de différences selon la situation des répondants par rapport au marché du travail. Près du quart des actifs (24,7 %) et des inactifs (23,7 %) ont déclaré s'y être rendus et environ le cinquième des étudiants (21,4 %).

Enfin, les ménages composés de deux personnes fréquentent légèrement plus les centres d'artistes (27,7 %) que ceux composés d'une personne (24,2 %) ou de trois personnes ou plus (21 %), comme c'est le cas d'ailleurs pour plusieurs lieux culturels, dont les galeries d'art, les salons des métiers d'art et les musées d'art.

Les premières données sur la fréquentation des centres d'artistes démontrent un certain rapprochement entre cette clientèle et celle qui fréquente les autres lieux culturels. À plusieurs égards, la clientèle des centres d'artistes se compare à celle des salons des métiers d'art et des galeries d'art. D'ailleurs, les deux tiers du public des centres d'artistes fréquentent aussi les galeries d'art, ce qui est l'indication d'un noyau dur, parmi les visiteurs, qui s'intéresse à l'art et qui fréquente les mêmes lieux.

Les centres d'artistes sont d'abord consacrés à la recherche, à la création et à la production d'œuvres artistiques. Ils sont des lieux où convergent les artistes de plusieurs disciplines pour créer et pour diffuser leurs œuvres. Mais, contrairement à d'autres lieux culturels, ils sont moins connus de la population, ce qui pourrait expliquer leur taux de fréquentation moins élevé.

■ 4.14 Les sites historiques et les monuments du patrimoine

La Loi sur les biens culturels (L.R.Q., chapitre B-4) oblige le gouvernement du Québec et les autorités locales⁶⁰ à déterminer et à protéger le patrimoine culturel québécois, notamment au regard des monuments et sites. La protection de ce patrimoine se réalise par l'octroi de la reconnaissance ou le classement du bien culturel, en tout ou en partie, par le ministre responsable. À la suite de cette reconnaissance ou de son classement, le bien est inscrit dans un registre, tenu par le Ministère.

À ce jour, plus de 1 200 monuments et sites sont protégés au Québec, quelque 600 par les municipalités et quelque 600 par le Ministère. De 1999 à 2007, les municipalités ont protégé plus de 270 nouveaux monuments historiques et sites du patrimoine, alors que le Ministère, quant à lui, a ajouté une cinquantaine de monuments et sites à son Répertoire des biens culturels⁶¹. Le fait que les municipalités protègent de plus en plus les biens culturels locaux témoigne non seulement de la reconnaissance de la valeur patrimoniale de ces monuments et sites, mais aussi d'une appropriation du patrimoine par les citoyennes et les citoyens ainsi que d'une volonté de plus en plus ferme de la part des municipalités de sauvegarder leur patrimoine.

60. Depuis l'adoption des modifications apportées à la Loi sur les biens culturels en 1986, les municipalités ont le pouvoir de citer des monuments historiques et de constituer des sites du patrimoine.

61. MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE, *Répertoire des biens culturels*, Québec, 2007.

Les données de l'enquête de 2004 confirment également l'intérêt soutenu de la population à l'égard des sites et des monuments du patrimoine, puisque 40,3 % des répondants affirment avoir fréquenté ces lieux, soit une proportion semblable à celle de 1999. Le lien étroit qui existe entre le public des musées et celui des sites historiques et des monuments du patrimoine, comme le mentionne *Déchiffrer la culture : 20 ans de pratiques culturelles au Québec*⁶², demeure toujours présent en 2004, comme nous le verrons. Pour cette raison, l'analyse sera plus brève pour cette section, les problématiques et les tendances des sites historiques et des monuments du patrimoine étant rapprochées de celles des institutions muséales.

■ 4.14.1 Le territoire

Le graphique 4.60 montre que la fréquentation des sites historiques et des monuments du patrimoine est nettement plus importante dans trois régions : Capitale-Nationale, Montréal et Outaouais. Cette enquête confirme donc l'intérêt pour les sites et monuments dans les régions centrales et dans celle de l'Outaouais – qui se comporte, à bien des égards, comme une région centrale. Cette région, l'Outaouais, est celle qui a connu l'augmentation de fréquentation la plus importante au cours des années 1999 à 2004. Sa proximité de la capitale fédérale, Ottawa, offre à sa population un accès privilégié à un important patrimoine. D'ailleurs, la région de l'Outaouais a une des clientèles les plus régulières au Québec, puisque environ 12 % de sa population affirme les fréquenter souvent. Elle est imitée en cela par la population de la Capitale-Nationale qui, elle aussi, possède un riche patrimoine.

Le taux de fréquentation observé au Québec en 2004, quoique d'une importance égale à celui de 1999, cache un certain réaménagement des publics régionaux. En effet, depuis l'enquête de 1979, plusieurs régions, dont l'Estrie et la Chaudière-Appalaches⁶³, ont connu au fil des ans des augmentations importantes de fréquentation des sites historiques et des monuments du patrimoine, mais leurs taux se sont stabilisés en 2004. D'autres régions, comme celles en périphérie de Montréal (Montérégie, Laval, Laurentides et Lanaudière) ont connu un certain ralentissement entre 1999 et 2004, passant sous la moyenne qu'elles égalaient auparavant.

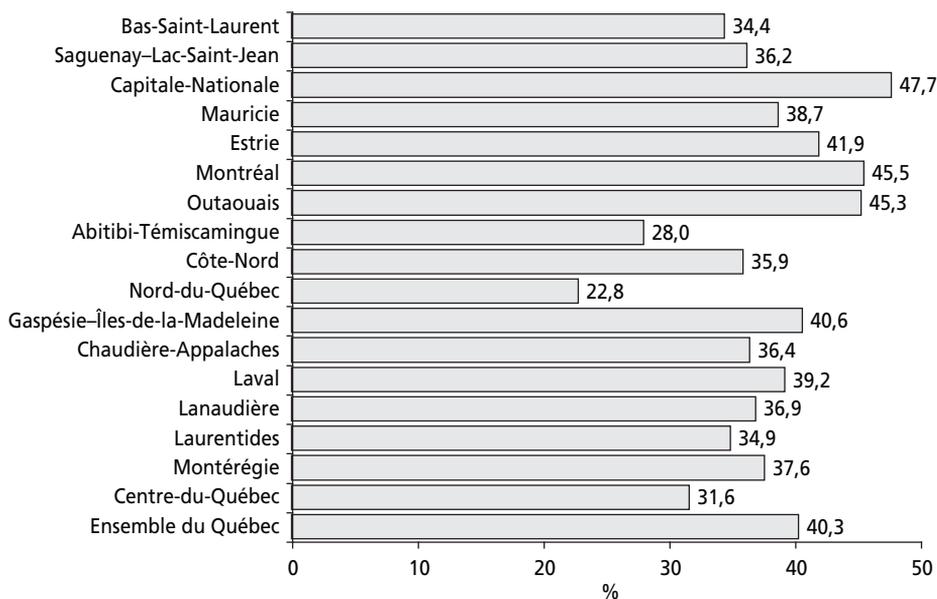
■ 4.14.2 Les milieux sociaux

Il y a des similitudes entre le public des musées en général et celui des sites historiques et monuments du patrimoine. En fait, les deux tiers du public des musées fréquentent aussi les sites et les monuments. Ce recoupement est plus grand chez les diplômés universitaires, les anglophones et les 45-54 ans. Signalons toutefois que le vieillissement du public a été plus important dans le cas des sites et monuments que dans celui des musées : il a vieilli deux fois plus vite que celui des musées, de 1999 à 2004, ayant acquis 1,3 an comparativement à 0,7 an pour les musées.

62. R. GARON et L. SANTERRE, *Déchiffrer la culture au Québec : 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2004, p. 65.

63. *Ibid.*, p. 68.

GRAPHIQUE 4.60 **Fréquentation des sites historiques et des monuments du patrimoine selon les régions, en 2004**

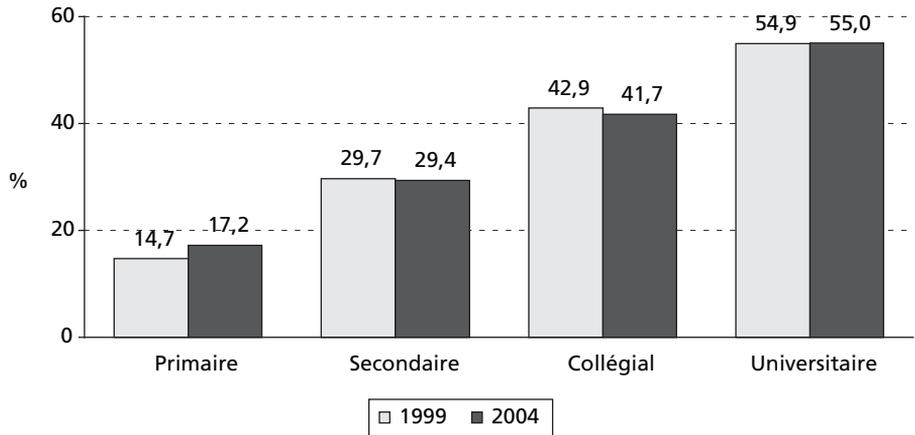


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

En 2004, plus d'une personne sur deux qui a fait des études universitaires a visité un site historique ou un monument du patrimoine, soit trois fois plus que la population qui a fait des études d'enseignement primaire (graphique 4.61). Depuis 1999, les taux de fréquentation sont restés stables, peu importe le niveau de scolarité.

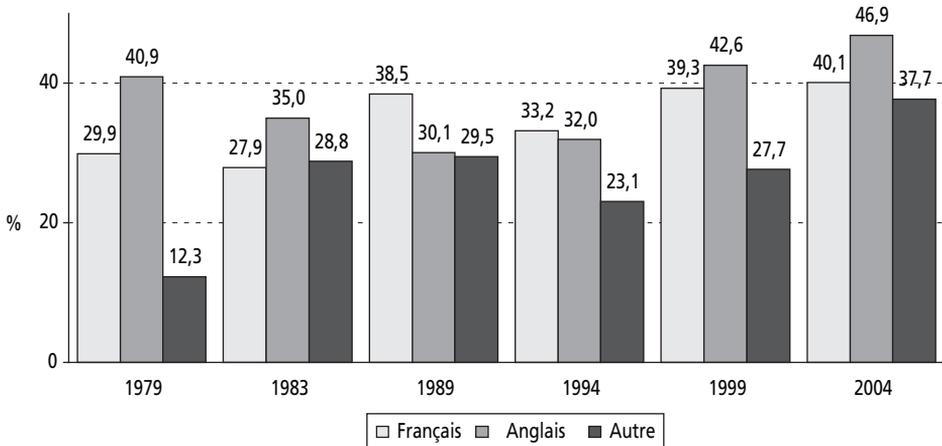
Depuis 1979, le public des sites historiques et des monuments du patrimoine a connu des changements, notamment parmi les communautés linguistiques. En 2004, la présence des anglophones dans les sites historiques et les monuments du patrimoine est nettement plus importante que celle des francophones et des allophones, ce qui n'a toutefois pas toujours été le cas, comme le montre le graphique 4.62. En effet, en 1989 la proportion de francophones qui fréquentait les sites historiques et les monuments du patrimoine était plus forte que celle des deux autres groupes linguistiques. Depuis 1999, les anglophones fréquentent davantage ces lieux, suivis des francophones. Pour ce qui est des allophones, ils ont toujours été moins présents dans les sites historiques et les monuments du patrimoine que les deux autres groupes linguistiques.

GRAPHIQUE 4.61 **Fréquentation des sites historiques et des monuments du patrimoine selon le niveau de scolarité, en 1999 et en 2004**



Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

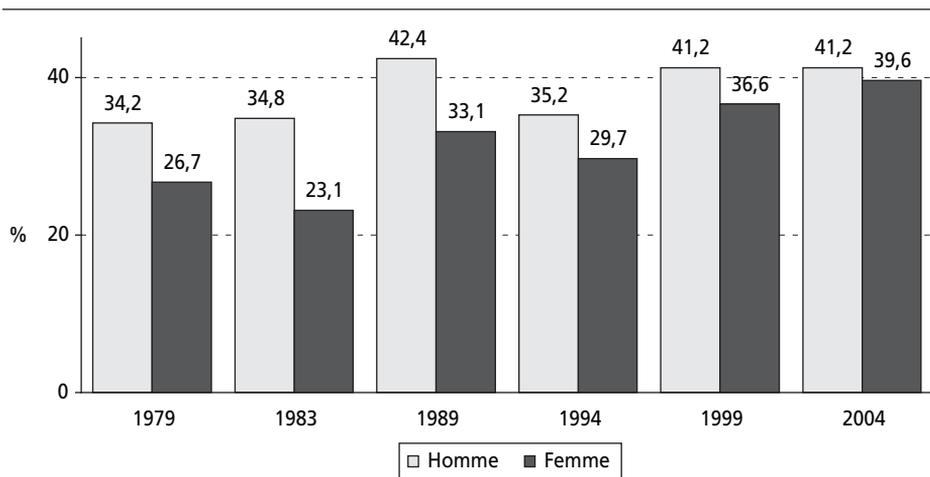
GRAPHIQUE 4.62 **Fréquentation des sites historiques et des monuments du patrimoine selon la langue parlée, de 1979 à 2004**



Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Depuis 1979, les hommes ont toujours fréquenté un peu plus que les femmes les sites historiques et les monuments du patrimoine, mais depuis 1994, cet écart a diminué en raison d'un gain de près de 10 points des femmes, de 1994 à 2004 (graphique 4.63).

GRAPHIQUE 4.63 **Fréquentation des sites historiques et des monuments du patrimoine selon le genre, de 1979 à 2004**

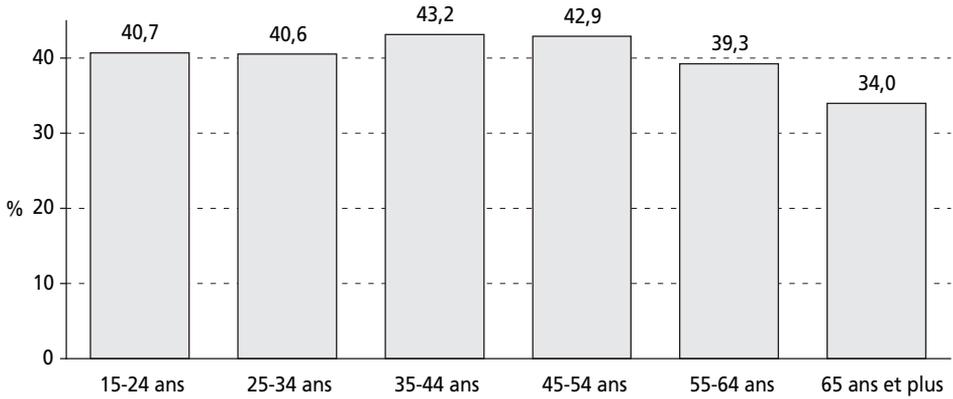


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Le public des sites et monuments est diversifié, puisqu'on observe très peu d'écart entre les groupes d'âge, et ce, jusqu'à 64 ans. La population âgée de 35 à 54 ans est un peu plus nombreuse à visiter ces lieux que les autres groupes d'âge (graphique 4.64). Depuis 1999, les taux de fréquentation sont demeurés relativement stables pour tous les groupes d'âge. Il en était autrement avant, puisque la fréquentation des sites et monuments par les étudiants dépassait largement celle des deux autres groupes. Malgré des gains importants accomplis par les plus âgés au cours de la décennie 1979 à 1989, les personnes de 55 ans et plus demeurent toujours moins enclines à visiter ce type de lieux culturels, comme c'est le cas pour d'autres sorties.

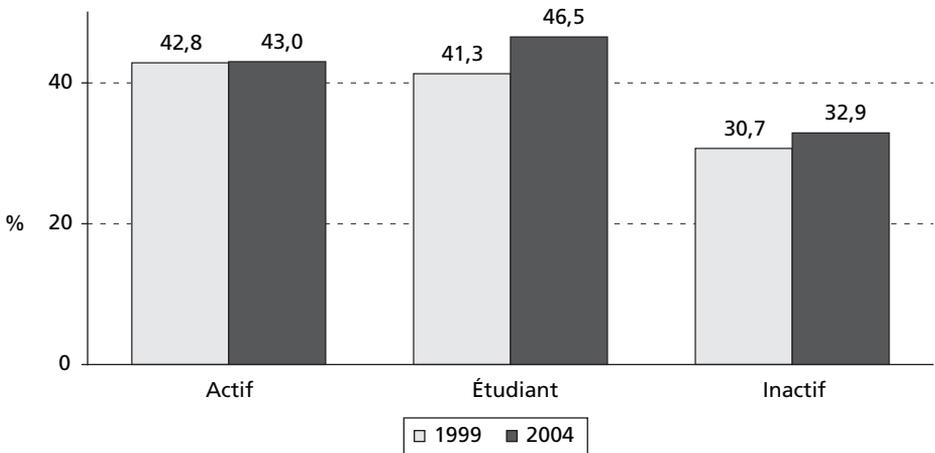
Les étudiants et les actifs sont plus intéressés par les sites historiques et les monuments du patrimoine que les inactifs (graphique 4.65). Les années 1999 et 2004 marquent un certain regain d'intérêt de la part des étudiants. Toutefois, la tendance à plus long terme, chez eux, à l'exemple de la population scolarisée, est plutôt à la baisse. C'est l'inverse qui se produit parmi la population active qui manifeste une participation de plus en plus intense au cours des dernières décennies. Quant à la population inactive, elle fréquente invariablement moins, depuis 1979, les lieux historiques et les monuments du patrimoine. Il faut cependant lui rendre justice en précisant qu'elle a intensifié ses visites avec le temps.

GRAPHIQUE 4.64 **Fréquentation des sites historiques et des monuments du patrimoine selon le groupe d'âge, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

GRAPHIQUE 4.65 **Fréquentation des sites historiques et des monuments du patrimoine selon la situation de travail, en 1999 et 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

Enfin, les sites et monuments attirent moins les personnes qui vivent seules (34,7 %) que celles, en particulier, des ménages formés de plus de deux personnes (42 %). C'était également le cas des musées autres que d'art. Les sites et monuments, tout comme les musées autres que d'art, sont des lieux qui attirent particulièrement les jeunes familles.

Depuis 1979, c'est la première fois que le taux de fréquentation des sites historiques et monuments du patrimoine atteint les 40 %. L'analyse confirme le rapprochement entre le public des sites et monuments et celui des musées. Elle montre aussi que la visite de ces lieux est une activité culturelle plus pratiquée dans les régions urbaines ainsi que par la population scolarisée et celle qui vit dans les ménages de plusieurs personnes. Par rapport aux enquêtes précédentes, les sites et monuments ont fait des gains auprès des femmes et de la population moins scolarisée.

Par ailleurs, la présence des anglophones est plus importante que celle des autres groupes linguistiques, comme dans plusieurs lieux culturels. Ce résultat est confirmé par une autre étude portant sur le rôle de la langue dans la participation aux activités culturelles. On y affirme que « les taux de visite des établissements du patrimoine par les parlants anglais sont considérablement plus élevés que ceux des parlants français⁶⁴ ».

■ 4.15 Les centres d'archives et les centres de documentation spécialisés en histoire ou en généalogie

Le Québec dispose d'un imposant réseau de centres d'archives qui se déploie sur l'ensemble du territoire par ses neuf centres régionaux. Les citoyens ont ainsi accès à près de 50 km d'archives gouvernementales, juridiques, civiles ou privées et à près de 14 millions de photographies, dessins, caricatures, cartes, gravures, films et disques⁶⁵. C'est la mission de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) de conserver et de diffuser les archives privées et publiques. Il existerait en plus, selon un groupe de travail sur la généalogie⁶⁶, environ une soixantaine de regroupements à vocation généalogique, comprenant autant de sociétés de généalogie et d'histoire que de services d'archives. À elles seules, « les sociétés de généalogie regroupent plus de 12 000 membres⁶⁷ ».

Depuis 1989, première année où les centres d'archives et les centres de documentation spécialisés en histoire ou en généalogie ont été intégrés à l'enquête sur les pratiques culturelles, un intérêt pour ce type d'établissement a été mesuré. En 15 ans, la proportion de visiteurs dans ces centres a augmenté de 2,9 points de pourcentage, passant de 8,5 % à 11,4 %, en 2004. Malgré cette légère croissance du nombre de visiteurs, on peut se questionner quant à la fréquentation physique de ces établissements dans le futur étant donné la mise en ligne de plusieurs fonds d'archives et la numérisation de documents. BAnQ mentionne d'ailleurs dans son rapport annuel de 2006-2007 que le lien *Généalogie* figure parmi ses liens les plus visités⁶⁸. Cet intérêt pour la généalogie va

64. P. LA NOVARA, « Le rôle de la langue dans la participation aux activités culturelles », *La culture en perspective*, Bulletin trimestriel du Programme de la statistique culturelle, vol. 13, n° 3, Statistique Canada, n° 87-004 au catalogue, mars 2002, p. 4.

65. BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Rapport annuel 2005-2006*, Montréal, 2006, p. 47-48.

66. GROUPE DE TRAVAIL SUR LA GÉNÉALOGIE, *Les archives nationales du Québec et la généalogie : un exposé de la situation*, Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2003.

67. *Ibid.*, p. 11.

68. BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Rapport annuel 2006-2007*, Montréal, 2007, p. 44.

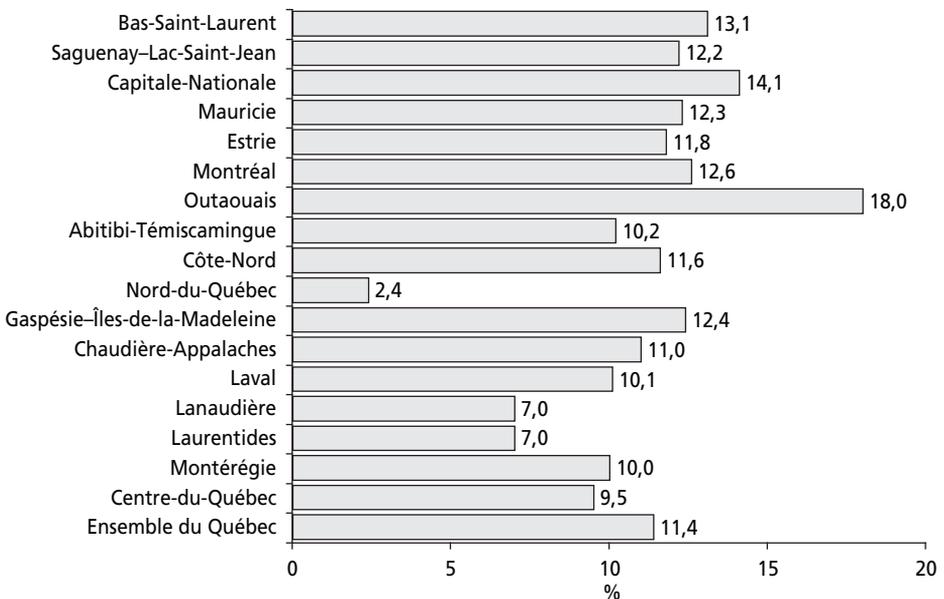
aller croissant avec, d'une part, la numérisation des documents et leur mise en ligne, la disponibilité des banques de données généalogiques sur Internet et dans le commerce et, d'autre part, le développement des pratiques amateurs en histoire et en généalogie, notamment parmi la population vieillissante, mais aussi plus jeune. Si la recherche généalogique est devenue un fait social, c'est en partie en raison du déracinement des familles, de la cassure de la mémoire familiale et du désir de retrouver ses origines et une partie de soi-même dans la parentèle. Le développement des associations de famille, ces dernières années, s'inscrit dans le même phénomène.

■ 4.15.1 Le territoire

Les neuf centres régionaux des Archives nationales couvrent l'ensemble du territoire québécois, à l'exception des régions périphériques (Chaudière-Appalaches, Laval, Laurentides, Lanaudière, Montérégie) qui, elles, bénéficient des services des établissements des régions métropolitaines (Capitale-Nationale et Montréal).

Bien qu'il y ait peu d'écart de fréquentation entre la plupart des régions, deux d'entre elles se démarquent, l'Outaouais et la Capitale-Nationale (graphique 4.66). La population de l'Outaouais, en tête par sa proportion d'utilisateurs des centres, est doublement

GRAPHIQUE 4.66 **Fréquentation des centres d'archives et des centres de documentation sur l'histoire ou la généalogie, selon les régions, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

choyée parce qu'elle a accès aux services archivistiques du Centre d'archives québécois de l'Outaouais et à ceux de Bibliothèque et Archives Canada, dans la capitale canadienne. De manière générale, les régions desservies par un centre régional d'archives affichent un taux de fréquentation supérieur à celui de la moyenne nationale, à quelques exceptions près : Estrie, Abitibi-Témiscamingue, Centre-du-Québec et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Depuis 1989, la région de l'Abitibi-Témiscamingue a toujours affiché un taux de fréquentation inférieur à la moyenne nationale, alors qu'il varie d'une enquête à l'autre en Estrie. Pour les régions du Centre-du-Québec et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le contexte géographique peut fournir quelques pistes d'explications sur les résultats obtenus. En effet, dans ces régions, il existe un seul point de service pour deux régions administratives : la population du Centre-du-Québec doit se rendre en Mauricie pour avoir accès aux archives, alors que la population de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine doit se rendre au Bas-Saint-Laurent. L'étendue du territoire desservi contribue sans doute à rendre plus difficile l'accès aux lieux physiques.

Les données de l'enquête de 2004, combinées à celles des enquêtes précédentes, permettent de dégager deux grandes tendances. On remarque d'abord que la population de la plupart des régions périphériques fréquente moins ces établissements que celle des autres régions. À l'opposé, la région de l'Outaouais se démarque des autres régions puisque, depuis 1994, son taux de fréquentation est supérieur. Il atteint 18 % en 2004.

■ 4.15.2 Les milieux sociaux

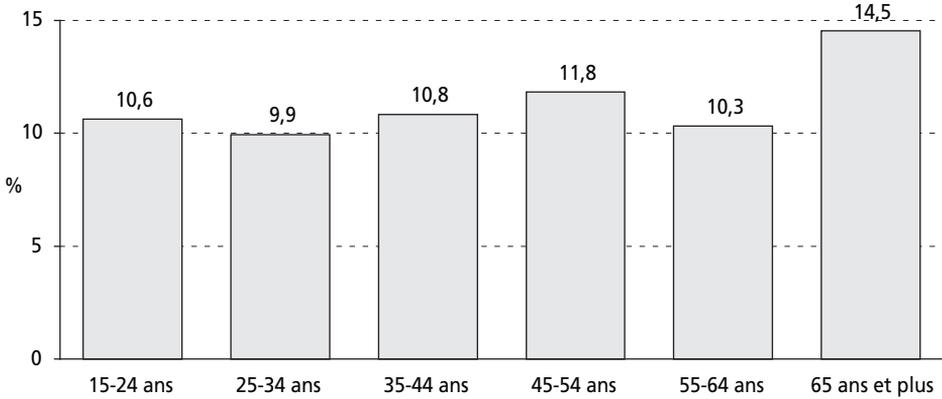
Le profil des clientèles des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie est assez bien défini en 2004 et, dans la plupart des cas, les écarts sont marqués entre les différents groupes. C'est le cas notamment pour l'âge, la scolarité et la langue parlée. Pour les autres variables, soit le genre, la situation par rapport au marché du travail et la taille du ménage, les écarts sont moins bien perceptibles, laissant donc place à un profil plus homogène. Les traits du public selon l'âge et la situation de travail, deux variables corrélées, se modifient d'une enquête à l'autre en raison de l'accroissement de la fréquentation des groupes plus âgés et de la population inactive, fréquentation motivée principalement par la recherche généalogique. Dans les enquêtes précédentes, le profil de la clientèle des centres d'archives et de documentation était assez varié du point de vue de l'âge. En 2004, la clientèle est un peu plus importante parmi les 65 ans et plus, alors qu'habituellement, cette dernière fréquente un peu moins les lieux culturels (graphique 4.67).

Les hommes fréquentent autant les centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie que les femmes, et cette situation dure depuis 1989. L'intérêt des hommes pour l'histoire, comme le manifestent leurs préférences en matière de lecture, n'est sûrement pas étranger à leur présence dans les centres d'archives et de documentation spécialisés en histoire ou en généalogie.

Les étudiants et les inactifs obtiennent des taux de fréquentation rapprochés, en 2004, plus élevés que celui des actifs. La croissance de la clientèle des centres d'archives et de documentation spécialisés en histoire et en généalogie vient principalement de la population inactive, comme on le voit au graphique 4.68. Elle a accru sa fréquentation

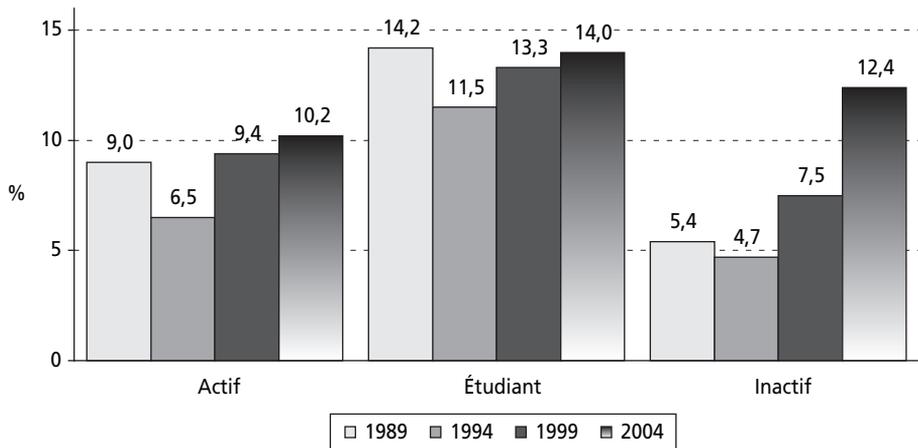
de cinq points entre 1999 et 2004, ce qui lui permet de rattraper les étudiants et de dépasser les actifs. En ce qui concerne ces derniers, leur taux de fréquentation est relativement stable depuis 1989.

GRAPHIQUE 4.67 **Fréquentation des centres d'archives et des centres de documentation sur l'histoire ou la généalogie, selon le groupe d'âge, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

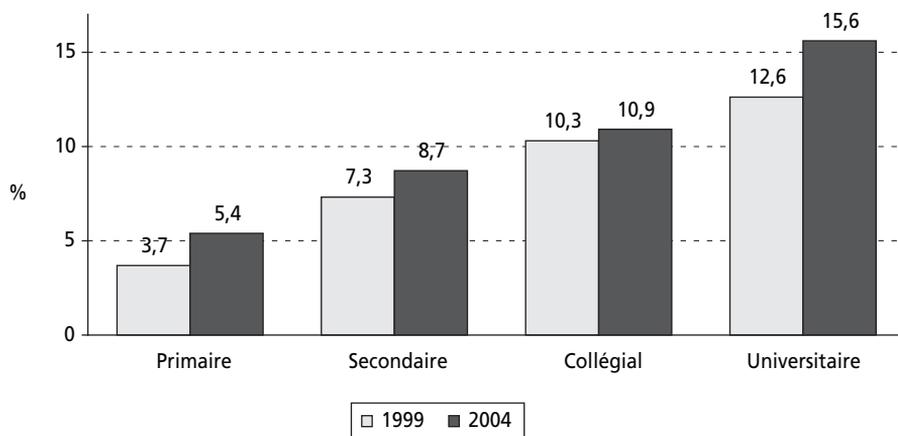
GRAPHIQUE 4.68 **Fréquentation des centres d'archives et des centres de documentation sur l'histoire ou la généalogie, selon la situation de travail, de 1989 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

En 2004, les personnes plus scolarisées se retrouvent plus fréquemment dans les centres d'archives et de documentation, d'autant plus si elles ont fait des études universitaires. Ces dernières sont presque trois fois plus nombreuses à le faire que les personnes qui ont des études de l'enseignement primaire (graphique 4.69). Par rapport à l'enquête de 1999, la fréquentation a légèrement augmenté pour tous les niveaux de scolarité.

GRAPHIQUE 4.69 **Fréquentation des centres d'archives et des centres de documentation sur l'histoire ou la généalogie, selon le niveau de scolarité, en 1999 et en 2004**



Source: MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1999, 2004.

La présence des anglophones dans les centres d'archives et de documentation spécialisés en histoire et en généalogie, en 2004, est un peu plus grande (16 %) que celle des francophones (10,9 %). Les allophones, avec 12,6 %, s'intercalent entre les deux autres groupes linguistiques. Comme c'est le cas de plusieurs lieux culturels tels les bibliothèques, les salons du livre et les musées d'art, une fois de plus les francophones se retrouvent en moins grande proportion dans les centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie.

Enfin, il n'y a pas de différence significative dans la fréquentation de ces lieux selon la taille du ménage. En effet, entre 10 % et 13 % des ménages, peu importe le nombre de personnes qui le composent, fréquentent ces établissements. Les jeunes familles, par contre, visitent moins ces lieux qui, on le conçoit bien, se prêtent peu à une sortie familiale.

Somme toute, les résultats de cette analyse font voir un public un peu différent des autres: les hommes sont aussi présents que les femmes, et les étudiants s'y rendent légèrement moins que les inactifs. De plus, sur le plan territorial, il y a certaines similitudes entre la fréquentation des centres d'archives et les salons du livre, puisque dans les deux cas, leur présence dans une région favorise une participation supérieure à la moyenne.

Sans remettre en question la pertinence d'un lieu physique associé à la consultation d'archives et de documentation spécialisée sur l'histoire ou la généalogie, on ne peut passer outre la question de leur avenir en raison de l'impact des nouvelles technologies sur leur fréquentation, l'offre de leurs services et le développement de nouveaux publics. L'offre de plus en plus grande d'information, mise à la disposition des internautes par ces centres, pourrait avoir des effets bénéfiques sur leur fréquentation, physique et virtuelle. Elle pourrait aussi favoriser la recherche historique par des personnes qui utilisent régulièrement les nouvelles technologies, mais qui, pour différentes raisons, sont moins susceptibles de fréquenter ces lieux.

Partie 2

■ 4.16 L'accessibilité aux lieux culturels sur le territoire

Le concept d'accessibilité est large et recoupe plusieurs dimensions, dont la détermination de l'offre, les conditions d'accès pour le citoyen (connaissance, budget et accès physique) et le temps libre disponible⁶⁹. Ces indicateurs peuvent avoir une influence sur la perception qu'ont les citoyens de l'accessibilité d'un lieu. Depuis les années 1980, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine a mis en place le Programme d'aide aux immobilisations afin de doter le Québec « d'infrastructures de qualité permettant d'élargir l'accès aux biens, aux activités et aux services liés à la culture et aux communications⁷⁰ ». La politique culturelle et les politiques sectorielles qui ont été mises en œuvre ont fait de l'amélioration des conditions d'accès aux lieux culturels un des axes incontournables de l'intervention de l'État.

Depuis plusieurs années, la tarification des services a également fait l'objet de réflexion, et quelques études ont démontré que la gratuité n'est pas le seul moyen pour accroître la clientèle d'un établissement, bien que des effets positifs aient pu être observés, notamment pour les bibliothèques et certains musées. Une étude réalisée par le Ministère fait état qu'une « politique classique de l'offre avec gratuité d'accès aurait pour effet d'attirer de nouveaux éléments dans les catégories de publics dits "habitués", sans modifier globalement le comportement du non-public. Inversement, si l'on tente seulement de privilégier une clientèle cible et qu'on parvient à susciter un afflux significatif de "non-pratiquants", cet effet provoquerait une certaine désaffection du public traditionnel⁷¹ ».

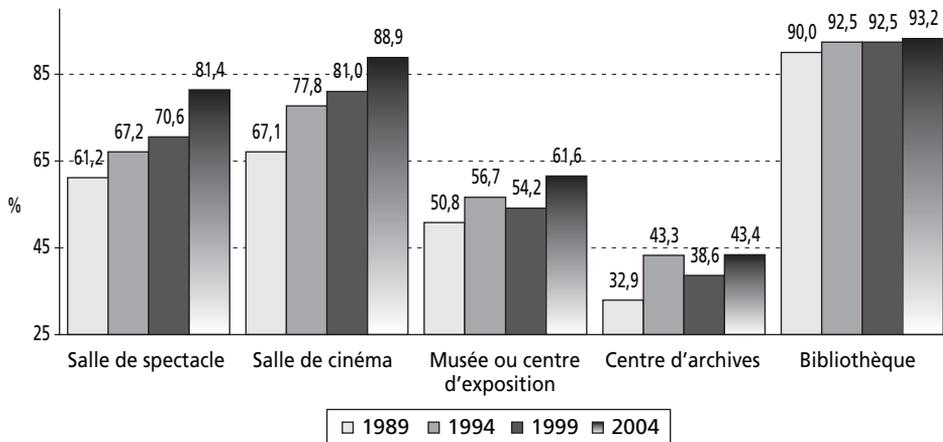
69. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *La gratuité des services culturels et des moyens de communications au Québec. Mandat d'initiative sur la démocratisation: Les enjeux de la gratuité de l'accès*, Québec, 2002, p. 47.

70. MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE, *Programme d'aide aux immobilisations, 2006*, [En ligne] http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=1366&no_cache=1, consulté le 27 août 2007.

71. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *La gratuité des services culturels et des moyens de communications au Québec. Mandat d'initiative sur la démocratisation: Les enjeux de la gratuité de l'accès*, Québec, 2002, p. 7.

Dans le cadre de cette section, l'accessibilité fait référence à la distance par rapport au domicile. L'offre de biens et services culturels dans l'espace de résidence est un déterminant important de la consommation culturelle. Globalement, il ressort que la population a une perception favorable de son accessibilité aux lieux culturels. Les réponses témoignent de l'amélioration de la perception de l'accessibilité entre 1989 et 2004, et ce, pour l'ensemble des lieux culturels à l'étude (graphique 4.70).

GRAPHIQUE 4.70 **Facilité d'accès aux lieux culturels, de 1989 à 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 1989, 1994, 1999, 2004.

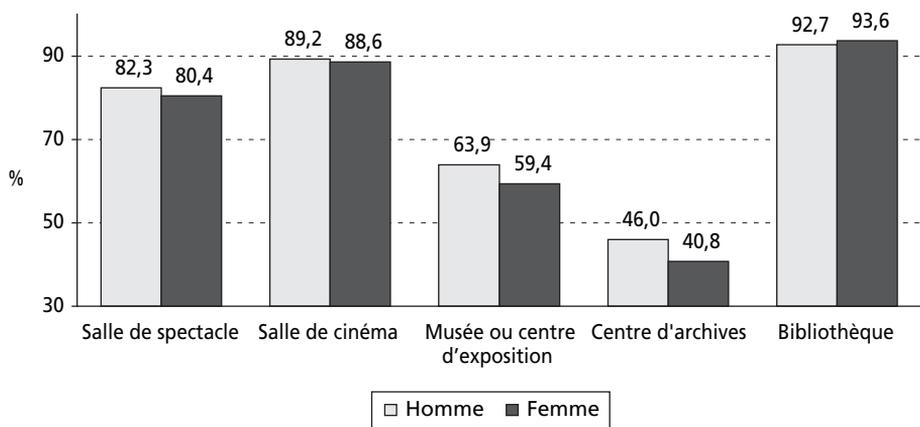
En 2004, les bibliothèques publiques sont toujours considérées par la population comme le lieu culturel le plus accessible, et cette perception se maintient depuis les vingt dernières années. Tout le territoire québécois, ou presque, étant couvert par un réseau de bibliothèques publiques, autonomes ou affiliées à un Centre régional de service des bibliothèques publiques (CRSBP), l'accessibilité physique a atteint ses limites, et c'est ce que reflètent les résultats obtenus à l'égard de la perception. Les salles de cinéma et les salles de spectacle se démarquent également avec des pourcentages supérieurs à 80 %, en 2004. C'est d'ailleurs pour ces lieux que la perception d'accessibilité a le plus augmenté depuis 1989, soit une augmentation respective de 21,8 et 20,2 points. Les multiplexes, dans le cas du cinéma, et la construction de nouvelles salles de spectacle ou la rénovation d'anciennes, joints à une plus grande diffusion du spectacle sur le territoire, sont des éléments qui ont contribué à accroître ce sentiment d'accessibilité. Malgré une croissance des taux de fréquentation en dents de scie pour la plupart des lieux culturels depuis 1979, la perception de l'accessibilité a, quant à elle, augmenté de manière soutenue par rapport à 1989 pour l'ensemble des lieux étudiés dans cette section⁷².

72. Les questions concernant la perception de l'accessibilité des lieux culturels ont été introduites à partir de 1989.

■ 4.16.1 Les milieux sociaux

La perception d'accessibilité à partir du domicile se retrouve autant chez les hommes que chez les femmes, et ce, pour les salles de cinéma, les salles de spectacle et les bibliothèques. La proportion d'hommes qui estiment avoir facilement accès aux musées et centres d'exposition et aux centres d'archives est légèrement supérieure à celle des femmes (graphique 4.71).

GRAPHIQUE 4.71 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès aux lieux culturels à partir de leur domicile, selon le genre, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

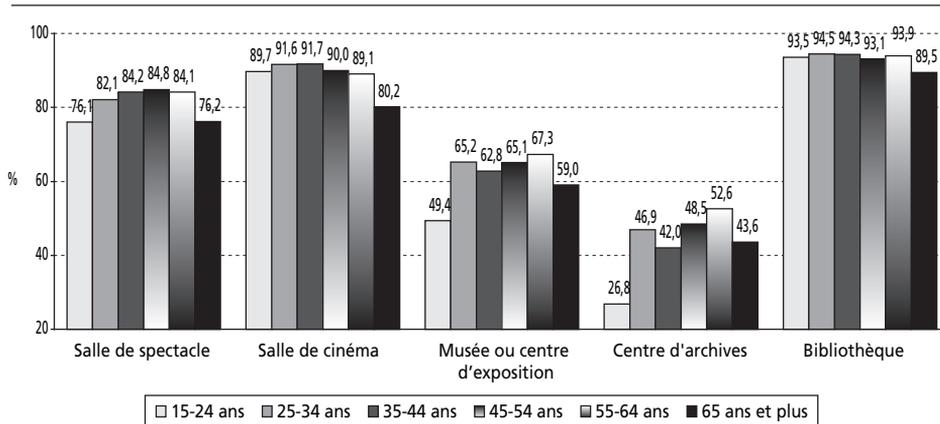
Sans surprise, la bibliothèque est perçue comme étant très accessible physiquement à partir du domicile par tous les groupes d'âge de même que les salles de cinéma et de spectacle. Cette perception est par contre moins uniforme pour les musées et les centres d'archives. Dans ces deux cas, les jeunes de 15 à 24 ans trouvent ces lieux moins accessibles que les autres groupes d'âge (graphique 4.72).

Comme pour la fréquentation des lieux culturels, la perception d'accessibilité augmente généralement avec la scolarité. Les opinions varient toutefois selon les équipements. Dans le cas des bibliothèques, la différence entre les niveaux d'études primaire et universitaire est d'une dizaine de points, alors qu'elle est de 30 points pour les musées.

Les actifs estiment, à des degrés variables, avoir plus facilement accès que les étudiants et les inactifs à la plupart des lieux culturels (graphique 4.73). Les centres d'archives et les musées sont jugés plus difficiles d'accès par les étudiants.

Peu importe la langue parlée, la bibliothèque est perçue comme étant facilement accessible à partir du domicile (graphique 4.74). Dans le cas des autres lieux à l'étude, les allophones sont moins nombreux à déclarer qu'ils les trouvent accessibles.

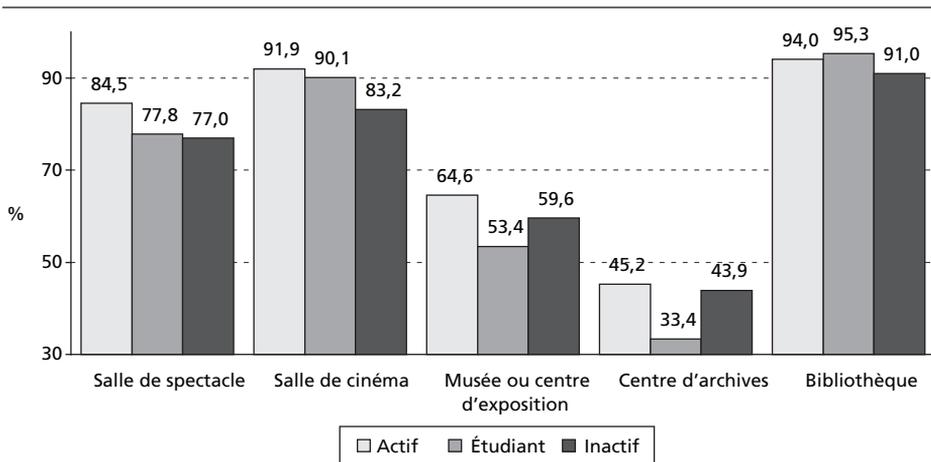
GRAPHIQUE 4.72 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès aux lieux culturels à partir de leur domicile, selon le groupe d'âge, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

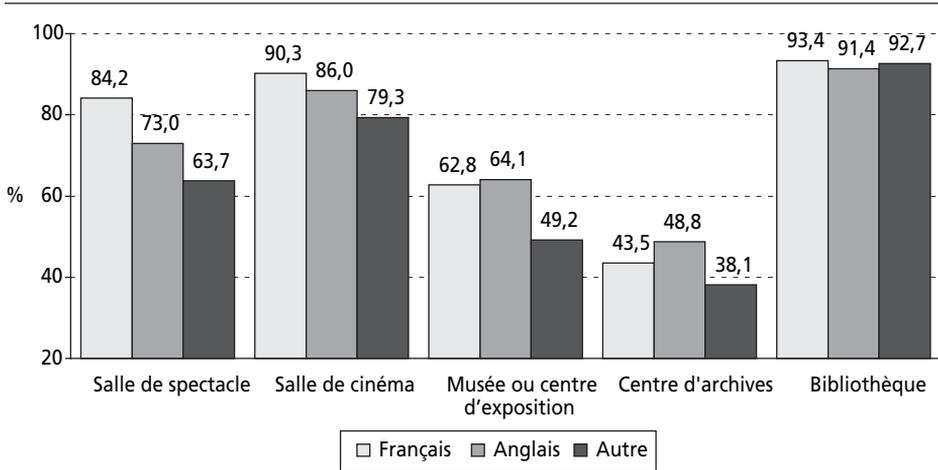
Enfin, dans le cas des salles de spectacle, des salles de cinéma et des bibliothèques, même si les différences ne sont pas très grandes, l'accessibilité à ces équipements est jugée plus facile par les personnes vivant dans les ménages plus nombreux (graphique 4.75), mais ces mêmes ménages portent un jugement contraire à l'égard des musées et des centres d'archives.

GRAPHIQUE 4.73 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès aux lieux culturels à partir de leur domicile, selon leur situation, en 2004**



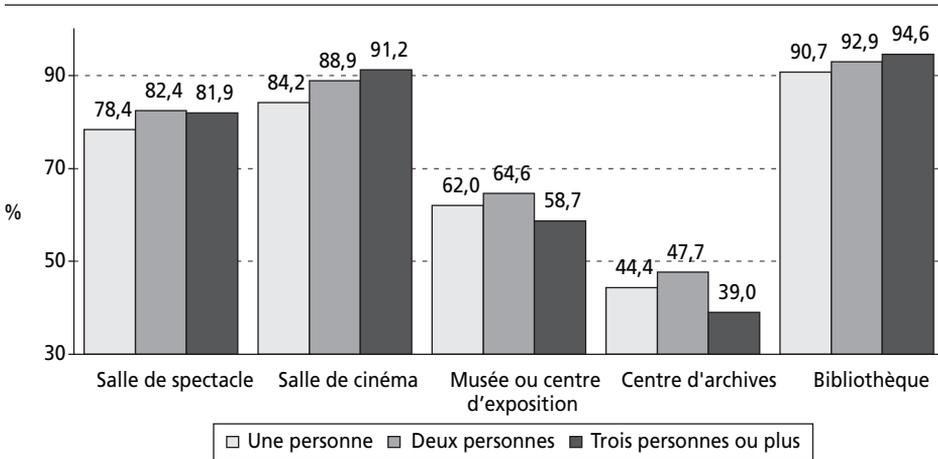
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

GRAPHIQUE 4.74 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès aux lieux culturels à partir de leur domicile, selon la langue parlée, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

GRAPHIQUE 4.75 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès aux lieux culturels à partir de leur domicile, selon la taille du ménage, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.16.2 Le territoire

L'implantation d'institutions culturelles sur le territoire n'est pas le seul facteur qui influence la perception d'accessibilité de la population. En effet, malgré le nombre important de lieux culturels dans les régions centrales, la population a une perception généralement moins favorable que la moyenne de l'accessibilité, lorsqu'on la compare à d'autres régions où le nombre de lieux culturels est pourtant moins grand. Seuls les musées et les centres d'archives sont considérés comme étant facilement accessibles à Montréal et dans la Capitale-Nationale par une proportion de gens supérieure à la moyenne.

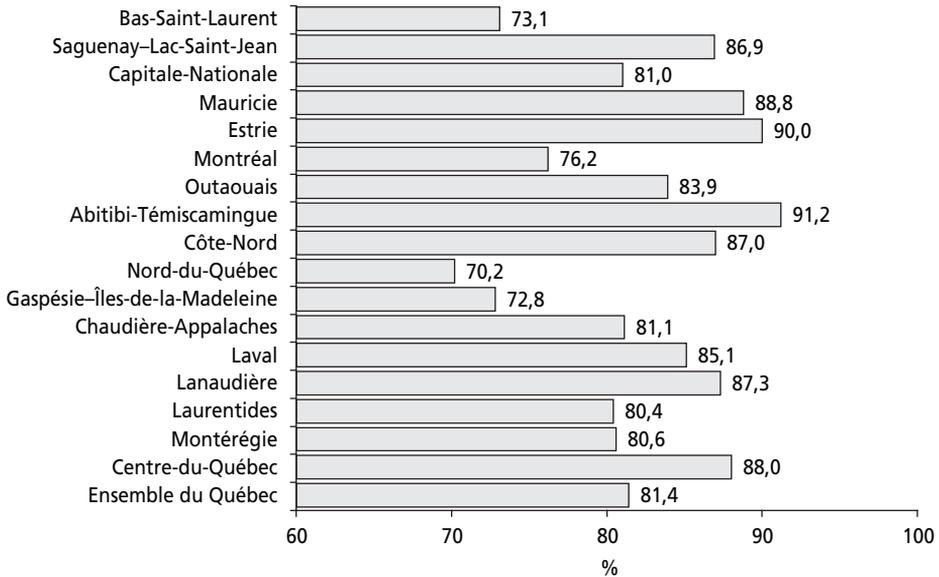
Pour sa part, la population de la région de l'Outaouais est la seule à obtenir des scores supérieurs à la moyenne dans tous les cas. Enfin, l'accessibilité est jugée plus favorable que la moyenne pour quatre des cinq lieux culturels dans les régions de la Mauricie, de l'Estrie, de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Côte-Nord.

■ 4.17 Les salles de spectacle

En 2004, 81,4 % de la population estime avoir facilement accès à une salle de spectacle à partir de son domicile. Depuis la dernière enquête (1999), ce lieu a connu l'augmentation de la perception d'accessibilité la plus importante (+ 10,8 points de pourcentage). L'accès aux salles de spectacle est jugé plus facile en Abitibi-Témiscamingue et en Estrie, deux régions qui arrivent en tête (graphique 4.76). Dans d'autres régions, la perception d'accessibilité pour ces salles est également très élevée, supérieure à 85 %. C'est le cas de l'Estrie, la Mauricie, le Centre-du-Québec, Lanaudière, la Côte-Nord, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et Laval. Par ailleurs, Montréal est à classer avec les régions les plus éloignées, comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord et l'Abitibi-Témiscamingue, ce qui renforce l'idée selon laquelle la présence d'équipements n'est pas le seul facteur qui influence la perception de l'accessibilité.

Depuis la dernière enquête, l'amélioration de la perception de l'accessibilité a été plus importante dans les régions de la Chaudière-Appalaches (17,1 points), de la Côte-Nord (16 points) et de Lanaudière (15,8 points). L'ouverture de L'Anglicane, à Lévis, a peut-être contribué à donner à la population de la Chaudière-Appalaches ce sentiment d'une plus grande proximité physique des équipements scéniques. Pour les autres régions, l'augmentation se situe entre 8,3 et 13,1 points de pourcentage.

GRAPHIQUE 4.76 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès à une salle de spectacle à partir du domicile, selon les régions, en 2004**



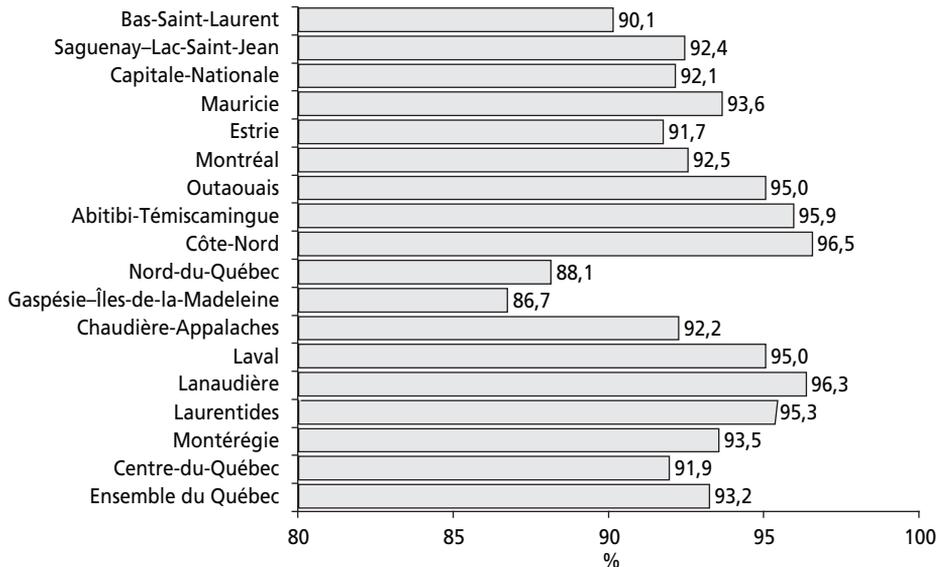
Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.18 Les bibliothèques publiques

Même si la facilité d'accès à une bibliothèque publique a augmenté moins rapidement que pour les autres lieux culturels, il faut noter que, dès l'enquête de 1989, la population avait largement le sentiment que les bibliothèques étaient un lieu facilement accessible à partir du domicile. En 2004, près de 95 % de la population est desservie par une bibliothèque autonome ou une bibliothèque affiliée à un centre régional de services aux bibliothèques publiques et une proportion équivalente de la population québécoise, 93,2 %, juge avoir accès facilement à cette infrastructure.

Depuis la dernière enquête (1999), le taux d'accessibilité des bibliothèques est demeuré relativement stable dans la plupart des régions du Québec. Dans certaines, comme la Côte-Nord, Lanaudière et l'Abitibi-Témiscamingue, il se rapproche des 100 % (graphique 4.77). Dans la région de Montréal, 92,5 % de la population estime avoir facilement accès à une bibliothèque, ce qui constitue un taux proche de la moyenne nationale. Il sera intéressant de vérifier, lors de la prochaine enquête, si la population montréalaise perçoit une plus grande proximité des services de bibliothèques depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque.

GRAPHIQUE 4.77 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès à une bibliothèque à partir du domicile, selon les régions, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

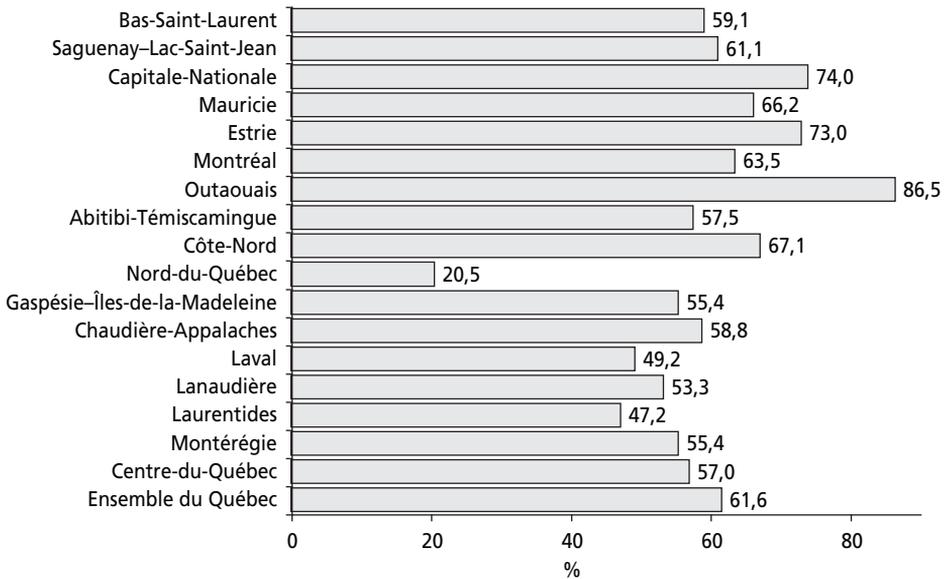
■ 4.19 Les musées et les centres d'exposition

L'image que se fait la population de la proximité des musées et des centres d'exposition s'est également améliorée. Un gain d'environ sept points est enregistré à ce chapitre de 1999 à 2004.

C'est dans les régions de l'Outaouais, de la Capitale-Nationale et de l'Estrie que la perception d'accessibilité est la plus prononcée (graphique 4.78). L'Outaouais et la Capitale-Nationale ont également obtenu un taux de fréquentation des musées supérieur à la moyenne en 2004. Ainsi, non seulement la population de ces régions juge qu'elle a facilement accès à ces lieux, mais elle semble aussi répondre à l'offre d'expositions que font ces mêmes lieux.

Les régions où la perception s'est améliorée de façon substantielle, depuis 1999, sont la Côte-Nord (+ 16,5 points), l'Outaouais (+ 14,5 points), Lanaudière (+ 12,6 points), la Montérégie (+ 10,4 points) et les Laurentides (+ 9,8 points). L'augmentation enregistrée dans les régions périphériques (Lanaudière, Montérégie et Laurentides) mérite d'être soulignée parce qu'elles demeurent toujours sous la moyenne quant à leur perception de l'accessibilité aux musées et aux centres d'exposition. Les prochaines enquêtes permettront de vérifier si cette remontée s'inscrit dans une tendance ou si elle est liée à une conjoncture.

GRAPHIQUE 4.78 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès à un musée ou à un centre d'exposition à partir du domicile, selon les régions, en 2004**

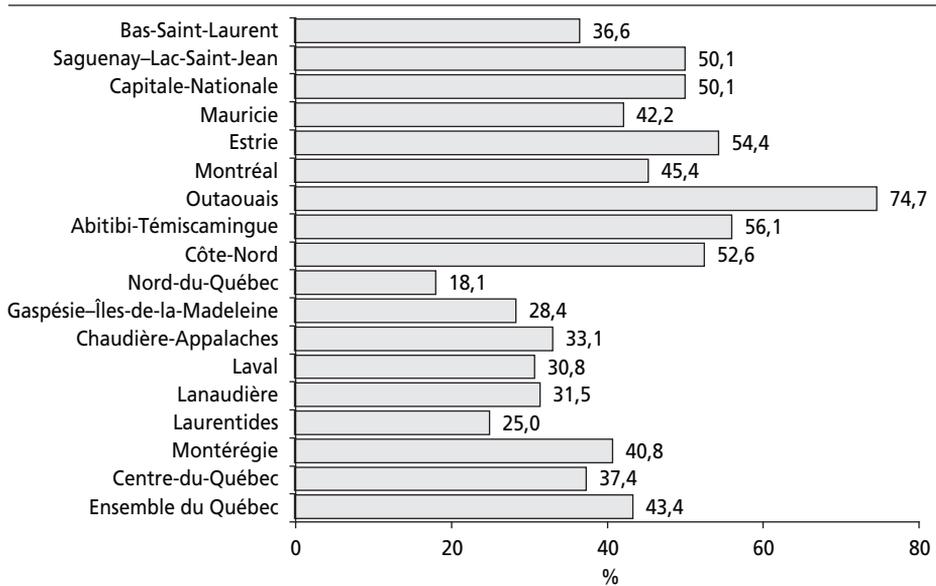


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.20 Les centres d'archives

Les trois quarts des habitants de l'Outaouais trouvent accessibles les centres d'archives, alors que c'est le cas pour un peu plus de la moitié des habitants dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue, de l'Estrie, de la Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Capitale-Nationale (graphique 4.79). La perception de l'accessibilité aux centres d'archives a augmenté de 4,8 points de pourcentage de 1999 à 2004 et, dans certaines régions, elle est considérable. C'est le cas des régions de l'Abitibi-Témiscamingue (+ 16,3 points), de la Côte-Nord (+ 11,8 points) et de Lanaudière (+ 10,2 points).

GRAPHIQUE 4.79 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès à un centre d'archives à partir du domicile, selon les régions, en 2004**

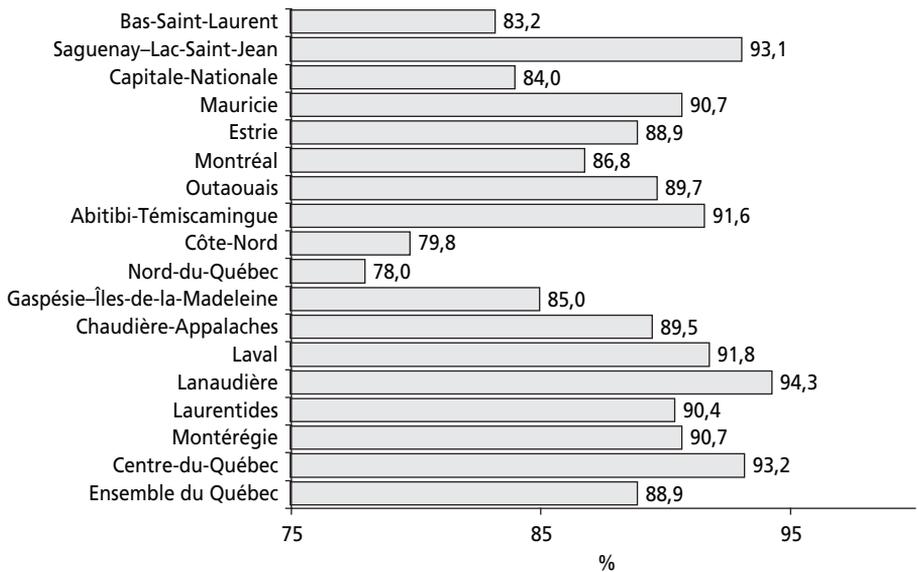


Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ 4.21 Les salles de cinéma

En 2004, 88,9 % de la population estime avoir facilement accès à une salle de cinéma à partir de son domicile, contrairement à 81 % en 1999. Dans les régions comme la Chaudière-Appalaches (+ 17,6 points), Lanaudière (+ 15,1 points), le Saguenay-Lac-Saint-Jean (+ 14 points) et l'Estrie (+ 14 points), les augmentations leur ont permis de rejoindre ou de dépasser la moyenne québécoise en 2004 (graphique 4.80). Par ailleurs, certaines régions qui affichaient déjà des taux élevés en 1999, telles Montréal et ses régions périphériques, ont connu une progression moins importante. Notons qu'en 1999, Montréal figurait parmi les régions où la perception de l'accessibilité aux salles de cinéma était la plus élevée au Québec (85 %).

GRAPHIQUE 4.80 **Proportion des répondants qui estiment avoir facilement accès à une salle de cinéma à partir du domicile, selon les régions, en 2004**



Source : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

■ Conclusion

Les pratiques culturelles se portent bien si l'on considère que, dans les neuf lieux culturels à l'étude dans ce chapitre, les résultats indiquent une hausse de la fréquentation. À cela s'ajoute une meilleure perception de l'accessibilité des lieux culturels à partir du domicile. Ces deux résultats ne sont probablement pas étrangers l'un à l'autre, le sentiment d'accessibilité favorisant l'habitude de fréquentation et l'intensification de cette dernière amenant une impression de proximité des équipements.

Mais peut-on parler d'avancée sociale, de réduction des écarts sociaux ou les gains obtenus proviennent-ils de changements structuraux dans la démographie et la scolarisation de la population? La réponse est évidemment complexe parce qu'elle doit prendre en compte plusieurs facteurs qui n'ont pas tous été étudiés dans ce chapitre. Ces questions mériteraient d'être approfondies, tout comme celle de l'accessibilité dans ses différents aspects, psychologique, symbolique, physique ou autre. Cependant, il est possible d'esquisser un bilan provisoire à partir des tendances observées.

Même si la population semble répondre favorablement à l'offre culturelle du point de vue de la fréquentation des établissements, il reste que les publics tendent à avoir les mêmes caractéristiques qu'au cours des dernières années, à quelques exceptions près. En effet, la scolarité, la langue parlée et le territoire demeurent encore des déterminants importants de la fréquentation. La population qui a fait des études supérieures fréquente nettement plus les lieux culturels que les autres groupes, même

si quelques gains chez les personnes moins scolarisées ont été observés dans le cas des bibliothèques, des salons du livre ainsi que des sites historiques et monuments du patrimoine. Il y a donc une persistance des déterminants sociaux malgré une réduction des écarts. Les anglophones fréquentent davantage les lieux culturels que les autres groupes linguistiques; les allophones et les francophones se disputent généralement les deuxième et troisième places. En conséquence, il y a des intérêts différenciés dans la fréquentation des lieux culturels selon les groupes linguistiques.

Les publics qui fréquentent les lieux culturels proviennent principalement des régions centrales, soit Québec et Montréal, qui comptent une population plus nombreuse et un plus grand nombre d'équipements culturels. La région de la Côte-Nord a fait une percée remarquable, surtout dans le secteur du livre. Par ailleurs, la population des régions périphériques comme la Chaudière-Appalaches, la Montérégie, Laval, Lanaudière et les Laurentides fréquente généralement moins les lieux culturels que celle des autres régions. Bien que la population des grands centres urbains fréquente davantage les lieux culturels, sa perception de leur accessibilité est toutefois inférieure à celle d'autres régions. L'Outaouais est un cas exceptionnel. La population de cette région tend à se comporter, dans la fréquentation des lieux culturels, comme celle des régions centrales, ce qui est peu surprenant compte tenu de sa proximité avec la capitale canadienne. C'est également dans cette région que, globalement, la facilité d'accès aux équipements culturels est jugée la plus grande. En somme, il se dégage une certaine stratification des pratiques de fréquentation selon la structure urbaine. Il serait intéressant de vérifier si les changements survenus dans les pratiques au cours des dernières décennies ne seraient pas attribuables en partie à la migration interrégionale et à l'urbanisation plus grande du Québec.

Certains écarts tendent à s'amenuiser et c'est le cas pour le genre et la situation du répondant. En effet, il y a presque autant d'hommes que de femmes dans les musées, les salons du livre et les centres d'archives. On note toutefois que la fréquentation des hommes a augmenté plus rapidement que celle des femmes dans les salons des métiers d'art et pour les sites historiques et les monuments du patrimoine. Pour les galeries d'art, on observe un changement de tendance, puisque la fréquentation des femmes est devenue plus importante que celle des hommes. Cependant, des comportements différents entre les genres persistent toujours en 2004 pour la fréquentation des bibliothèques, des librairies et des centres d'artistes où les femmes sont plus présentes.

Par ailleurs, on constate que les lieux culturels attirent de plus en plus d'actifs et d'inactifs, ce qui a réduit leur distance des étudiants. En effet, il y a peu ou plus de différences entre ces trois groupes pour la fréquentation des salons du livre et des centres d'artistes. Les données de 2004 indiquent aussi une augmentation importante de la proportion des inactifs dans les centres d'archives et les librairies. Quant aux actifs, ils ont effectué un rattrapage dans le cas des musées et ils visitent plus les galeries d'art que les inactifs et les étudiants. Les salons des métiers d'art ont connu un changement important de leur clientèle à partir de 1989 quand les étudiants se sont montrés moins intéressés et que, en revanche, la population inactive a intensifié sa présence.

Ainsi, d'un côté, on peut établir un constat positif considérant que la population trouve qu'elle a, de manière générale, facilement accès aux lieux culturels et que les données démontrent qu'elle les fréquente. À cela s'ajoute que la tendance observée

actuellement au Québec, pour ce qui est de la fréquentation des lieux culturels, se compare avantageusement à celle d'autres pays occidentaux. L'étude comparative de Gilles Pronovost, portant sur la participation culturelle en France, au Québec et aux États-Uni, et que nous avons citée en introduction à ce chapitre, conclut d'ailleurs que la population québécoise fréquente plus assidûment la plupart des établissements culturels: « Le cas est très clair pour les bibliothèques où les taux de fréquentation et d'abonnement sont plus élevés qu'en France⁷³ ». Pour ce qui est des musées, « la population québécoise fréquente plus qu'en France les musées de tous genres, mais dans des proportions analogues aux taux américains⁷⁴ ». Cette même étude révèle aussi que le manque de temps et le manque d'intérêt constituent des obstacles à la fréquentation, autant aux États-Unis qu'en France et au Québec.

D'un autre côté, la fréquentation des lieux culturels n'intéresse qu'une fraction de la population. À titre d'exemple, rappelons que près du tiers de la population affirme ne pas être intéressée à la visite des institutions muséales. Cette proportion grimpe à 55 % pour les services de la bibliothèque, et une part importante de celle-ci est attribuable aux hommes et aux jeunes âgés de 15 à 24 ans. Comment intéresser ces groupes à fréquenter les lieux culturels et, alors, quelle culture y mettre ? Le défi reste entier : les lieux culturels doivent-ils programmer leurs activités en fonction de leur clientèle ou les ajuster aux besoins et aux goûts de ceux qui ne les fréquentent pas habituellement ? Dans l'affirmative, ces changements pourraient-ils avoir pour effet d'éloigner le public des « habitués » ?

Les constats énoncés précédemment ne permettent pas de tracer un bilan précis des gains et des pertes quant à l'accessibilité et à la fréquentation des lieux culturels. Malgré la tendance lourde des publics à se former selon les mêmes caractéristiques, on observe que les lieux culturels accueillent maintenant des publics toujours plus nombreux qui tendent peu à peu à se diversifier. Il est donc permis d'espérer que les mesures mises en œuvre pour rendre accessibles les lieux culturels sur l'ensemble du territoire vont se traduire en un usage socialement plus égalitaire.

■ Bibliographie

- ALLAIRE, B. (2006). « Hausse importante des ventes de livres en 2005 et fléchissement des parts de marché du livre québécois en 2004 », *Statistiques en bref*, n° 21, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- BELLEFLEUR, M. (2000). *L'évolution du loisir au Québec: Essai socio-historique*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy.
- BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC (2006). *Rapport annuel 2005-2006*, Montréal.
- CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC (2004). *Rapport annuel 2003-2004*, Montréal.

73. G. PRONOVOST, *Les enquêtes de participation culturelle: une comparaison France-Québec-États-Unis*. Rapport remis à l'Observatoire de la culture et des communications, Québec, 2002, p. 19.

74. *Idem.*, p. 19.

- DALPHOND, C. E., et M. PELLETIER (2005). *Bilan des portraits statistiques régionaux*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- DALPHOND, C. E., et M. PELLETIER (2005). *Portrait statistique: Outaouais*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- DALPHOND, C. E., et M. PELLETIER (2005). *Portrait statistique: Côte-Nord*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- DALPHOND, C. E., et M. PELLETIER (2005). *Portrait statistique: Capitale-Nationale*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- DALPHOND, C. E., et M. PELLETIER (2005). *Portrait statistique: Montréal*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- DALPHOND, C. E., et M. PELLETIER (2005). *Portrait statistique: Montérégie*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- DONNAT, O. (2000). « Conférence inaugurale. La démocratisation à l'heure des bilans : le cas de la France », dans *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle? Deux logiques d'action publique*, G. BELLAVANCE (dir.), p. 27-43, Québec, Éditions de l'IQRC.
- EDDIE, C. (2002). « Le 20^e siècle de la culture québécoise : la quête d'une identité », *Le Québec statistique, Édition 2002*, Québec, Institut de la statistique du Québec [En ligne] http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/index.htm.
- GARON, R., et L. SANTERRE (2004). *Déchiffrer la culture au Québec : 20 ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC (1999). *Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre : résumé des mesures*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LA GÉNÉALOGIE (2003). *Les archives nationales du Québec et la généalogie : un exposé de la situation*, Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- LAJEUNESSE, M. (2004). « La bibliothèque publique au Québec et la Révolution tranquille au XXI^e siècle : les acquis et les défis », *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXI^e siècle, Actes du colloque tenu à la Bibliothèque Gabrielle-Roy les 5 et 6 mai 2003 à l'occasion du 30^e anniversaire de la Fondation de l'ASTED et du 20^e anniversaire de l'inauguration de la Bibliothèque Gabrielle-Roy*, J.-P. Baillargeon (dir.), Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, Montréal, Les Éditions Asted.
- LA NOVARA, P. (2002). « Le rôle de la langue dans la participation aux activités culturelles », *La culture en perspective*, Bulletin trimestriel du Programme de la statistique culturelle, vol. 13, n^o 3, Statistique Canada, n^o 87-004 au catalogue.
- LEMIEUX, J. (2005). « Les ventes de livres neufs au Québec, 2001-2004 », *Statistiques en bref*, n^o 14, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- LÉPINE, J. et J. MORRIER (2006). *Bibliothèques publiques : Statistiques 2004*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- LÉPINE, J. et J. MORRIER (2005). *Bibliothèques publiques : Statistiques 2002*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- LÉPINE, J. et J. MORRIER (2002). *Bibliothèques publiques : Statistiques 1999*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.

- MÉNARD, M. (2001). *Les chiffres des mots: portrait économique du livre au Québec*, Montréal, Société de développement des entreprises culturelles.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (2006). *Liste des librairies agréées*, [En ligne] http://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=218&view=1&no_cache=1, consulté le 19 décembre 2006.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (2006). *Programme d'aide aux immobilisations*, [En ligne] http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=1366&no_cache=1, consulté le 27 août 2007.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (2005). *Plan stratégique 2005-2008*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (2002). *La gratuité des services culturels et des moyens de communications au Québec. Mandat d'initiative sur la démocratisation: Les enjeux de la gratuité de l'accès*, Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (2000). *Vivre autrement... la ligne du temps: politique muséale*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (1998). *Le temps de lire, un art de vivre: politique de la lecture et du livre*, Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (1996). *Remettre l'art au monde: politique de diffusion des arts de la scène*, Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (1992). *Notre culture, notre avenir: la politique culturelle du Québec*, Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE (2007). *Répertoire des biens culturels*, Québec.
- OCCQ (2006). *Dépenses moyennes des ménages au titre des loisirs culturels par activité culturelle 1997-2001 et 2002-2004*, [En ligne] http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/culture_comnc/depense_culture/depenses_menages/, consulté le 14 novembre 2006.
- OCCQ (2005). *Statistiques principales de la culture et des communications au Québec, édition 2005*, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- OCCQ (2005). *État des lieux du livre et des bibliothèques*, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- OCCQ (2004). *Système de classification des activités de la culture et des communications*, [En ligne] http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/classif_obs/index.htm.
- PRONOVOST, G. (2002). *Les enquêtes de participation culturelle: une comparaison France-Québec-États-Unis*, rapport remis à l'Observatoire de la culture et des communications et au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- ROUTHIER, C. (2005). « La fréquentation des arts de la scène en 2004 », *Statistiques en bref*, n° 13, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- SOCIÉTÉ DU MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS, MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE, *Rapport annuel 2003-2004*.
- THIBAUT, M.-T. (2005). « La fréquentation des institutions muséales du Québec en 2004 », *Statistiques en bref*, n° 12, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- WALLACH, J.-C. (2006). *La culture, pour qui? Essai sur les limites de la démocratisation culturelle*, Paris, Éditions de l'attribut.

